



De la déchirure à la source vocationnelle

L'écriture intime comme chemin de révélation

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en étude des pratiques psychosociales

en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© **SOPHIE DE LA BROSSE**

Août 2018

Composition du jury :

Diane Léger, présidente du jury, Université du Québec à Rimouski

Luis Adolfo Gómez González, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski

Julie-Hélène Roy, examinatrice externe, Centre d'éducation chrétienne des sœurs du Saint-Rosaire

Dépôt initial le 15 janvier 2018

Dépôt final le 26 août 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

À Jean, aux amoureux, à la délivrance...

REMERCIEMENTS

Merci à la Vie qui m'a appelée et m'a révélée à mon existence...

Tout d'abord, merci à Luis Adolfo Gómez González, mon directeur de recherche. Tes paroles de feu et de grâce vivent à jamais dans mon cœur. Ma gratitude est aussi vaste que l'espace que tu m'as invitée à accueillir, à aimer et à suivre tout au long de ce processus extraordinaire! Merci d'avoir veillé sur l'essentiel depuis le début. Mon amour pour toi dépasse le temps de notre rencontre...

Je tiens à remercier Jeanne-Marie Rugira qui m'a propulsée dans cette folle aventure et a remplacé mon directeur de recherche durant son année de retour à la santé. Toi seule pouvais me tenir la main pour cette traversée belle et éprouvante. Merci pour ta chaleur, ton rire et ton amour démesuré...

Merci à Diane Léger, ma précieuse amie et la présidente de mon jury. Ta délicatesse n'en finit jamais de me toucher... Merci à mes professeurs de l'UQAR qui m'ont transmis leurs passions dans toute leur singularité : Mire-Ô Tremblay, Danielle Boutet, Jean-Marc Pilon, Pascal Galvani et Gabrielle Dubé...

Merci à mes parents, Marie-Coeur-de-Pivoine et Patrice-Coeur-de-Cathédrale pour avoir porté en vos cœurs les effluves poétiques et le Silence lumineux que vous m'avez transmis en me donnant la Vie. Merci de m'avoir offert ce nom. Votre confiance et votre amour inébranlables coulent dans mon sang et m'invitent à la sagesse... Merci à ma sœur, mon cadeau, Noémi-Fleuve-de-Vie. Merci pour ton écoute, ta fougue et ta couleur! Tes éclats de tes rires m'éclaboussent de joie, ton amour me porte et illumine ma Vie! Je vous aime depuis longtemps...

Un merci tendre à mon Beau frère philosophe, aimé et respecté. Mathieu, merci pour ta délicate présence à ma vie...

À mes amis et alliés magnifiques qui éclairent, inspirent et rendent si joyeuse ma vie. Merci pour vos présences sensibles, pour les mots et les silences partagés... Marie, Josée, Dominique, Thuy, Marja, Myra, Sylvie H, Marie-Christine, Jacques, Mathieu, Élise, Brigitte, Clency, Vinciane, Laurence, Vincent, Jean-Philippe, Sacha, Simon, Pascale, Ludovic, Dany, Sylvie L, Sylvie L, Marie-Sophie, Jean K, Jean-Claude, Suzanne, Véronique, Kédina, Nicole, Michel et Shanti... Merci aussi à André et Huguette, à Marie-Christine et May...

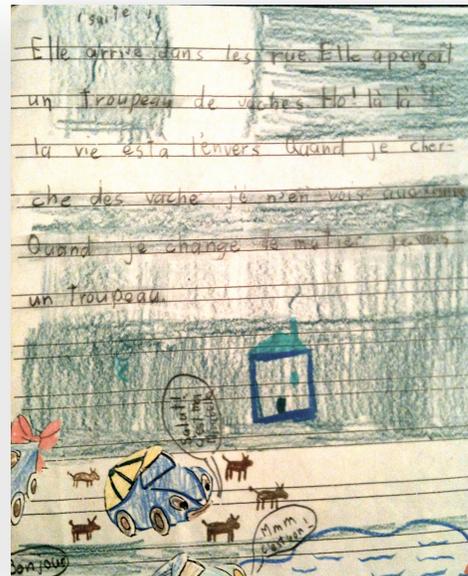
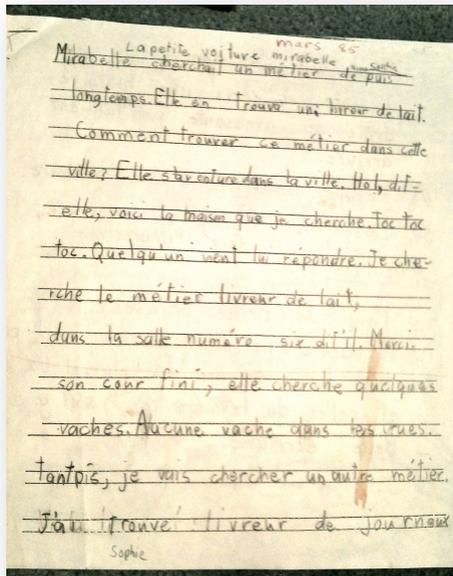
Je salue au loin ma famille en terres françaises ainsi que celle de Jean. Votre présence traverse l'océan et me réchauffe le cœur. Je vous aime...

Mon parcours, avant d'être un mémoire, c'est une rencontre plus grande que nature! Chers alliés, mes amis de cohorte, merci pour l'authenticité, les mots d'amour et les montagnes de rire : Véronique, Louise R, Violaine, Ève, Martine, Mélanie, Angela, Jean-David, Diane, Lucie, Francine, Nelson, Michelle-France, Françoise, Louise S...

Je me tourne finalement vers mon Soleil, Jean. Cette vie avec Toi je l'ai rêvée depuis longtemps... Chaque jour, mon cœur est lavé par ta musique. Merci de tracer le chemin d'un monde ému, sensible et émerveillé. Merci pour ta Présence, tes soins et ton attention constante à ton âme, à ta vie et à la mienne... à notre amour. Je suis heureuse que tu sois à mes côtés pour la naissance de cette oeuvre de mémoire...



AVANT-PROPOS



La petite voiture Mirabelle

Mirabelle cherchait un métier depuis longtemps. Elle en trouva un: livreur de lait. Comment trouver ce métier dans cette ville? Elle s'aventura dans la ville. Ho! dit-elle, voici la maison que je cherche. Toc toc toc. Quelqu'un vient lui répondre. Je cherche le métier de livreur de lait, dans la salle numéro six dit-il. Merci. Son cours fini, elle cherche quelques vaches. Aucune vache dans les rues. Tant pis, je vais chercher un autre métier. J'ai trouvé: livreur de journaux. Elle arrive dans les rues. Elle aperçoit un troupeau de vaches. Ho! là là! La vie est à l'envers. Quand je cherche des vaches je n'en vois aucune. Quand je change de métier, je vois un troupeau. *Sophie – 8 ans.*

RESUME

Avant tout, ce mémoire se veut une œuvre de création, le témoignage d'un chemin de quête vocationnelle. Le lecteur est invité à découvrir en même temps que l'auteure le pèlerinage en mots dévoilant les sens – l'essence - d'une expérience de transformation. Depuis la reconnaissance d'une profonde déchirure, à la source de l'interdiction intérieure de se révéler à soi, au regard de l'autre et du monde dans toutes ses dimensions, elle sonde la voie des paradoxes, plonge au cœur de ses enjeux relationnels, spirituels et amoureux; en quête de renouvellement du sens de son histoire et de sa manière singulière d'œuvrer dans et pour le monde.

Répondant à l'Appel de son mystère, elle nous entraîne dans son atelier d'écriture intime à travers un récit de *Pèlerinage aux Sources* où les voix des auteurs et celles de fragments de ses journaux personnels entrent en dialogue par le biais de l'écriture performative. Cette recherche à la première personne radicale implique une subjectivité assumée et la présence de l'autre, de l'Autre à chaque instant. Grâce à l'évolution et au déploiement d'une manière d'écrire, l'auteure *co-naît* à sa propre manière d'habiter le monde et de participer à sa création.

Posant le pied en *Terre Promise*, une Femme et sa Parole se révèlent dans un *Texte-Source*. Le lecteur est témoin des retrouvailles et de la manifestation des premières saveurs de la réunification de son cœur avec son ventre et sa pensée.

Mots clés : vocation – écriture performative – première personne – herméneutique – récit – spiritualité – quête – féminin – parole – intimité

ABSTRACT

Above all, this thesis is a creative endeavour that tells the story of a vocational quest. The reader is invited to discover along with the author her pilgrimage in words revealing the sense - essence of an experience of transformation. From the recognition of a deep wound at the source of an inner refusal to reveal oneself to oneself, in the eyes of the other and of the world in all dimensions of self, she probes the path of paradoxes and plunges into the heart of her challenges, relational, spiritual and in love; in search of renewed meaning of her story and her singular way of creating in and for the world.

Responding to the Call of her mystery, she takes us into her intimate writing *atelier* through a story of *Pilgrimage to the Sources* where the voices of the authors and those of fragments of her personal diaries enter into dialogue through performative writing.

This is a radical first person research which implies an assumed subjectivity and the presence of the other and Other at every moment. It is through the evolution and unfolding of a way of writing that the author is reborn to her unique way of inhabiting the world and participating in its creation.

As she sets foot in the *Promised Land*, a Woman and her Word reveal themselves in a *Text-Source*. The reader bears witness to the reunion and the manifestation of the first taste of the reunification of her heart with her belly and her thoughts.

Keywords: vocation - performative writing - first person - hermeneutics - narrative - spirituality - quest - feminine - word - intimacy

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	x
AVANT-PROPOS.....	xiii
RÉSUMÉ.....	xv
ABSTRACT.....	xviii
TABLE DES MATIÈRES.....	xx
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE 1 Problématisation.....	5
1.1 PLONGER DANS LA PROBLEMATISATION.....	5
1.1.1 Première rencontre avec la détresse.....	7
1.1.2 Hypersensibilité.....	8
1.1.3 Rencontre de l'autre au cœur de l'isolement.....	9
1.1.4 Appeler le rassemblement.....	11
1.1.5 Disparaître et invalider.....	12
1.1.6 Aveuglement et silence.....	13
1.2 DIEU.....	14
1.2.1 Lui/Elle.....	14
1.2.2 La peur de perdre.....	15
1.2.3 Appel et Désir mystérieux.....	16
1.2.4 Éros et intimité.....	16
1.3 AU TRAVAIL : EFFICACITE ET VIDE INTERIEUR.....	18
1.4 CRISE VOCATIONNELLE.....	19
1.4.1 Ouvrir les portes de mon intimité.....	19
1.4.2 Eau fond.....	20
1.5 UNE EXPERIENCE TOTALISANTE.....	22
1.6 VERS MA QUESTION DE RECHERCHE.....	23
1.6.1 Petit récit pour nous acheminer vers ma question de recherche.....	23
1.6.2 Le rituel dans mon histoire.....	24
1.6.3 Des parts de moi fragilisées en renouvellement.....	24
1.6.4 Une promesse Vocationnelle.....	25
1.6.5 Apparaître pour m'effacer.....	26
1.7 MA QUESTION ET LES OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	27
CHAPITRE 2 Cadre théorique.....	29

2.1	INTRODUCTION.....	29
2.2	MA RELATION AVEC LA LECTURE.....	30
2.2.1	Du souffle dans la pensée.....	31
2.3	PRENDRE SOIN DE L'ETRE AVEC JEAN-YVES LELOUP.....	32
2.4	L'AUTHENTIQUE AUTORITE AVEC LYTTA BASSET.....	34
2.5	RETROUVAILLES AMOUREUSES – CHRISTIANE SINGER.....	36
2.6	LE FEMININ ET L'ÉROS – ANNICK DE SOUZENELLE.....	39
2.7	CLAIRE LEJEUNE – RETROUVAILLES D'UNE PENSEE POETIQUE.....	40
2.8	TROIS MOTS, TROIS CONCEPTS A ECLAIRER.....	42
2.9	LA VOCATION.....	43
2.9.1	D'où vient l'Appel?.....	44
2.9.2	Qu'est-ce que je veux faire de ma vie?.....	45
2.9.3	Quelle est la nature de mes dons?.....	45
2.10	LA SPIRITUALITE.....	46
2.11	ŒUVRER.....	47
CHAPITRE 3 Cadres épistémologique et méthodologique.....		51
3.1	LE CADRE EPISTEMOLOGIQUE.....	51
3.1.1	Convoquée dans mon rapport à l'institution.....	52
3.1.2	La pratique psychosociale.....	53
3.1.3	Une recherche interprétative et compréhensive : assumer ma subjectivité.....	54
3.1.4	L'herméneutique : un art de l'interprétation.....	55
3.1.5	Un point de vue radicalement à la première personne.....	57
3.1.6	Le journal intime au quotidien.....	59
3.2	UN PARCOURS METHODOLOGIQUE A L'IMAGE DE MON PARCOURS DE VIE.....	60
3.2.1	L'écriture du mémoire : un atelier.....	61
3.2.2	L'écriture performative en trois mouvements.....	62
3.2.3	Marcher au rythme de l'écriture performative : témoignage.....	66
3.2.4	La lecture, un espace dialectique lumineux.....	68
3.2.5	La communauté apprenante, un espace de rencontre créatrice du dialogue.....	69
3.2.6	L'introspection comme posture de recherche.....	70
3.2.7	Le récit d'expérience, ajusté à ma sensibilité.....	71
3.2.8	Une écriture de l'intime.....	72
3.3	CONCLUSION: L'ECRITURE PERFORMATIVE COMME METHODOLOGIE.....	73
CHAPITRE 4 Axe de recherche.....		75
4.1	INTRODUCTION.....	75

4.2	MON HISTOIRE PORTE MON AXE	76
4.2.1	La rupture en moi pour éviter l'insupportable	79
4.2.2	Cet autre en moi	79
4.3	L'INSUPPORTABLE RENCONTRE.....	80
4.3.1	Point d'appui.....	81
4.4	SOUMISSION AU « RITUEL DE LA CHUTE »	82
4.4.1	Laisser de côté le courage	82
4.4.2	Face à face avec la blessure.....	82
4.4.3	Un geste vers une première rencontre	83
4.4.4	Dialogue avec la détresse	83
4.5	L'AUTRE COMME EMPÊCHEMENT OU COMME VOIE DE PASSAGE?.....	84
4.5.1	Prendre soin de ma détresse : un engagement personnel, spirituel et politique .	85
4.5.2	La colère récurrente.....	86
4.6	UN AXE SE PRÉCISE.....	87
CHAPITRE 5 Exploration: Pèlerinage aux sources		88
5.1	DEPART	88
5.1.1	Simple et compliqué.....	88
5.1.2	Lobotomie	90
5.1.3	L'étrangeté de ma nature.....	91
5.2	MARCHER MES QUESTIONS	92
5.2.1	Faire entendre et voir d'un coup la substance.....	92
5.3	MA PAROLE EN COMMUNION AVEC L'AUTRE	94
5.3.1	Les traces profondes de l'absence de lien.....	95
5.4	ENTRE LE VENTRE ET LES ETOILES : MA PEAU	96
5.4.1	Le mystère d'un bébé « pas de peau »	97
5.4.2	Mystère et obscurité existentielle	98
5.4.3	Transmutation et contemplation	99
5.4.4	Mon cœur dénudé.....	100
5.5	LA COQUILLE PARLANTE.....	101
5.5.1	Un territoire exilé	104
5.5.2	Le dictateur et l'amoureuse.....	107
5.6	TERRE PROMISE.....	108
5.7	MA TERRE D'APRES-GUERRE.....	109
5.8	TERRE INSOUmise DESIRANTE.....	110
5.8.1	Identité-ipséité.....	112
5.8.2	En son Nom	113
5.8.3	Je suis un Livre.....	114

5.9	RETOUR EN TERRE PROMISE.....	116
5.10	CONCLUSION : JERUSALEM.....	116
5.10.1	« Laissez votre Soi intime s'ouvrir et entrer en relation avec le monde »	117
CHAPITRE 6 Systématisation: une source vocationnelle		123
6.1	UNE INTUITION, UNE RESONANCE.....	123
6.2	UNE VISION.....	124
6.3	UNE METAPHORE	125
6.4	UNE PARTITION - UNE MAITRISE EN TROIS MOUVEMENTS.....	125
6.4.1	Mouvement ascendant : l' <i>Éros ou l'humain tourné vers Dieu</i>	125
6.4.2	Mouvement descendant : l' <i>agapè ou de Divin tourné vers l'humain</i>	126
6.4.3	Mouvement synthèse : <i>Yérou-Shalaïm ou la Révélation</i>	127
6.5	ET UN TEXTE-SOURCE EN TROIS TEMPS.....	128
6.5.1	Premier temps: Prendre soin de l'Être.....	129
6.5.2	Deuxième temps: Prendre soin de l'autre.....	132
6.5.3	Troisième temps: Prendre soin de soi	135
6.6	MA SOURCE VOCATIONNELLE	138
6.7	EFFORT DE SYNTHETISATION POUR REJOINDRE UNE REFLEXION UNIVERSELLE	141
6.7.1	Nouvelles fondations	143
6.7.2	Nouvelle parole.....	143
6.7.3	Nouvelle forme	145
6.7.4	Écriture intime	147
6.8	L'EVENTAIL DE BEAUTE: PREMIERE MISE EN ŒUVRE DE MA VOCATION	149
CONCLUSION GÉNÉRALE.....		153
Bibliographie		159
Sources internet		164

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Pyramide de l'Éros.....	126
Figure 2 : Pyramide de l'agapè.....	127
Figure 3 : Pyramide terrestre et céleste.....	127
Figure 4: Ma source vocationnelle - douze clés	140
Figure 5: Synthèse de la révélation.....	142
Figure 6 : éventail de Beauté.....	151

INTRODUCTION GENERALE

Avant d'entrer ensemble dans mon mémoire de maîtrise, laissez-moi vous offrir un bref aperçu du paysage que vous découvrirez autour de ma quête vocationnelle. Mon cheminement se décline en plusieurs étapes dont le fil rouge est constitué par mon engagement à témoigner dans et par l'écriture au fur et à mesure qu'il advient, mon processus d'intégration et de révélation d'une source vocationnelle.

Dans le **premier chapitre**, je plonge au cœur de la **problématisation**, d'un espace de crise née de *l'écart* entre un appel au rassemblement de tout mon être pour œuvrer dans le monde et un abîme de détresse lié à une interdiction d'apparaître dans toutes mes dimensions. Habitée d'un paradoxal isolement alors que *l'autre me manque*, l'autre est aussi cet autre en moi comme les autres que je n'arrive pas à atteindre. Je nomme mes impossibles, mes interdits, mes silences, et tente d'accueillir l'intensité de la présence de mes *vieux cadavres... de ma peur de perdre*. Je me rapproche et me laisse guider par un état de crise, l'utilisant comme source de révélation de l'Appel venu du mystère, d'une intimité en émergence. Non encore advenue, se vit pourtant la promesse vocationnelle de la femme entière oeuvrant dans et pour le monde. Avec sa venue, le désir se fait de plus en plus présent.

Dans la première partie du **Chapitre 2, le cadre théorique**, je présente les principaux auteurs qui m'accompagnent, m'inspirent et m'autorisent tout au long du déroulement de ce mémoire. Ces hommes et ces femmes éclairent ma pratique réflexive et accompagnent les mises en forme de ma parole authentique par leurs lumineuses pensées. Dans une deuxième partie, j'éclaire quelques concepts présents dans le mémoire afin que le lecteur puisse me suivre et mieux comprendre le sens que je donne à ces termes qui fondent la dynamique de ma recherche : la *vocation*, la *spiritualité* et le verbe *œuvrer*.

Au **Chapitre 3, cadres épistémologique et méthodologique**, je situe ma posture de recherche impliquée et inhérente à l'assumance de ma subjectivité. J'éclaire le lecteur sur le territoire emprunté propre à une herméneutique radicale dans le sens qu'elle épouse le principe de *la vie* elle-même en tant qu'*être de compréhension*. J'invite le lecteur à découvrir que ce mémoire se vit comme un atelier, mettant en scène la dimension de création et d'auto-crédation liée à un mode de *lecture* et d'*écriture* au « JE » et au « Nous » par l'entremise de la communauté apprenante. Le jeu des rythmicités relationnelles rend hommage et célèbre le lent décloisonnement entre l'intuition et la raison, le cœur et le savoir, le sens et la pensée, moi et l'autre. Je présente une *écriture intime* mettant en perspective l'avènement d'une posture épistémologique et *vocationnelle*. À l'arrivée, *l'écriture performative* se révèle dans sa puissance, épistémologiquement et méthodologiquement.

Le **Chapitre 4** est consacré à **l'axe de recherche** qui donne à l'ensemble de mon récit - de mon pèlerinage en mots - son accent, sa tournure. Je donne à voir ici les origines du langage de la crise. Je partage avec le lecteur mon processus de fouilles dans mes profondeurs existentielles dans les différents secteurs de ma vie. Je ne fuis plus devant ma vie: j'habite pleinement son théâtre. Ce geste de dépassement permanent me relie à ma quête vocationnelle, à ma manière particulière de me relier au monde. Je rencontre la déchirure et la fissure, la coupure et la rupture, l'absence de lien, et j'en comprends mieux le sens, l'essence. Je reprends contact au fur et à mesure avec ce qui s'est tu pour me demander : qui es-tu? Je me rapproche de cet autre en moi. Je découvre le geste de la première rencontre. Mon axe se précise et avec lui, les paradoxes qui fondent mon parcours de vie.

Dans le **Chapitre 5, exploration : Pèlerinage aux Sources**, je rends compte en temps réel du déplacement de ma posture, du nouvel horizon porté par mon regard. Je vois naître l'affranchissement d'une hiérarchie interne. Je commence à marcher mes questions, à faire entendre et voir la substance de la transformation en cours. Entre le ventre et les étoiles, ma nouvelle peau se fait sentir. Mon cœur dénudé renoue avec le territoire exilé de

l'amoureuse. J'entrevois la Terre Promise, insoumise et désirante. J'emmène le lecteur vers ma nouvelle Jérusalem. À l'issue de mon pèlerinage, j'assume que je suis un Livre faisant naître une parole différente, j'élucide mon mystère. Je laisse mon *Soi intime* s'ouvrir et entrer en relation avec le monde. Un nouvel espace est advenu : qu'il s'exprime donc!

Enfin, dans le **Chapitre 6, systématisation : une source vocationnelle**, je reviens sur l'ensemble de ma trajectoire de recherche, dans un ultime effort en quête d'un réseau cohérent de relations significatives, mais aussi dans l'accueil et dans l'émerveillement devant ma création et son effet dans tout mon être. Je rassemble mon pèlerinage dans un exercice de réflexion universelle. Quatre thèmes sont révélés au terme de mon cheminement de recherche, à travers un *Texte-Source* révélant ma *source vocationnelle* : de *nouvelles fondations, une nouvelle parole, une nouvelle forme et l'écriture intime*.

CHAPITRE 1

PROBLEMATISATION

*Il faut rêver à contrecourant jusqu'à la source
Remonter les siècles à la rame
Au-delà de l'enfance
Au-delà du commencement
Au-delà des eaux du baptême
Jeter à bas les murs entre l'homme et l'homme
Réunir à nouveau ce qui a été séparé
Vie et mort ne sont pas des mondes contraires
Mais une seule tige avec deux fleurs jumelles...
Octavio Paz*

1.1 PLONGER DANS LA PROBLEMATISATION

Je m'installe pour écrire : j'entre dans la rédaction de mon mémoire. Je ne sais trop où je vais. Mystère et fébrilité. J'écoute. Deux sentiments m'envahissent l'un après l'autre. L'excitation : une joie sautillante, s'émerveillant devant la perspective de l'aventure, de l'inconnu. Je la sens dans mon cœur et mon corps vivifiés. Puis, arrive la sévérité : un interdit dépose de sa voix austère un voile sombre sur mon élan premier. Je me retrouve presque éteinte, desséchée, vide.

Ne vous arrive-t-il pas de ressentir, en même temps, à l'intérieur de vous, une puissance dont vous ne savez pas comment faire bon usage, comme un courant électrique à haute tension, assez fort pour éclairer un palais et ses chambres, salons, salle de bal, halls, escaliers, corridors, bibliothèque, théâtre, oratoire, cuisines, citernes, caves, granges, ateliers, jardins, allées, pavillons... mais que

vous n'avez appris à utiliser que pour allumer la pauvre ampoule de votre petite cuisine?

Ou encore, n'avez-vous pas l'impression d'être raccordé à une conduite d'eau à très haut débit, capable d'alimenter bassins, fontaines, vasques, moulins, turbines et salles de bain de votre palais intérieur, mais dont, au montage, la grosse vanne principale aurait été remplacée par erreur par un petit robinet purgeur de radiateur, auquel vous ne pouvez vous désaltérer qu'au goutte à goutte? (d'Ansembourg, 2014, pp. 24-25)

Avec cette citation, d'Ansembourg met les premiers mots sur une tension continuellement active en moi, une lutte entre deux forces. Quelque chose pousse vers dehors, quelque chose retient dedans. Quelque chose voudrait circuler et s'exprimer avec grande force, mais est enfermé, empêché. J'ai un élan, j'avance, je me butte à un mur, je souffre et je recule, je renonce. Cette dynamique se joue dans mon écriture. J'ai tendance à tenir à distance les mots que je pose et ceux qui s'expriment dedans. D'emblée, en ce tout début de parcours, j'aurais envie de rester dans le monde de la métaphore ou de laisser l'autre — D'Ansembourg — parler pour moi. Mes mots sont difficiles à attraper, ils se cachent. Souvent, je voudrais disparaître devant ma propre parole et même devant le son de ma voix. La peur de l'autre est toujours présente : peur d'être entendue, jugée, démasquée. Paradoxalement, je me suis invitée dans une maîtrise en étude des pratiques psychosociales, une recherche à la première personne où je suis intimement impliquée dans mon rapport à l'autre et à la relation. Grâce à cette recherche, dont le processus de rédaction du mémoire en écriture performative constitue l'ultime traversée, j'ouvre un espace de rencontre inédit entre différentes parts de moi et vous, lecteurs.

Je suis sidérée devant mon mutisme. Ça fait des jours que je n'écris rien, paralysée devant mon écran. Mon désir est figé, c'est un interminable face à face avec la peur. Rien ne bouge, tout est bloqué dans ma tête, mon ventre, ma respiration. Je me sens prise au piège. Je résiste à l'envie de déclarer la guerre à la peur et à l'empêchement. Je fais l'effort de *rester avec* l'inconfort sans céder à l'envie de me battre. J'étouffe. Je voudrais fuir cette tension insupportable, partir loin de moi-même. Plus précisément, je voudrais partir loin de vous, loin des autres. Parce qu'en moi, entre moi et moi, lorsque personne ne me voit, je me

sens plus tranquille avec mes propres paradoxes! Je suis plus apte à me laisser toucher, plus libre dans mon expression. En même temps, parce que l'autre ne me regarde pas, ne m'entend pas, je me sens parfois isolée.

1.1.1 Première rencontre avec la détresse

J'entends mon cri du cœur : *tu me manques!* Ce cri résonne et fait écho au creux d'une faille, d'un vide. Un manque et une soif infinie de communion, de chaleur, de *quelqu'un*. Devant mon désir, toujours ce voile sombre. Un fossé apparaît et me plonge dans une détresse, une tristesse infinie. Ce fossé se dessine entre moi et l'autre. Un récit que j'avais écrit lors de mon premier cours de maîtrise me revient, sans que je sache trop pourquoi. Je lui laisse la place. Je me souviens...

Je dois avoir cinq ou six ans. Je me mets au lit, et, comme à chaque soir, j'attends que mon père ou ma mère vienne me border. Nous avons ce petit rituel où ils me chantent une chanson ou me racontent une histoire pour accueillir la nuit. Ce soir, c'est maman qui entre dans ma chambre et s'assied doucement sur le bord de mon lit. Elle caresse doucement mes cheveux, remonte ma couverture sous mon menton et avec sa voix toute douce, elle commence à chanter une berceuse que je reconnais tout de suite. Dès les premières notes, un drôle de trouble m'envahit. Je ne comprends pas trop pourquoi, mais lorsqu'elle entame le refrain, j'ai une grosse bouffée d'émotion qui monte depuis mon cœur jusqu'à ma gorge.

« Ferme tes jolis yeux, car les heures sont brèves... »

Des larmes se déversent sur mes joues et tout mon corps est secoué par les sanglots. Surprise, ma mère arrête de chanter et me demande ce qui m'arrive. Sa voix, les paroles, la mélodie, tout me semble magique et je suis profondément touchée. Je lui réponds tout simplement : « C'est trop beau! » Elle semble un peu mal à l'aise et me dit avec gentillesse : « Ma chérie, si c'est beau, y'a pas de raison de pleurer... » Je me sens ridicule. C'est vrai; pourquoi je pleure?! Je ravale mes sanglots, confuse. Je la sens pourtant bienveillante. Elle m'embrasse et me souhaite une belle nuit. Je crois que c'est la dernière fois qu'elle m'a chanté cette berceuse, ou du moins, c'est le dernier souvenir que j'en ai. (Récit, 2 février 2012)

Ce récit me place face à une émotion forte, un moment de rupture marquant pour moi. J'entends les mots qui rejettent – sans le vouloir – toute ma part sensible, mon intimité.

Cette part touchée par la voix, la musique, l'amour. Au moment où j'écris ceci, j'entends en moi des voix invalidantes, banalisant la gravité, l'intensité de mon expérience et voulant préserver ma mère de la culpabilité. Des voix voulant me faire taire. Ces mêmes voix m'empêchent depuis toujours de raconter mon expérience et mon vécu tels que je les vis vraiment en moi. Je choisis de rester fidèle à cette évocation importante qui est montée. Mon enfance cherche à se faire entendre. Au fond de moi, j'ai l'intuition qu'une lumière est retenue prisonnière dans mon histoire. Cette citation de Aharon Appelfeld m'encourage à poursuivre dans ma réflexion : « J'ai libéré "l'histoire de ma vie" de la puissante emprise de la mémoire pour la livrer au laboratoire de la création » (Bertrand, Notre indiscible vérité, 2017, p. 231).

1.1.2 Hypersensibilité

Quand je rejoins cette petite fille, je suis touchée. Je retrouve le nœud dans ma tête, une profonde confusion et la honte d'avoir eu l'air folle. Cette mémoire réveille de la douleur jusque dans ma chair. Je fais face à ces mêmes réactions après avoir osé parler de moi ou exprimé un point de vue dans un groupe. Des phrases banalisantes, invalidantes, humiliantes, j'en ai entendu énormément dans ma famille, à l'école et partout autour de moi. Étant hypersensible, elles m'ont fait violence sans que je m'en rende compte. Je réalise aujourd'hui qu'autour de cette douleur, j'ai érigé un système de gestion de mes réactions émotives très solide. Cette gestion rigoureuse a probablement engendré mes premiers cloisonnements avec ma famille, puis avec le monde en général. Autant me retirer et me taire si mes élans naturels, essentiels et vitaux ne peuvent être accueillis! Je me suis mise à déployer des efforts surhumains au quotidien pour me retenir d'être touchée, émue. Je me suis peu à peu éloignée des personnes, des situations et des contextes où je risquais de m'émouvoir, car me retenir devenait trop douloureux. Je me suis mise à vivre mes émotions et celles que je percevais facilement chez l'autre en secret. J'ai développé un comportement social de plus en plus froid et distant pour ne plus être "traversée" et un comportement intime de plus en plus intense, émotif et riche pour compenser. Un fossé se creusait entre

deux parts de moi comme entre moi et les autres. Au creux de la faille, un mal-être grandissait, accompagné d'une impression de ne jamais me sentir à ma place... de manquer de quelque chose...

Je me relie à l'histoire de beaucoup des enfants hypersensibles qu'ont été les gens qui m'entourent aujourd'hui. Une petite histoire se répète, jour après jour, et se prolonge dans le monde pour créer notre grande histoire.

Dans notre société, toute l'ambition, toute la concentration est de nous détourner, de détourner notre attention de tout ce qui est important. Un système de fils barbelés, d'interdits pour ne pas avoir accès à notre profondeur. (Singer, 1996, pp. 41-42)

Des phrases apparemment anodines deviennent des armes qui tuent les mots sensibles et les émotions brûlantes. Ces petits meurtres banalisés se répètent jour après jour, à notre insu, se perpétuent à travers les générations, se transmettent dans notre sang. La beauté et la vulnérabilité sont en danger. Tous ces moments précieux où le cœur s'ouvre à l'autre dans une puissante et vulnérable offrande, où la voix de la raison vient faire autorité et briser cet instant fragile où l'on aurait pu être touchés, communier. Où l'on aurait pu être ensemble...

J'ai souvenir qu'enfant, dans ma chambre, je fantasmiais des drames. Les gens que j'aime mouraient ou avaient des accidents, cela provoquait des réunions où chacun se présentait sans masque, l'âme et le cœur à vif. Dans mon fantasme, on prenait le temps de s'écouter, de se regarder, dénudés par la force de la douleur, enfin autorisés à laisser parler notre cœur, à pleurer, à se toucher... à exprimer notre amour. On n'avait d'autre choix que d'être ensemble, à fleur de peau pour traverser l'épreuve.

1.1.3 Rencontre de l'autre au cœur de l'isolement

Depuis toujours et encore aujourd'hui, grâce à mon imagination et à mes journaux intimes, je sais me retirer à l'abri des bruits du monde, préservée des regards étroits et des

paroles jugeantes. À une époque de ma vie, j'ai perdu cet espace en moi. L'autre m'est devenu tellement menaçant, que j'ai dû me placer de plus en plus de à distance. Jusqu'à ne plus plus pouvoir sortir de chez moi, ni accueillir quelqu'un. Impossible – ou presque – d'être en relation. *Agoraphobie*. Par l'écriture, lentement, je reprends contact avec cet espace de solitude devenu espace *d'isolement*. Il s'invite dans mon intériorité. C'est difficile. J'y reste quand même...

Dans mon espace intime, tout est permis! Je peux m'exprimer dans toute mon intensité, voyager à travers différentes facettes de mon humanité. Je peux être intense, émotive, émue. Je peux chanter, exagérer, pleurer. Je peux aimer, détester, rêver, prier. Dans ce lieu à la fois de repli, de ressourcement et de déploiement, l'autre est une résonance. Par contraste avec le sentiment d'étouffement présent lorsque l'autre est là; dans mon intimité protégée, je respire. J'ai de l'espace, de la hauteur, de l'horizon. C'est dans cette solitude, obligée par la détresse de l'isolement, que j'ai commencé à *m'adresser à un Autre : un plus vaste que moi*.

En secret, en silence, je développe des manières d'agir sur mes malaises, mes souffrances. Je m'adresse à mes guides intérieurs, je plonge dans le silence de ma chair par la méditation ou par les exercices corporels. Je prie, j'invoque un nouveau regard et j'écoute la réponse du silence de mon âme, les mots de mes organes, ceux de mon mouvement intérieur. Je rends grâce. J'offre des espaces de paix et mes éclats de joie à ceux que j'aime ou ceux avec qui je suis en conflit. Un théâtre vivant et créatif s'anime et m'anime. Puis... les rideaux se ferment quand des gens entrent dans la salle.

J'ouvre ici une fenêtre – ou je pousse les rideaux - sur mon monde intime parce que je me sens poussée par une force intérieure. Dans cet espace où je vis de grands moments de joies, de douleurs et de silence, la relation avec mes proches me manque. Et lorsque l'autre est là, cet espace intime se ferme et me manque. J'ai aussi besoin de témoigner de ces actions invisibles, de ces dialogues intérieurs parce qu'ils créent de la vie, de la joie, de la santé et se diffusent dans mon corps en agissant dans mes relations et sur la création de ma vie. Personnellement, je souffre d'être confrontée à l'interdiction du dialogue intérieur, à

mon impression que cet espace est mal jugé et qu'il est mal vu d'en faire état. Pourtant, je constate avec Singer (1996; 2005), que le dialogue entre soi et des parts de soi invisibles est non seulement possible, mais créateur d'ouverture d'esprit, de vision, de guérison, de vivance dans le corps, dans l'être. Le mouvement de l'écriture m'attrape et porte mes mots vers vous, je me sens naturellement appelée à investir ce nouvel espace de dialogue proposé par ma plume. J'ose dépasser mon bouleversement intérieur. Je m'expose au regard de l'autre au cœur de mes émotions et de mes pratiques intimes malgré mon appréhension devant une culture où le rationnel, le besoin de prouver et de chercher des causes prime sur l'intuition, le ressenti et la symbolique.

1.1.4 Appeler le rassemblement

Je suis en train de découvrir un espace de *commune présence* (Lejeune) entre mon intimité et le monde, entre mon univers et l'espace des autres et ce, par le biais de l'écriture, de ma parole et de mon verbe! En moi, je vis toutes sortes de manifestations : ça tire, ça discute, ça s'agite, ça apparaît et ça se retire. Certaines voix prennent le dessus et sont vite balayées par d'autres. La rencontre crée une cacophonie étourdissante, un chaos épuisant. Dans ce brouhaha, je cherche ma voix.

Oser balbutier, cela ne se peut que dans l'atelier, si les coupeurs de langues n'y sévissent pas. Tenter d'accoucher de sa vérité, cela ne se peut qu'au sein d'une écoute chaleureuse, d'un climat de complicité. (Lejeune, 1992, p. 61)

Les coupeurs de langues semblent toujours présents dans mon regard et dans ma pensée, comme des ombres planantes, inquisitrices, accusatrices. J'arrive aujourd'hui, non sans trembler du dedans, à écrire en la présence de mes entrailles, de ma pensée, de mon cœur et du regard de l'autre sans mettre de côté ce *plus grand que moi*. Rassemblement nouveau, émouvant. Je crois qu'il peut se donner grâce à plusieurs conditions que j'ai mises en place et grâce à la présence soutenante des autres. Ces autres, qui ont accompagné mes années de recherches à la maîtrise et ces autres qui accompagnent cette étape cruciale de naissance : la rédaction de mon mémoire. Ces *autres* sont mes tout premiers lecteurs —

mon directeur de recherche ainsi que mon amoureux —, mais également les auteurs qui m'accompagnent. Sages-femmes et Sages-hommes. Je commence à me voir autrement dans mes habitudes. Par exemple, celle de ne pas nommer, de rester dans le non-dit, projetant le manque d'accueil. Alors, je garde intact en moi l'histoire plutôt que de la voir niée, rejetée, jugée. Je finis moi-même par la (me) mettre de côté, m'en éloigner, la (me) quitter peu à peu...

1.1.5 Disparaître et invalider

« Tout autour de nous conjure pour nous aveugler! » (Singer, 1996, p. 105) lance Christiane Singer. Elle parle du travail de délivrance, cet impitoyable travail sur nous-mêmes pour nous apercevoir :

Aussi longtemps que je cohabite avec mes vieux cadavres, l'emprisonnement de ma source est fatal, la honte secrète me bâillonne. Voir mes détresses profondes mises au jour m'angoisse davantage que s'il s'agissait de crimes. Or nous ne parvenons à la bonne parole – claire et vive — que lorsque nous avons vidangé nos citernes. (Singer, 1996, p. 106)

Mettre en lumière mes détresses profondes est ce qui, contre toute attente, me terrifie le plus dans ce processus. Apparaître devant l'autre, nue, avec tout de moi me semble un sommet quasi inatteignable. Manque de légitimité intérieure : à force de vivre les choses sans les exprimer, sans les mettre en dialogue avec l'extérieur, j'en viens à me demander si je les ai vraiment vécues, ressenties. Je vois une Sophie en faire *disparaître* une autre, une voix *invalider* l'autre. La co-présence¹ me semble souvent inconcevable! Si j'embrassais certains de mes écarts d'un seul regard, j'aurais l'impression de mettre en péril ma santé mentale. J'apprends, pas à pas, à avancer dans ces écartements. Peu à peu, j'arrive à me laisser altérer par l'autre. C'est un apprivoisement. Cet écart se situe entre des parts de moi et entre moi et l'autre. D'ailleurs, les moments les plus confrontants dans mon processus de rédaction où je voudrais disparaître à l'autre bout du monde sont ceux où

¹ Je parle ici de ces deux parts vivantes et actives qui m'habitent et – dans ce contexte-ci - se manifestent en opposition l'une à l'autre, rendant l'altérité impossible.

j'envoie mes écrits à mes premiers lecteurs, premiers complices de mon cheminement intime.

1.1.6 Aveuglement et silence

De façon paradoxale ou incohérente en apparence, grâce à ces moments de partages (de mes écrits), je trouve la force de plonger dans mes enjeux de déchirures et de rassemblements. Une étape du démantèlement des murs et des interdits cloisonnant certaines parts en moi se fait dans l'exercice d'être lue, d'être vue. Ces écarts, ces murs, je les vis souvent comme des *aveuglements*, ou comme des *silences*. Je dis *exercice*, car nommer, offrir un peu de mon univers intime au regard de l'autre et entendre son retour me met face à certaines parts de moi, certains comportements jusqu'alors inconnus. Peu à peu, un regard nouveau sur moi-même est en train de naître. Le regard de l'autre participe à *légitimer mon expression claire et vive* en construction, ma vision du monde cherchant comment s'offrir, et par elle, mon expérience singulière trouve un espace d'expression, une voie d'incarnation. Le regard de l'autre bienveillant participe à ma naissance, à ma *connaissance* (Lejeune, 1992). Mes *vieux cadavres*, ces parts de moi en détresse dont parle Singer, trouvent un espace d'accueil inespéré.

Les résistances viennent des voix en moi. Elles sont profondes, nouées et imbriquées dans un système de non-dits, de silence, de cachette installé il y a longtemps. J'ai besoin du temps de l'écriture, de la lecture, des retours de l'autre... de temps pour voir les murs, les angles morts, pour ouvrir les fenêtres, les portes afin de ressentir, de laver, de purifier. Pour laisser mon corps accueillir les secousses provoquées par l'expérience et la rythmicité de la transformation... Je sens le besoin de participer à la ré-union de mon être morcelé et de chacune de mes parts souffrantes dans son coin. J'ai besoin de participer à la réparation de mes relations humaines intimes, sociales... à la réparation de ma relation à... Dieu.

1.2 DIEU

*La seule chose existante, c'est la relation, le tissu
vibratoire de la relation.
Christiane Singer*

1.2.1 Lui/Elle

Dieu. Je nomme *Dieu* avec la peur au ventre, comme si je devais justifier qui était ce Dieu dont je fais l'expérience de différentes façons. Pas facile à décrire, à définir. J'ose parler de mon rapport à Dieu et au Christ avec les mêmes sentiments d'imposture que lorsque j'ose parler d'une relation d'emprise que j'ai vécue! Je suis sidérée! Comme si un sentiment de honte m'empêchait d'être libre devant l'autre dans mon rapport à ma spiritualité, à ce qui donne du sens à ma vie. Mon expérience semble se situer à l'extérieur ou au-delà du cogito cartésien primant dans notre culture. Pour moi, Il (ou Elle) n'appartient à aucune Église, aucun visage, aucun genre, aucune image. Il/Elle — les habite. Sa Présence est vivante dans ma chair quand je l'appelle, quand je l'écoute. Dans mon expérience, Dieu est autant un Principe Féminin que Masculin. Je réalise que selon les climats et les désirs qui m'habitent, je m'adresse à une vibration plutôt Elle/Femme/Mère ou Il/Homme/Père. En écrivant, je réalise que je m'adresse peut-être finalement à l'union vivante de Dieu, au Mariage par lequel il rend manifeste l'Amour... Ceci dit, ce mystère et sa Présence éveillent et appellent mon cœur et font vibrer mon regard. La simple évocation de son Nom – ou de celui de son fils me donne du courage, du sens au cœur de ma vulnérabilité ou des absurdités que je rencontre en moi, dans mon parcours et dans le monde. Avec Lui/Elle, je me retrouve dans un espace sensoriel, sensuel et confortable!

Je suis sensible au « transfert de puissance : de l'existence de Dieu à celle du Sujet. [...] S'identifiant à lui-même, le Sujet cartésien s'attribue la paternité donc la propriété du verbe » (Lejeune, 1992, p. 55). Je pourrais retranscrire le livre de Claire Lejeune au complet tant ses mots me touchent et me réparent! Je fais l'effort de faire naître ou de

retrouver ma propre parole, pourtant je voudrais écrire en tout petit ma relation avec Lui, comme on chuchote, pour m'assurer que personne ne vienne toucher à ce lien à la fois puissant et fragile. La peur dans mon ventre n'est pas celle devant Dieu, mais celle devant l'autre — celui à l'extérieur *comme cet autre en moi* — qui ne prendrait pas soin de Dieu, dans ses mots, dans ses gestes, dans son regard. Cet autre a le visage d'un homme. Comme « accrochée » dans ma chair, j'ai la peur de ceux qui pensent et veulent posséder Dieu pour eux, ceux qui s'imposent comme intermédiaires entre Dieu et les humains — certains hommes d'Église, certains hommes de religion — et ceux qui « croient » et s'en servent pour tuer, blesser, régner.

1.2.2 La peur de perdre

J'ai peur, alors je murmure Dieu, pour ne pas réveiller ceux et celles qui pourraient s'interposer entre moi et lui, m'éloigner de la source de mon désir de vivre. J'intuïtionne la profonde blessure qui cherche à être préservée quand je prends contact avec la force de la rage et celle de la terreur qui m'habitent. Je tente de les contenir et je me vois trembler en écrivant ces lignes.

Je ne croyais pas aller vers cette voie, pourtant, m'y voilà. Après un long exil, je renoue avec cette Présence. Je le vis souvent comme une relation secrète et défendue. J'ai l'impression de transgresser un interdit. Comme Son retour m'a sauvé la vie, je ne peux envisager l'idée de m'exposer dans ma spiritualité sans me sentir en *danger de mort*. J'arrive à baisser la garde avec mes amis intimes, après avoir fait de gros efforts de dépassement. Dans ce monde, je vis avec ma foi dans le silence. Lorsque ma parole ou mon geste s'expriment, je rencontre une distorsion, une coupure. Je Le (Dieu) perds. Je vis donc avec la peur de Le perdre ou qu'Il m'abandonne comme j'ai peur de perdre mes proches. Je constate une lutte interne entre mon Désir de participer à le faire apparaître à travers et autour de moi et la peur que l'autre me coupe de Lui. J'éprouve une douloureuse sensation de honte d'avoir tant de mal à répondre à *l'Appel*.

1.2.3 Appel et Désir mystérieux

Au commencement n'est pas la lumière. Au commencement est le Désir, l'amour désirant d'altérité, d'un autre que soi-même, désir de Dieu d'un univers, désir d'un créateur pour des créatures.
Arouna Lipschitz

Dieu, tel que je le reçois, pourrait peut-être s'appeler *Désir* dans sa façon de m'habiter. Désir pour nommer ce *ça* qui m'habite et qui me quitte, ou que je quitte. Ce *ça* que je perds ou abandonne en chemin. Je suis devant un lien mystérieux qui m'échappe. « Si l'homme est un être de désir, ne plus désirer, n'est-ce pas perdre son humanité? La souffrance de beaucoup d'êtres, n'est-ce pas souvent de ne plus désirer? De ne plus avoir envie de vivre, ou encore de ne plus savoir quoi désirer? » (Leloup, 1999, p. 69) Jean-Yves Leloup, dans son livre à propos des Thérapeutes d'Alexandrie, inspire ma réflexion sur ce *Désir mystérieux*. Je découvre le Désir comme une visée orientée (ou non) vers la Vie, ou vers Dieu. Le Désir comme une entité vivante, reflet de ma relation à la Vie, à Dieu. Comme la relation à travers laquelle Dieu peut apparaître (ou pas) à l'homme. Bien que je sois consciente d'avoir encore de la difficulté à comprendre la signification et la définition de ces mots, ils m'appellent fortement. Ils tentent de me rejoindre et me mettent en chemin vers eux, vers moi. J'ai toujours envie d'écrire ces mots avec des majuscules tant leur sonorité éveille la grandeur, la bonté et la puissance dans tout mon corps, dans tout mon être. La simple évocation de Désir, Dieu, Mystère, éveille mes sens à la vie, m'ouvre à la présence de mes frères humains. Un mot s'impose maintenant : Éros.

1.2.4 Éros et intimité

Éros – ce mot m'appelle dans ma plus profonde *intimité*. Il déclenche à la fois la sensualité et la confusion. Il semble inscrit en moi telle une brûlure dans ma chair, comme dans mon lien avec l'homme, l'amour, la relation sexuelle. J'ai envie de pleurer en

l'évoquant, tant sa fragilité et sa puissance me touchent. Pour l'instant, l'Éros reste un mystère indécodable pour mon être pensant. Je ne sais pas vraiment de quoi je parle, je sais simplement que ce mot cherche à me parler! J'écoute...

Comment parler avec les mots appauvris de notre langage de ce qui relève du Verbe? Car il relève du Verbe, il relève du divin, celui que nous appelons l'Éros! [...] Quel autre nom donner à ce fleuve de vie qui court dans mes membres comme dans la plus humble fleur, qui fait chanter le vent et briller les étoiles? (de Souzenelle, 2003, p. 9)

Désir, Éros, Dieu et tant d'autres mots sublimes, oubliés, tordus, déviés, violés, vidés de leur substance. Je me relie à ces mots comme à ma vie, comme à des guides, des amis et comme à un mystère. Je ne les comprends pas rationnellement, je les évoque pour les retrouver. Je les prononce à voix haute comme si ma voix les rencontrait pour la toute première fois. Ma pensée se tourne un instant vers les mots de la poétesse et essayiste Louise Warren : « Désir. À partir du moment où ma voix se pose sur les objets qu'elle touche, mon souffle devient plus intime » (2006, p. 30). Désir. Dieu. Éros. Viennent l'intimité, la chaleur, un feu doux, la durée, la sécurité profonde, la détente, la joie et le mouvement éternel. Je pense spontanément à ce Nom si Beau, *Yeshoua*, portant dans sa parole la douceur et la douleur de tous ces mots. Son Nom comme sa Parole m'orientent et m'inspirent.

Je me prends à rêver à ce que pourraient être mes relations humaines si j'étais toujours pleine de ce Désir, de l'Éros; si la peur du regard de l'autre, ma peur des comportements des hommes et de certaines femmes n'était plus un obstacle entre Dieu, mon Désir et moi. Je me prends à rêver plus grand : et si j'osais devenir Désir, devenir visage de Dieu. Dieu et Désir : si ces deux mots étaient des clés dans ma quête vocationnelle? D'emblée, mon cœur devient aimant et brûlant, je suis encore une fois surprise. L'intensité m'est difficile à supporter, j'ai l'impression que je vais exploser d'amour! Je reste questionnée et attentive au *mystère de l'Éros*.

1.3 AU TRAVAIL : EFFICACITE ET VIDE INTERIEUR

Une crise vocationnelle au cœur d'un tournant professionnel m'a menée vers la maîtrise. Depuis toujours, je vis une angoisse quand on me demande ce que je fais dans la vie. Je suis souvent habitée d'un genre de vide intérieur quand je donne ma réponse : je suis secrétaire administrative à temps partiel dans une école de massothérapie. Un travail plutôt répétitif, tranquille, qui me permet de gagner ma vie. Sinon, je suis aussi graphiste et massothérapeute. Déjà, c'est un peu plus vivant. Parfois, j'ose nommer que j'interviens dans un cours sur les dynamiques d'attachement avec mon compagnon qui a la responsabilité de dispenser ce cours dans le cadre d'un programme de baccalauréat en communication – relations humaines. Je le vis – avec encore une certaine retenue – comme une expérience d'apprentissage et de transmission de ce que je porte, de réelle joie dans la relation et la co-création! Malgré la satisfaction que me procure cette expérience d'enseignement et le fait que mon implication soit pleinement volontaire, je suis parfois habitée par des sentiments ambigus, d'imposture, de tristesse, voire même d'injustice quant à ma posture. En tout cas, je suis habitée d'un réel questionnement que je vis comme une forme de tension et de détresse sans cesse grandissante: par quel mystère je me retrouve dans une dynamique où je ne suis pas rémunérée en faisant ce que j'aime vraiment?

Finalement, j'ai l'impression ou la croyance bien cristallisée que *je n'ai pas de métier!* Pourtant, j'ai été tour à tour vendeuse, étalagiste, formatrice, gérante de boutique, responsable des achats, responsable d'une garderie, massothérapeute, assistante dans l'enseignement et le soin, réceptionniste au parlement, graphiste, artiste en résidence, co-formatrice en enseignement universitaire, co-fondatrice d'un centre multidisciplinaire, secrétaire administrative dans une école de massothérapie. Malgré tout, ma quête d'un travail ou d'un métier tourne en rond depuis longtemps! Je sens bien que la question de trouver « le bon métier » n'est pas vraiment féconde. Ceci dit, depuis très longtemps, j'ai ce désir de me sentir plus vivante quand j'exerce un travail. C'est peut-être ce pour quoi, quand j'ai entendu le terme *quête vocationnelle* pour la première fois, j'ai eu un gros *déclat* en dedans.

1.4 CRISE VOCATIONNELLE

J'appelle *crises vocationnelles* ces moments où j'ai l'impression de me perdre peu à peu dans une inconsistance professionnelle jusqu'au moment où je n'arrive plus à retrouver le sens de mon existence sur cette terre. J'ai alors l'impression d'être à côté de moi-même, de passer à côté de ce que j'ai à offrir. Loin d'œuvrer, je m'épuise ou je m'éteins. Quelque chose m'échappe. Je sens une distance, un écart, un contraste entre ce que je rencontre quand je m'adresse à la question du Désir, de Dieu (la résonance lumineuse et vivante déclenchée) et à la question du travail. Je me retrouve devant un concept (le travail) qui m'apparaît lointain, sec, insipide et désincarné. Ma quête semble ailleurs tout en étant intimement liée à cette relation entre Dieu – Désir, et travail - œuvre.

À ce jour, exercer un métier ne m'a jamais vraiment apporté cette impression d'*œuvrer*. Œuvrer. Je me sens interpellée par ce terme. Œuvrer me convoque dans une Présence qui m'enveloppe et m'habite entièrement. Présence que je me sens incapable d'incarner dans le monde, ni de mettre en forme. Au travail, dans certaines fonctions, je sens que je peux être utile tout en me sentant nourrie en retour. Mais ce sont de petites ouvertures, de courts moments dans un ensemble où je me retrouve rapidement essoufflée, épuisée ou au contraire, en train de mourir d'ennui. Le plus souvent, je travaille par besoin de *gagner ma vie* et au nom d'une sécurité matérielle. Je me sais avoir du talent dans plusieurs domaines et je reconnais que mes compétences sont appréciées, reconnues, mais je reste avec une insatisfaction au fond de l'âme. Je suis face à une crise récurrente : je souffre de ne pas arriver à créer des ponts entre mon *être* et mon *faire*, mon *désir* et mon *geste*!

1.4.1 Ouvrir les portes de mon intimité

Dans ma vie comme dans mon écrit à ce moment, j'ai l'impression de ne pas arriver à répondre à un appel... celui d'énoncer une problématique claire! Je peine à y arriver seule. J'ai l'élan de me relier à ma communauté apprenante, à ceux et celles qui m'ont

accompagnée de près dans mes cours de maîtrise. Je relis un verbatim et retrouve les résonances de chacun et chacune à la suite de la présentation de ma recherche. Je suis alors en deuxième année. À travers leurs mots, je retrouve un peu de confiance en moi et la saveur exquise de ce moment important de mon parcours. Dans ce cercle accueillant, je me sentais autorisée et même encouragée à partager tout de moi, à *ouvrir les portes de mon intimité*. Lors de cette présentation, j'avais réussi à m'exprimer avec fluidité et authenticité. J'avais créé un « PowerPoint ». Ce support visuel, composé d'images empruntées et de ma propre création métissée à quelques citations d'auteurs inspirantes, se fondait à ma parole. Je percevais clairement une Présence dans mon corps. C'était un peu - sans le vouloir - une *performance* artistique, spirituelle, relationnelle et humanisante. Je me sentais à ma place, lumineuse, habitée, vibrante et tellement vivante. J'aurais voulu rester dans cet état toute ma vie!

1.4.2 Eau fond

Dans le retour de mes alliés, je ne sentais aucune distorsion entre ce que j'avais voulu exprimer et comment j'étais reçue. Je vivais une réelle plénitude, une communion entre dedans et dehors, entre l'autre et moi, entre l'Autre et moi. J'ai goûté à cette femme entière *œuvrant* dans et pour le monde. J'ai réussi à transmettre quelque chose de sacré, à ma façon, à le voir et à en être nourrie. J'ai parlé dans un groupe, depuis le plus précieux de mon être, non sans un grand dépassement. La veille, je voulais mourir plutôt que de présenter mon travail.

J'ai perdu cet état depuis. Je cherche à le retrouver *eau* fond de moi. Tiens, j'ai écrit *eau fond*, plutôt *qu'au fond*! Ce mot éveille cette eau au fond, le fond de mon être, ce féminin de l'être (de Souzenelle, 2000): pur potentiel de création. C'est finalement ce que je cherche : un chemin pour vivre en co-création. Un espace pour que la femme que je suis puisse œuvrer avec le monde, trouver sa place dans une parole, un geste, une pensée intime, intègre, et ce, au quotidien. J'ai besoin de me relier à certains mots offerts par mes alliés de

recherche lors de cette présentation. Ces mots partagés lors du cours évoquent et invoquent l'alliance entre mon *être* et mon *faire* :

Tu incarnes une spiritualité que tu personnalises, t'es une artiste spirituelle – je vois vraiment le féminin – la subtilité mise en lumière – quand tu parles, ça coule, ça donne envie d'embarquer avec toi – c'est plus qu'une œuvre d'art comme les autres, pour moi c'est clairement *habité* – je retrouve une ouverture à un monde que je ne connais pas – tu t'incarnes dans une forme singulière tout en la faisant – super d'allier la spiritualité dans la création et la quête – tu t'exprimes très facilement – c'est plein d'amour, plein de douceur, plein d'élévation - je vois une compétence à rendre visible ce qui t'anime – la dimension esthétique et l'amour sont très présents – t'es dans un tableau qui donne de l'émerveillement et du sens – moi, j'ai vécu une transmission. (16 février 2014)

C'est elle qui cherche à se re-trouver, à arriver dans le monde. J'aimerais écrire et devenir ces mots, je voudrais que cette sensation d'être dans ma vocation prenne de plus en plus de place dans ma vie. Que ce *tu*, offert par mes amis cochercheurs devienne un *je* intégré, autorisant... aimant. Cette simple évocation provoque panique et jubilation. Je sens que je touche quelque chose d'important de l'ordre de mon *métier-intime* (Hazard, 2012). Dans son article, Daniel Hazard écrit que le mot *métier* à une double étymologie :

D'une part, il viendrait de « Ministerium, Ministère » qui signifie service à autrui [...]. Exercer son ministère serait rendre service à des gens qui partagent la même idée, les mêmes valeurs. Le ministère signifierait également l'action de quelqu'un qui sert d'entremise entre deux personnes. [...] D'autre part, le mot *métier* viendrait du mot « mystère » dont la définition est « quelque chose qui est caché, qui existe, mais qui n'est pas encore révélé ». D'où cette définition du *métier* : « *exercer un métier, c'est tenter de révéler son mystère en services à autrui* » (Hazard, 2012, p. 4)

J'ai l'impression qu'en retrouvant l'étymologie du mot *métier*, Hazard m'aide à y redonner sens, à y retrouver de la noblesse. Mais entre *habiter mon mystère* et *le révéler en service à autrui*, il y a un passage. C'est dans ce passage que se trouve l'écart - l'impasse - pour moi.

1.5 UNE EXPERIENCE TOTALISANTE

Je marche afin de redécouvrir mes terres intérieures. Elles sont riches et des frontières les délimitent. Je me sens encore écartelée dans mes propos. Je rencontre le même morcellement dans ma pensée que dans mon écriture. Je me sens malheureuse devant toutes ces voix, toutes ces voies possibles pour ma recherche, comme pour ma vie. Chacune d'elle est précieuse et je ne veux pas choisir. Pensée salvatrice; je me souviens des mots de Luis, mon directeur de recherche. Il poursuivait les résonances de mes alliés suite à ma première présentation de recherche :

[...] si on veut étudier, rentrer dans l'expérience spirituelle, il faut passer par l'expérience mystique. Dans ce lieu de l'expérience mystique, il y a cette particularité qui est un espace d'expérience totalisante. Je vois tes trois axes – création, corporel, relationnel – et l'expérience mystique un peu comme la traversée de ces trois niveaux qui les met ensemble, non pas comme des lieux morcelés, mais comme des lieux qui s'unifient dans l'expérience.²

Je suis enceinte d'une femme qui connaît l'état de plénitude, l'état de communion avec Dieu et les hommes, et l'état de grâce. J'entends l'appel de mettre au monde cette femme grâce à cette *expérience totalisante* où je suis invitée par l'écriture. J'ai peur, qu'au moment de venir au monde, cette femme éclate en mille morceaux. Je ne veux plus venir au monde morcelée, déchirée. Je retrouve ces voix qui argumentent, se tiraillent et se battent. Reflet de la culture familiale et sociale dans lesquelles j'ai grandi. Certaines voix parlent fort, prennent le dessus sur celles plus délicates qui murmurent. Les voix de la performance, du raisonnable, de la sécurité, de la planification font du bruit : « *Arrête de rêver, il faut bien gagner sa vie, on ne fait pas toujours ce que l'on veut, tu pourras vivre tes passions durant tes vacances!* » D'autres voix murmurent tout bas : « *suis ton intuition, accueille l'incertitude et l'émerveillement de la création, accueille l'inconnu, l'intelligence de ta voix, de ta vie...* » Ces voix à bas bruit se taisent devant la majorité des gens et perdent leur axe dans le mouvement agité et le bruit du monde. Quelque chose se coupe en moi, se

² Cours du 16 février 2014, notes de cours.

cache, se protège. En général, quand je dois prendre la parole devant un groupe, devant une personne ayant un rôle social d'autorité et aussi devant la plupart des hommes ou des femmes ayant des comportements masculins ou des voix très fortes, je bafouille ou je joue un rôle. J'arrive tout de même à le faire, mais à quel prix!? Dans nombre de contextes sociaux et professionnels, exprimer ce que je pense, oser mon point de vue, ma différence, exprimer qui je suis depuis mon cœur m'est très souvent impossible à envisager, sinon terriblement anxiogène. J'ai peur de façon démesurée. *Le monde m'appelle, le monde me terrifie!*

1.6 VERS MA QUESTION DE RECHERCHE

J'ai besoin de me rencontrer sous un nouveau jour, d'actualiser le regard que je porte sur moi, sur le monde. Entrer dans cet espace de mystère où sont re-liés Désir, Dieu et Éros. Aller vers ce visage que je n'ai jamais rencontré, car l'Autre n'y était pas. Je m'en remets à l'écriture comme lieu de dialogue, lieu de rencontre et de ré-unification : espace de mise au monde de cette femme entière ayant appris à disparaître et à se taire pour survivre. Je plonge dans ce lieu de passage bienveillant, de construction d'une autorité vivante et inébranlable au cœur de mon être. Je cherche à laisser apparaître mon visage libre de l'emprise du regard de l'autre, mon visage qui libère celui de l'autre.

1.6.1 Petit récit pour nous acheminer vers ma question de recherche

Au moment de boucler mon chapitre, alors que je cherche à m'acheminer vers ma question de recherche et vis un moment important lors d'un stage de trois jours sur la pratique rituelle, enseignée par la ritualiste Catherine Dajczman. Avec un cercle constitué de mes amis les plus chers, aussi ma famille d'âme, amis et mes cochercheurs en pratiques psychosociales, me voilà plongée dans un univers que je découvre et retrouve comme s'il était mien depuis longtemps. La différence est dans le fait de partager l'espace rituel, un espace très intime, dans un groupe! À la suite du stage, on nous demande d'écrire sur notre

expérience. Je témoigne de mon rapport au rituel et de mes débuts de cette pratique venue à mon insu. Ce témoignage inspire la suite et la finale de ma problématisation.

1.6.2 Le rituel dans mon histoire

Dans mon histoire, au moment où mon intégrité, ma sécurité, ma santé et ma vie étaient en danger, les rituels viennent naturellement à moi (à mon insu et par étapes), dans l'épreuve de mon isolement du monde. À cette époque de ma vie où il me semble avoir *tout essayé*, mon mal de vivre a atteint les limites du supportable. Je cherche comment y mettre fin. Des scénarios s'offrent à moi très sombres et trop violents. À plusieurs reprises, au cœur de la souffrance, je lance d'ultimes appels à Dieu. Mes cris silencieux déchirent le ciel et mon cœur. Dès lors se trace une voie entre moi et *un plus grand que moi*, se présentent des questions ouvreuses de chemin et s'imposent des rencontres lumineuses. Je *re-nous* (oh, lapsus de mes doigts : re-nous), je *re-noue* doucement avec le monde en renouant avec mon corps grâce à une pratique japonaise rigoureuse. Je retrouve peu à peu l'espoir d'une vie autre. Je découvre que dans ma chair se cache du désir, de la connaissance, de l'espace, de la puissance, de l'Amour, et un peu d'espace pour l'autre... En parallèle, à l'abri des regards, je renoue avec ma spiritualité singulière, je découvre ou retrouve des gestes et des paroles intimes qui soignent et réparent en silence et me redonnent peu à peu au monde des humains. Je vis ces moments de dialogue éclairants seule et en secret. Je vois par contre des transformations bien visibles dans mon corps, mes relations et mon style de vie.

1.6.3 Des parts de moi fragilisées en renouvellement

Quand j'ai retrouvé des étincelles de désir de vivre et mon essence féminine, le masculin représentait alors pour moi une arme de destruction massive ! Je suis encore marquée par une relation vécue lors d'un épisode de ma vie (qui s'est échelonné sur plusieurs années) sous le signe complexe de l'emprise et de l'aliénation entremêlées de la passion et de la guérison de mon être. Je suivais le chemin d'apprentissage d'une pratique

corporelle. J'y suis entrée pour sauver ma peau, j'en suis sortie au bout de cinq ans pour la même raison. Ma parole au sein d'un cercle a souvent été niée, humiliée et travestie au nom d'une discipline, d'un maître, d'une tradition. Ce qui constitue un trait de ma nature, c'est-à-dire savoir m'effacer pour me mettre au *service*, est devenue *servitude*. Le même sort a été réservé à mon corps de femme naissant à un désir nouveau. L'injustice, l'injure et surtout l'incohérence que j'ai rencontrées dans les espaces les plus précieux de moi-même m'ont laissée dans une confusion, une colère et une détresse infinie, mais aussi avec une furieuse envie de vivre! Je porte et approche avec soin cette blessure qui dépasse mon histoire personnelle !

Cet épisode de ma vie que je me réapproprie peu à peu m'apparaît comme le reflet visible d'un vaste éclatement intérieur où je me vis dans un univers morcelé dans ses sphères multiples : physique, psychique, spirituelle, relationnelle, érotique et amoureuse... Des morceaux de moi se retrouvent à leurs rythmes grâce aux rencontres, à l'écoute, au temps et à beaucoup d'Amour... Je sens que j'ai besoin de temps pour ré-inviter dans ma vie des forces que j'ai laissées de côté. Celles-ci m'effraient parce qu'elles me rendent vulnérable, mais aussi par leur puissance et leur intensité. Elles ont du mal à trouver une direction pour se canaliser, s'orienter. Mon rapport à ma présence, à ma parole et à mon corps quand je m'intègre dans le cercle est invité à se réparer, à se renouveler...

1.6.4 Une promesse Vocationnelle

Au même titre que l'écriture performative que je suis en train d'expérimenter dans le cadre de ma recherche, la pratique rituelle vécue dans ce cercle est arrivée dans ma vie comme un cadeau aux promesses multiples !

Premièrement, pour accompagner la mise au monde de ma propre voix/voie dans ma communauté. Au cours d'une introspection, durant le stage animé par la ritualiste Catherine Dajczman, j'ai entendu mon cœur me souffler qu'il ne peut rien créer qui ne soit

par l'autre : « par vous, avec vous et en vous ». *Par Lui, avec Lui et en Lui*³. C'est sa raison vocationnelle première. Quand j'ai dit mon mot de la fin, au terme du stage, « *je ne suis pas en danger* », et que chacun a répondu d'une seule et même grande voix : « *Tu n'es pas en danger!* », je me suis souvenue des phrases qu'on disait en chœur à la messe du dimanche ! Cependant, cette fois-ci, au lieu de me donner envie de me sauver à l'autre bout du monde, je me sentais plutôt revenir à la maison. Les mots étaient pleins de mes frères d'âme, pleins de sens pour moi. J'ai entendu. De tout mon corps. Leur voix, leurs mots, leur bienveillance... je les ai entendus !

Deuxièmement, j'y vois la promesse d'une pratique pour la réparation de mon être, pour les retrouvailles des parts de moi-même éparpillées, oubliées, déchirées. Une promesse de réjouissance dans la ré-union de mon être morcelé afin que je puisse exister, parler et créer avec tout de moi. Une promesse offerte à ma vie et à celle des autres.

1.6.5 Apparaître pour m'effacer

Troisièmement, je rencontre l'inspiration pour une pratique de groupe que je pourrais faire mienne à ma façon, à mon image... une pratique pouvant servir de trait d'union entre *mon être à l'œuvre dans l'invisible et mon être à l'œuvre dans la forme*. Une pratique ayant le potentiel de rassembler mes multiples passions et champs de compétences : arts, spiritualité, guérison, soin, chant, danse, relation... Une pratique relationnelle où le contenu n'est pas enfermé ou dénaturé par le contenant; où la fragilité de la mise au monde est accompagnée dans la communion, et non pas dans la consommation. Je découvre une pratique où, avec d'autres, je peux *apparaître* au service de la Vie qui sait; où je peux *m'effacer* devant le geste qui me dépasse et qui autorise, sans me perdre de vue, sans me déchirer. Où je peux enfin répondre à mon aspiration première à *devenir Don* parce que *Je Suis*, parce *l'Autre Est*, parce *Nous Sommes*. Ma relation à l'amour, à Dieu et à mes frères humains trouve une voie/voix de réparation, de rassemblement et de co-création !

³ Prière eucharistique

1.7 MA QUESTION ET LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Quelles clés compréhensives puis-je découvrir, par un procédé de recherche d'écriture narrative, exploratoire et interprétative de mes enjeux relationnels et vocationnels, afin de favoriser une transformation et une intégration des pratiques d'accompagnement et d'auto-accompagnement de ces enjeux?

- **Premier objectif** : Explorer les enjeux relationnels révélés par mon état de crise vocationnelle
- **Deuxième objectif** : Interpréter, par l'écriture performative, les données issues de la rencontre entre des parts de moi, les autres et le Grand Autre
- **Troisième objectif** : Systématiser mon processus de transformation et d'intégration pour en extraire les clés d'une pratique vocationnelle

CHAPITRE 2

CADRE THEORIQUE

2.1 INTRODUCTION

Ma question de recherche étant posée dans une première forme, je continue mon chemin et entre dans ce nouveau chapitre. Je me propose de rester dans l'ouverture à la découverte, pèlerine sur le chemin des thématiques que je connais déjà en partie, mais qui ont tant encore à m'offrir. Chaque mot est un pas. J'avance et découvre le paysage que m'offre le mouvement de la marche de ma vie. Je reste en cohérence avec le processus d'écriture performative que j'ai choisi comme méthode de recherche, processus qui ne trace pas de plans à l'avance mais qui laisse toute la place à la révélation dans le geste d'écrire. J'ai l'intention de laisser émerger certains concepts et thématiques essentiels à ma recherche, en passant principalement par la présentation de quelques auteurs qui inspirent la mise en sens tout au long de mon processus.⁴ J'intuitionne que cette étape me permettra tout autant qu'à vous de mieux saisir *de quoi je parle exactement dans ma recherche, ou quel est le sens de certains propos?* J'ai une réelle soif d'apprendre en faisant cet exercice; soif de mieux définir les contours de cette recherche, de ma quête et de découvrir ce que certains mots, les miens et ceux des autres, ont à me raconter. Je suis consciente de la complexité des thématiques abordées et du défi que cela représente pour moi de simplement reconnaître et assumer que je ne peux tout couvrir, tout expliciter. J'ai fait le choix de suivre à chaque pas mon intuition, de la laisser me révéler le chemin et sa pertinence autour de ma

⁴ Au terme de l'écriture de ce chapitre, j'ai accolé à chacune des cinq parties où je présente un auteur, la thématique principale qui émerge de ma rencontre avec celui-ci. Chaque thématique représente également une étape de révélation intime de mon parcours de recherche.

problématique. Je fais l'hypothèse qu'en écrivant mon cadre théorique, grâce au dialogue avec les auteurs choisis, apparaissent et se révèlent les thématiques incontournables de ma recherche. Je ne détermine pas de thème pour ensuite aller chercher ce qui se dit dans la littérature. À l'inverse, je m'inspire de la littérature, des auteurs qui m'inspirent profondément pour laisser émerger les thèmes que mon cœur a besoin d'explorer, de définir. Cela me permet de me sentir en cohérence avec la méthodologie de l'écriture performative que j'ai choisie pour cette recherche.

2.2 MA RELATION AVEC LA LECTURE

Comme s'il s'agissait d'amis intimes, j'ai envie de présenter certains auteurs, penseurs, praticiens, hommes et femmes précieux à mon cœur. À l'âge de vingt-deux ans, j'ai vécu un grand choc émotionnel. Par la suite, mon cerveau n'a plus été vraiment disponible à la lecture. J'avais tout de même à mon chevet un ou deux livres qui me servaient de guides, d'enseignants. Ils accompagnaient et stimulaient mon chemin de guérison : Krishnamurti, Depak Chopra, Guy Corneau, Jean Monbourquette, Pema Chaudron, Eckhart Tolle, Stephano Elio d'Anna, pour ne nommer que ceux-là. Je lisais très lentement, au compte-gouttes. Je ne pouvais intégrer autrement. J'ai naturellement développé un mode de lecture très singulier – que j'ai mis du temps à accepter, à assumer.

Comme mon esprit était souvent saturé par les sensations, les émotions et le bruit intérieur, je lisais *en laissant tomber les mots dans mon corps*. Je lisais jusqu'à ce qu'une phrase m'échappe: je réalisais alors que je m'étais évadée dans mes pensées - dans la lune ou dans une espèce de transe - et étais séparée du texte. Je devais alors prendre un moment d'intégration en méditant, en interprétant, en faisant des liens avec mon histoire. Traverser un livre était très long, parfois un seul paragraphe par jour. Aujourd'hui, j'y vois une intelligence longtemps jugée comme un manque d'intelligence! Elle me préservait probablement d'une séparation plus profonde que celle qui m'habitait déjà. Cette intelligence œuvrait à mon insu au service d'une réparation, d'une réunification entre ma

tête, mon cœur et mon corps. Aujourd'hui, mon esprit est plus calme et la lecture plus fluide.

Dès mon entrée à la maîtrise, mon rapport à la lecture est très confrontant. J'arrive d'études en art, en graphisme et en approches corporelles. Mes résistances sont fortes face aux lectures imposées, dites académiques. Je suis souvent enragée, je me sens impuissante et démunie - peut-être diminuée - devant un langage conceptuel, complexe et inconnu, devant les textes auxquels je me vois leur donner une complète autorité. J'ai l'impression que certains textes sentent la poussière et je constate que plusieurs lectures ne convoquent aucunement le vivant, la curiosité ou le désir en moi. La plupart du temps les thèmes m'interpellent à première vue, et je ne réagis pas au propos des articles. Cependant, je suis réactive et sensible à la *manière* d'écrire. J'ai souvent l'impression d'être prise en otage par une parole tentant de me convaincre, de justifier, voire de m'imposer une pensée. À travers cette difficulté et mon insatisfaction, je me mets à me questionner sur ce qui me fait me sentir libre ou enfermée dans et par une parole. Je pressens qu'il est fort probablement question de la posture de l'auteur ou du chercheur, de sa manière de s'impliquer et surtout d'altérité.

2.2.1 Du souffle dans la pensée

Très sensible à la thématique de l'emprise, de l'enfermement, de l'aliénation, de la colonisation de la pensée, je m'entoure d'auteurs apportant du souffle, de l'espace pour réfléchir ou voyager dans ma propre pensée, avec la leur. Certains auteurs réussissent à créer les conditions relationnelles pour que mon esprit s'ouvre à son propre univers, et ce, à son propre rythme. J'apprends en toute sécurité. Je retrouve la curiosité et le désir d'apprendre propre à mon âme - et à celle de tous les êtres humains? La plupart de ces rencontres sont des phares dans le chaos de mon mental encore éprouvé, des appels à ouvrir mon cœur à ma pensée, à insuffler du Sens et de l'Amour à certains mots desséchés... à remettre de la chair autour d'autres mots désincarnés.

2.3 PRENDRE SOIN DE L'ETRE AVEC JEAN-YVES LELOUP

« *Rendre à l'homme son corps manquant et sa parole perdue* » (Leloup, 1999, p. 126). Ma rencontre avec l'œuvre de Jean-Yves Leloup (1991; 1999; 2000; 2010; 2011) a marqué ma vie à jamais, en scellant les retrouvailles avec cette Parole en moi, celle du Christ, qui s'exprime naturellement, de plusieurs façons — je dirais même malgré moi — depuis ma chair. Jean-Yves Leloup est écrivain et chercheur, prêtre orthodoxe, docteur en philosophie, psychologie et théologie. J'y trouve un *autorisateur* (Basset) pour re-nouer avec la *résonnance archétypale* (p.103) des personnages bibliques qui, à travers « [...] leurs combats et leurs étreintes, décrivent les luttes et les noces qui se vivent à l'intérieur de chacun » (Leloup, 1999, p. 103). « La maladie mentale étant perte du sens de l'analogie » (Leloup, 1999, p. 106), Jean-Yves Leloup vient m'offrir des visions au cœur de mon éclatement intérieur; elles cadrent sans enfermer, structurent sans désassembler, catégorisent sans cloisonner. Je découvre la pensée capable de conceptualiser les expériences les plus subtiles sans les dénaturer. Les mots nomment, valident et rendent leur légitimité aux états d'âme, sensations et climats intérieurs les plus impalpables.

Entrer en « résonnance » avec ces grandes images va stimuler notre imaginaire et structurer notre désir (si à la différence du besoin et de la demande c'est bien dans l'imaginaire que s'origine le désir de l'homme); restituer ainsi notre histoire au cœur de l'histoire sainte lui donnera sens et valeur. Découvrir que « ce qui m'arrive » est arrivé aux « bien-aimés » de Dieu, me replacera dans la mouvance de cet Amour, ma souffrance apaisée par le Sens fera moins souffrir. (Leloup, 1999, p. 104)

À travers son livre sur les thérapeutes d'Alexandrie, je plonge dans le Sens profond du terme *thérapeute* à l'époque de Philon : « *thérapeutès* peut présenter les deux sens principaux du verbe sur lequel il est formé : “servir, prendre soin, rendre un culte” et “soigner, guérir” » (Leloup, 1999, p. 19).

Ainsi, [...] le thérapeute est un tisserand, un cuisinier; il prend soin du corps, il prend aussi soin des images qui habitent son âme, il prend soin des dieux et des *logoï* (paroles) que les dieux disent à son âme. Le thérapeute prend également soin de son éthique, c'est-à-dire qu'il veille sur son désir afin de l'accorder à la fin qu'il

s'est fixé [...]. Le thérapeute, c'est aussi un être «qui sait prier» pour la santé de l'autre, c'est-à-dire appeler sur lui la présence de l'énergie du Vivant qui seul peut guérir toute maladie et avec lequel il «coopère». Le thérapeute ne guérit pas, il «prend soin», c'est le Vivant qui soigne et qui guérit. (Leloup, 1999, p. 19)

J'ai pratiqué le métier de massothérapeute durant quatre ans, ne nommant jamais — et volontairement — l'aspect thérapeutique. Je disais, *je fais du massage*. Sans savoir pourquoi, je ne me sentais pas à la hauteur du mot thérapeute et ne voulais pas être associée à une pratique qui se réduise à une visée médicale, trop simpliste. Aujourd'hui, je réalise que certaines dimensions m'échappaient, ne les ayant pas reconnues ou nommées, et je comprends mieux la justesse de mon intuition. Cette pratique, telle que je l'avais apprise et pratiquée, était loin de la vision vaste et profonde découverte grâce à ma lecture. Vision du *thérapeute* qui prend soin du corps, prend soin des Dieux ou de son Imaginal⁵, prend soin de son désir et prend soin de l'autre.

Ce quaternel relève d'une anthropologie où les différentes dimensions de l'être humain corps, âme, esprit semblent respectés. Les soins du corps n'excluent pas les soins de l'âme, les soins de l'âme (*psychè*) ne dispensent pas de prendre en considération la dimension ontologique et spirituelle de l'homme. Il n'y a pas de santé qui ne soit en même temps salut. C'est d'ailleurs le même mot en grec : *soteria*. Dans le grec des Évangiles, nous retrouverons Jésus disant indifféremment : « Ta foi t'a sauvé » ou « Ta foi t'a guéri ». (Leloup, 1999, p. 26)

J'aurais tant à dire sur le Sens que je me réapproprie à travers les thèmes abordés dans les ouvrages de Leloup; les Évangiles, la prière, le pèlerinage, les différents climats du corps, Jérusalem. Je ne peux terminer cette section sans un mot sur ma rencontre avec son livre intitulé *l'Évangile de Marie, Myriam de Magdala*.⁶

[...] l'Évangile de Marie témoigne d'un mode de connaissance autre, différent de celui auquel l'esprit masculin a généralement accès. Il s'agit d'une connaissance de type prophétique ou visionnaire qui n'est pas le propre des femmes, mais qui appartient certainement à la dimension féminine, angélique ou « orientale » de la connaissance humaine. (Leloup, 2000, pp. 21-22)

⁵ Un monde intermédiaire, ni seulement sensible, ni seulement intelligible. Jean-Yves Leloup. 2000.

⁶ L'Évangile de Marie est un texte gnostique, considéré comme un évangile apocryphe. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangile_de_Marie)

Au fur et à mesure que je prends contact avec les écrits de Leloup à propos de la place des femmes dans la Bible, je sens une sorte d'expansion de mon âme et une grande bouffée d'air frais. Je me découvre une infinie curiosité et une immense soif de restituer la place des femmes, du féminin, de la nature, de la sexualité, de la symbolique dans cette histoire qui est aussi mienne. « L'Évangile de Marie, comme l'Évangile de Jean et de Philippe, nous rappelle que Yeshoua était capable d'intimité avec une femme. Cette intimité n'était pas que charnelle, elle était aussi affective, intellectuelle, spirituelle » (Leloup, 2000, p. 20).

Avec, entre autres, son livre sur L'Évangile de Marie, Leloup est le premier qui, par sa reconnaissance profonde du féminin dans le christianisme, me redonne ma juste place en tant que femme dans l'histoire merveilleuse qu'est la Bible : celle d'une spiritualité vivante, sensuelle, charnelle, cette spiritualité rejetée avec tant de rage à la fin de mon enfance.

2.4 L'AUTHENTIQUE AUTORITE AVEC LYTTA BASSET

Lytta Basset (2007) éclaire cet enjeu de la parole dans une leçon inaugurale sur la parole d'autorité. Théologienne, philosophe, ancienne pasteure et professeure en théologie pratique à l'Université de Neuchâtel, elle questionne dans cet article la déviation du concept d'autorité devenu obéissance, charisme ou savoir. Elle relève la confusion entre autorité et pouvoir. « Étymologiquement, le mot *auctoria* vient de la racine indoeuropéenne [*aug*] qui signifie augmenter, faire croître, avec une idée de force protectrice, voire de dynamisme et de créativité » (Baziou, 2005. Cité par Basset, 2007, pp. 2-3). Dans ces deux phrases, je peux reconnaître les déviations dramatiques de mon rapport à l'autorité dans mon histoire relationnelle plurielle – surtout avec celle des hommes – en isomorphisme avec une dynamique que je découvre au sein même de mon univers intérieur. J'y reconnais également les aspirations qui m'animaient en amont, qui m'animent toujours : les besoins de sécurité, de créer, de m'élever.

L'autorisation ou plutôt, le manque d'autorisation à pouvoir exprimer qui je suis, me semble au cœur de tous mes enjeux relationnels, dans tous les domaines de ma vie. Je me joins à cette aspiration :

[...] accéder à une autorité qui respecte infiniment et soi-même et autrui, une autorité déparasitée de toute volonté de puissance, une autorité susceptible de me (re) donner la parole et de la (re) donner à autrui? Pourquoi « la (re) donner »? Parce que tout être humain a besoin de recevoir tôt ou tard l'autorisation de parler – de parler en « je », d'être respecté dans ce « je » irremplaçable. Cela peut n'advenir que tard dans la vie, selon les interdits qui ont muselé, mais être « autorisé à parler », c'est en tout cas être reconnu « auteur » de ce qu'on dit, conformément à l'étymologie. (Basset, 2007, p. 2)

Cette parole de Basset me sort d'une forme de honte d'avoir besoin d'un autre pour re-trouver ma parole blessée, empêchée. Dans la notion d'*auteur*, j'entends aussi co-créateur de sa vie, de ses choix. Créateur *avec* l'autre, puisque l'autorité, selon Basset « se déploie toujours dans l'*entre-deux d'une relation* » (Basset, 2007, p. 4). L'auteure, inspirée par les Évangiles, propose de remplacer l'alternative supériorité-infériorité par *altérité* :

Dans les textes bibliques, l'autorité se déploie au sein d'une relation de respect mutuel quel que soit le rang hiérarchique qu'on occupe. Il s'agit là d'une autorité dépourvue de toute contrainte plus ou moins déguisée. Certes, chacun a besoin de modèles pour se construire, grandir, s'orienter... et devenir soi-même « autorisateur ». Mais cela n'est pas réservé à une élite. (Basset, 2007, p. 5)

Lytta Basset affirme que l'autorité « est à repérer dans la relation entre des personnes et non dans la qualité d'un sujet » (Basset, 2007, p. 5). Elle est relationnelle, dynamique. Retrouver la parole d'autorité, c'est retrouver une « Parole créatrice, mais d'une autorité limitée par l'existence des autres, par la réalité du vivre “ensemble” » (Basset, 2007, p. 6). Sa description de *l'authentique autorité* dans la Parole de Jésus, (alors qu'il n'évoque ni n'invoque Dieu), me touche et m'inspire dans et pour mon propre cheminement :

- L'authentique autorité est le fruit d'une descente au fond de soi;
- L'authentique autorité est le fruit d'une réunification intérieure;
- L'authentique autorité « produit et fait croître » soi-même et les autres;

- L'authentique autorité restaure le dialogue;
- L'authentique autorité rend la parole. (Basset, 2007, p. 13)

La question de la vocation est pour moi intimement liée à celle de l'*authentique autorité*, car elle vient éclairer mon questionnement profond : au nom de quoi — de qui je m'engage, j'engage mon énergie; au nom de quoi – de qui – je veux œuvrer dans ce monde? Qu'est-ce que je cherche à travers cette vaste quête; quels fruits ai-je à partager, pour voir advenir quel monde? Dans mon questionnement de recherche, je ne peux ignorer la dimension de la parole comme manifestation d'une création dans le monde, d'autant plus qu'elle représente un vrai défi d'expression pour moi. Basset, en citant le Nouveau Testament, parle d'une vocation accessible à tous; celle de devenir autorisateur.

[...] la bonne nouvelle, l'Évangile, c'est Jésus lui-même... et à sa suite, n'importe quel humain. [...] Le temps était mûr pour qu'un être humain incarne l'autorité venue d'Ailleurs, que tout son corps parle de Dieu, que son être soit parole divine donnant du poids à tout être humain, que ses paroles soient des actes de libération et ses actes des paroles libératrices. Ses contemporains ont vu en lui le Grand Autorisateur : à travers lui naissait une société où n'importe qui pourrait parler avec autorité. (Basset, 2007, p. 13)

2.5 RETROUVAILLES AMOUREUSES – CHRISTIANE SINGER

Christiane Singer (1996; 2000; 2005; 2007) est écrivaine, essayiste et romancière, considérée comme étant une mystique contemporaine. C'est la rebelle-amoureuse que j'aimerais incarner. Elle trouve les mots qui creusent l'invisible pour y extraire tout ce qui s'y trouve de beauté et de laideur enfouies, magnifiant le minuscule, insufflant le sacré dans le banal, la gravité dans le tiède et l'essentiel dans l'errance. Cette mystique contemporaine au tempérament sanguin, sensuel et passionné est profondément ancrée dans une spiritualité vivante au cœur de la relation humaine. Elle m'inspire par tous les thèmes abordés dans son œuvre. Elle éveille mon désir avec son verbe théâtral et brûlant, sa voix pleine d'emphase, de ferveur et d'intensité. Elle remet en mouvement les immobilités dans notre façon de vivre en société, en couple, en relation et habite une parole visionnaire, vivante, vibrante, dans des propos dénués de complaisance.

Je suis touchée par sa parole créatrice et vive; une parole redonnant vie aux femmes dans le monde, au féminin dans l'humain :

En rejetant les femmes et l'amour, vous avez rejeté de vos institutions et de vous-même la qualité du féminin. [...] J'appelle féminin cette qualité que la femme réveille au cœur de l'homme, cette corde qui vibre à son approche. J'appelle féminin le pardon des offenses, le geste de rengainer l'épée lorsque l'adversaire est au sol, l'émotion qu'il y a à s'incliner. J'appelle féminin l'oreille tendue vers l'au-delà des mots, l'attention qui flotte à la rencontre du sens, le palpe et l'enrobe. J'appelle féminin l'instinct qui au-delà des opinions et des factions flaire le rêve commun. (Singer, 2000, p. 128)

Ses paroles retissent le lien fragile entre Dieu et les Hommes dans le quotidien :

Si dans ce monde où elle menace de disparaître, nous ne réveillons pas en nous cette dimension d'éternité, de contemplation, d'accueil, la dimension féminine et sacrée en nous – si nous ne créons pas ces enclaves de silence ou la frénésie se trouve suspendue, nous aurons oublié nos vocations d'hommes et de femmes. (Singer, 1996, p. 38)

Ce qui, surtout, m'a fait me lier d'amitié avec l'auteure, ce sont ses écrits autorisant et apaisant mon cœur d'amoureuse. J'ai longtemps rejeté le couple traditionnel, tel que je le connaissais, le trouvant trop enfermante. Comme autres formes proposées dans l'expérience amoureuse, il y avait le célibat ou certaines voies spirituelles où l'amour se vit avec de multiples partenaires; toutes ces voies ne répondaient pas à l'aspiration profonde de mon âme. Comme Arouna Lipchitz⁷ le fait à sa manière, les mots de Singer m'inspirent et m'invitent dans la voie de la relation amoureuse dans une forme vivante qui donne du sens à ma vie: « car aucun cœur n'est assez endurci pour ignorer que, depuis le début des temps, l'espoir des mondes créés repose tout entier sur l'homme et la femme qui se gardent fidélité au cœur même des naufrages et de la mort » (Singer, 2007, p. 36). Lire ou écouter Christiane Singer me redonne ma légitimité d'aimer, de rêver, de marcher ma vie et de créer un monde tel que je le désire.

⁷ Se définissant comme une *philosophe de la relation*, Arouna Lipchitz enseigne et élabore *La Voie de l'Amoureux* depuis 1999. Ses capsules m'ont énormément accompagnée dans mon cheminement spirituel amoureux durant mon cheminement de maîtrise. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Arouna_Lipchitz)

Une fois l'enfer de la désillusion traversée, voilà que tu atteins l'autre rive. Brulé(e), Évidé(e). Nu(e). Déjà tu t'étonnes d'être à nouveau vivant(e).

Exposé(e) aux blessures comme aux caresses. Délivré(e) de la cotte de mailles dans laquelle les dogmes, les représentations, les morales, les obligations t'avaient enfermé(e). Vivant(e). [...]

Ici ne règne que la plus naïve des tautologies. Ici, on aime pour aimer. On sert pour servir. On vit pour être en vie. Ni plus ni moins. [...]

Les obstacles eux-mêmes se transforment en amis et se disposent en haie d'honneur au milieu de laquelle tu avances en riant vers de mystérieuses noces. Tu n'y crois pas? Avance seulement. L'amour ne connaît qu'un seul but lorsqu'il te rencontre : lui-même. Venir au monde encore une fois à travers toi. Se donner à travers toi une chance de plus. Tu es conviée à aimer et à servir pour que sur terre soient l'amour et le service. (Singer, 2007, pp. 60-61)

Son œuvre est un lieu de retrouvailles avec certains mots comme avec certaines dimensions de moi. Je les avais effacés de mon langage, les expulsant du même coup de ma vie parce qu'ils me semblaient vides et desséchants. Elle réveille mon amour de la langue, de la beauté dans écriture, de la poésie : « "Pour se fondre en permanence dans l'interdépendance de tout", il faut une langue vivante et poétique, une langue amoureuse » (Singer, 1996, p. 104).

J'ai besoin de prendre un moment pour intégrer l'effet surprenant qu'a sur moi l'écriture de ces dernières pages. Elle éveille une grande soif de me sentir reliée à ces auteurs, désir s'exprimant en un serrement autour de mon cœur. L'apaisement de toute ma chair devant les paroles faisant écho aux parts les plus précieuses de moi me donne accès à une douloureuse et profonde tristesse. Faire corps avec ces paroles vivantes réactive la douleur de l'écart vécue au contact d'un environnement où la majorité des gens me semblent vivre si loin de ce qui est vivant! Je rencontre à nouveau ma souffrance liée aux parts de moi si longtemps en proie à la détresse de l'isolement et de l'oubli. Je laisse les larmes couler et laver mes peines. Je célèbre en mon cœur ces retrouvailles sublimes offertes par les mots de ces auteurs, par leurs paroles-amoureuses.

2.6 LE FEMININ ET L'ÉROS – ANNICK DE SOUZENELLE

Annick de Souzenelle est écrivaine et théologienne. Elle a étudié la culture et la langue hébraïque et la cabale. À l'occasion d'un entretien, Mouctapa présente ainsi Annick de Souzenelle :

[...] elle a su, par un extraordinaire travail de réunification, de réconciliation – un peu comme l'on reconstitue l'image éclatée d'un puzzle - rassembler récits bibliques, mythes les plus divers, paroles de la Tradition, et les relier pour les réintroduire dans la vie, pour retrouver leur juste relation avec les expériences d'une existence humaine. (de Souzenelle, 1997, p. 9)

L'enseignement premier que m'offre de Souzenelle (1997; 2000; 2003; 2013) est celui de la présence – ou de l'exil — de l'Éros, cette dimension incontournable de l'être humain et de ses relations plurielles. L'Éros embrasse la totalité de l'expérience amoureuse : *éros, philia, et agapé*. Dans son livre, *L'arc et la flèche, Merveilles de l'Éros* (2003), elle débusque les symboles, les extraits, les personnages de la bible qui parlent de cette énergie puissante et méconnue qu'est l'Éros. Je m'abreuve à ces textes sacrés avec un émoi au-delà de toute mesure. J'éteins ma soif sans fin de poésie et de cette relation d'amour à la hauteur de mes rêves les plus fous. Je marche main dans la main avec ses écrits qui m'acheminent vers mes noces divines, épousailles extérieures (sensibles) et intérieures (invisibles) où les amants deviennent *deux en une seule chair* (de Souzenelle, 2003, p. 66). Je me relie à cet Éros qui à travers les écrits de l'auteure appellent au dialogue, à l'altérité :

[...] ce que voudrait exprimer l'éros du corps énergétique programmé dans sa finalité divine serait, accompagnant la pulsion sexuelle, une ascèse qui la régule dans une écoute respectueuse du désir de chacun des amants, un chant d'amour s'élevant de l'un à l'autre, des gestes de tendresse les unissant, et, ô Verbe inséparable de l'Esprit, un dialogue; la parole qui appelle le devenir « verbe » de l'un et de l'autre ne saurait être absente de leur union. (de Souzenelle, 2003, pp. 66-67)

De Souzenelle m'ouvre à une vision du féminin qui transforme littéralement ma façon de percevoir l'intensité de mes pulsions de violences intérieures, de percevoir celles que je vois autour de moi et qui se manifestent de façon quasi surréaliste sur la planète en

cette époque. Elle me ramène dans une vision du monde moins puérile où il devient possible – voire indispensable – de troquer mes lunettes du Bien et du Mal pour y voir plutôt les inaccomplis et les accomplissements de ma propre humanité, ou de celle des Hommes qui m'entourent. Je paraphrase ici ses propos, entendus dans une interview.⁸ Elle nous raconte que nous arrivons au monde avec ce que nous connaissons de nous, mais également avec une quantité immense d'énergie sous forme de potentiel endormi; *un monde fou en attente d'être réalisé*. Cette énergie serait stockée sous forme de violence, qui – selon elle – serait aussi notre richesse. Elle fait référence aux Évangiles : *le Royaume des cieux appartient aux violents, chacun pour y entrer doit pénétrer sa violence*. Ces énergies stockées sous forme de violence peuvent déferler à l'extérieur et détruire, mais on peut aussi les prendre avec notre Seigneur intérieur pour les intégrer, les réaliser afin de devenir l'Homme-Dieu. Ces énergies sont aussi nommées *Adamah*, le féminin intérieur de l'homme et de la femme, son *Ishah* qu'il doit épouser. En découvrant ces facettes de l'homme et les phases de son cheminement spirituel, je comprends mieux la douleur que peut provoquer l'oubli de ces étapes nécessaires et la puissance des mises à l'épreuve que la vie nous (me) pousse à traverser.

2.7 CLAIRE LEJEUNE – RETROUVAILLES D'UNE PENSÉE POÉTIQUE

Je ne peux passer à côté de mon auteure coup de cœur, la poétesse et essayiste, artiste et philosophe, Claire Lejeune (1992). Les mots me manquent pour honorer les siens! Je ne me lasse pas de parcourir en boucle sa poésie pragmatique, de lire et relire les mêmes passages qui me révèlent leur sens au compte-gouttes, alors que dès la première lecture, ma chair est d'emblée bouleversée, émue et ébranlée dans tous ses recoins. Sa parole-foudre me propulse chaque fois en plein cœur de mes failles les plus douloureuses et les plus vivantes. Je suis entrée dans ses livres, j'ai été frappée par son génie et j'ai tout de suite été propulsée

⁸ *Les racines du ciel*. France Culture. Titre de l'émission: «Annick de Souzenelle: le Bien, le Mal et au-delà...» 24 avril 2016. (<https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/annick-de-souzenelle-le-bien-le-mal-et-au-dela>)

dans mon propre chaudron alchimique, avec un pressentiment de non-retour et l'intime conviction que je n'en sortirais pas indemne.

Je ne vais pas tenter l'exercice de paraphraser Claire Lejeune, ce qui me paraîtrait une injure à sa langue fabuleuse, mais plutôt extraire certains passages qui viennent nourrir ma réflexion autour du rapatriement des parts de moi séparées, cloitrées, isolées, ou en conflits. Celles qui – miroir d'une société dont je suis le fruit – sont soumises à des jeux de pouvoir, à des emprises parfois grossières, parfois subtiles, faisant clairement obstacle à toute tentative d'altérité, à toute chance de fécondité dans la rencontre. Comme tous les auteurs que je viens de présenter jusqu'ici, Lejeune œuvre à une parole qui éveille l'humanité dans l'être humain. Elle plonge dans son paradoxe avec la présence nécessaire, y invitant *le tiers inclus* pour en faire un lieu de re-naissance, de co-naissance :

L'humanité, c'est toujours une forme singulière de la contradiction. Une forme d'étrangeté. Un projet d'histoire d'amour qui cherche à s'accomplir en avant du conflit. Nous commençons à nous humaniser dans le pressentiment de la déchirure, lorsque la barbarie de l'alternative entre identité et altérité nous devient une douleur personnelle. L'humanité vient à la conscience lorsque la question « comment devenir soi? » se met à la travailler. (Lejeune, 1992, pp. 103-104)

Son écriture performative témoigne et fait œuvre de cette rencontre entre identité et altérité. Sa parole crée ce qu'elle énonce, provoque des rencontres confrontantes qui interpellent toutes les structures hiérarchiques au cœur de mon (notre) histoire personnelle et commune. Ses affirmations m'apparaissent le plus souvent comme des principes applicables tant à notre dimension intime qu'à notre dimension publique et politique :

Le féminin, en tant que lien immédiat avec la mémoire archaïque, le féminin sourcier : voilà l'essence même du tabou dans une mentalité pyramidale, structurée par l'ordre hiérarchique. [...] Tout impérialisme s'informe d'une habileté culturelle à museler l'origine, à chasser le naturel. Régner, c'est l'art d'éviscérer. (Lejeune, 1992, pp. 144-145)

Je ne peux m'empêcher d'être foudroyée par l'enjeu de l'avènement du féminin qui s'exprime dans chacune des citations que je choisis – ou qui me choisissent? – dans mon cadre théorique. Moi qui ne voulais pas aborder le thème du féminin, parce que tellement

galvaudé, parce que trop souvent associé à un langage qui ne me convient pas, dans lequel je ne me reconnais pas. Il semble que ma vie m'ait mise en contact avec des hommes et des femmes qui abordent la question du féminin dans une langue qui m'atteint, afin peut-être de me démontrer que l'une des dimensions incontournables, sinon centrales de ma Vocation me convoque dans ce « féminin » de l'être, ce féminin de moi-même. Chacune des citations que je pose me donne l'impression de surgir de ma propre gorge, de mon propre cœur et fait monter des larmes de grâce. Chacune me donne l'impression de me rapprocher de moi, de la femme que je suis - de la parole qui m'habite et m'attend. Lejeune redonne noblesse et élan à mon chemin de souveraineté, mon chemin d'engagement à garder mon cœur ouvert à la relation amoureuse, coûte que coûte, malgré les déchirures et les meurtrissures :

Ce qu'un homme attend à son insu d'une femme pour pouvoir devenir qui il est réellement, c'est qu'elle ose s'aimer elle-même au point de concevoir et d'incarner le verbe de qui *nous* sommes au plus juste d'elle-même. La Bête attend de la Belle, pour se dépouiller de sa peau de mufle, qu'elle perde sa peau d'âne. (Lejeune, 1992, p. 123)

2.8 TROIS MOTS, TROIS CONCEPTS A ECLAIRER

Au terme de cet exercice de dialogue avec « mes » auteurs, je prends la mesure de ce que j'ai construit depuis mon arrivée à la maîtrise. Par l'écriture, je prends acte de la place qu'ont pris en moi tous ces livres, mais aussi nombre d'entretiens, de capsules vidéo, d'enseignement audio qui m'ont imprégnée, élevée, enseignée. Je pourrais continuer ainsi, à présenter d'autres auteurs et chercheurs provenant de multiples disciplines et champs scientifiques dans une série de sections supplémentaires. Tant de thèmes, de paroles et de visions sont venus faire résonner ma chair dans ses espaces les plus effacés, les plus endormis. Afin de rester dans la cohérence d'altérité et que nous continuions d'avancer dans une compréhension commune, j'ai besoin de compléter ce chapitre en éclairant quelques concepts présents dans ma problématisation et dans mon langage en général.

2.9 LA VOCATION

La vocation c'est avoir pour métier sa passion
Stendhal

À l'âge de vingt-deux ans, je découvre un livre de Monbourquette : *À chacun sa mission* (1999). Cette lecture déclenche un tsunami dans mon parcours. Le terme, *mission de vie*, m'a frappée en plein cœur. Je me souviens de l'épisode d'extrême fragilité (de détresse et/ou d'ouverture de conscience fulgurante) où je dis à ma mère : *je crois que j'ai une grande mission et je ne sais pas ce que c'est!* À partir de cet instant, tout de moi se met en chemin. Environ douze ans plus tard, je rencontre Jeanne-Marie Rugira, professeure et (à ce moment) directrice du département de psychosociologie et travail social à l'UQAR. Elle me parle de *quête vocationnelle*. Vocation : la résonance est viscérale, encore plus vaste et profonde que *mission de vie*. Voilà qu'elle re-baptise ma quête, donnant sens et importance au chemin que j'ai parcouru instinctivement, sans ne jamais l'avoir nommé.

Dans la définition, « la vocation au sens étymologique est un appel (latin *vocare*, appeler). Il a longtemps désigné l'appel à s'engager dans une vie religieuse. »⁹. Monbourquette utilise les mots *mission*, *vocation* et *vision* pour décrire la même réalité, mais les réfère à divers modes de perception, notamment en explorant leur étymologie :

Mission (en latin *missio* et *missus*, qui signifie « envoyé ») évoque une poussée, un élan intérieur d'ordre émotif. *Vocation* (en latin *vocatus*, c'est-à-dire « appelé ») relève du monde auditif; plus précisément, ce mot renvoie à un appel venu du fond de soi-même. *Vision* (du latin *visio* ou *visus*, c'est-à-dire « qui a été vu ») appartient au mode visuel. Ce terme désignera habituellement une image interne, une idée créatrice ou un plan à réaliser. (Monbourquette, 1999, p. 18)

Ces trois dimensions de la perception me rejoignent dans ma façon de faire l'expérience de l'appel vocationnel. Depuis cet *Appel* qui s'est poursuivi dans d'innombrables autres appels de tout genre, cette réalité fait partie de moi et coule dans mon sang.

⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vocation>

Pour moi, la vocation est une quête, un chemin qui comprend plusieurs facettes, plusieurs questionnements, plusieurs étapes qui se chevauchent, se répondent et se répètent en boucle : la provenance de l'appel; ce que je veux faire de ma vie, comme projet, comme métier, comme œuvre; la nature de mes dons...

2.9.1 D'où vient l'Appel?

Encore aujourd'hui, parler des aspects mystique et spirituel¹⁰ de ma quête est très délicat, même si elle est au cœur de ma recherche, au cœur de mes pensées et de mes réflexions. Des interdits irrationnels, mais très rigides, me travaillent le corps et la tête. Je retrouve des murs en moi. Je perds mes mots, je ne sais comment parler de ce lien avec une Présence en moi apparue aussitôt que cette question s'est posée : d'où vient donc cet Appel? Ce fut le commencement d'un dialogue perdu au fil de l'enfance, un dialogue qui allait - non sans douleur - changer ma vie et lui offrir un nouvel élan.

L'appel s'est exprimé en messages mystérieux que j'ai eu envie de décrypter. Il continue de me révéler son sens dans de nouveaux signes devenant de plus en plus simples à « comprendre ». L'Appel est devenu moteur et co-créateur de la vie dont je rêve. L'élan est toujours très puissant en moi. Il m'invite à la marche, me transforme, me remet en question et me pousse à chercher des réponses. Il est clairement question de désir, comme le mentionne Lahure (2010) dans sa thèse :

La vocation révèle le désir et la motivation de l'homme (Ruila, 2002). Selon Schlanger (1997), c'est un moteur, une énergie qui tend vers un but : « le désir vocationnel [...] part d'une impulsion autonome pour aller dans sa direction propre » (p. 51). Une fois révélée, la vocation dessine le chemin à suivre. (Lahure, 2010, p. 31)

¹⁰ Pour avoir accès à ce que j'entends par *spirituel*, voir sous-chapitre suivant.

2.9.2 Qu'est-ce que je veux faire de ma vie?

La question du métier¹¹, des projets de vie, de l'expression de cette force qui pousse en moi, qui veut aller dans le monde et y participer est aussi l'une des facettes qui constitue ma quête vocationnelle. Lahure (2010) parle de la vocation comme d'une *expression de soi* :

Selon Schlanger (1997), la vocation moderne cherche à répondre à la question suivante : « comment gagner sa vie au double sens du terme, en gagnant à la fois son identité et son pain? » (p.18) Au départ de toute vocation nous disent Arènes et Sarthou-Lajus (2005), « il y a toujours un appel à devenir soi qui atteint l'homme dans son intimité la plus secrète » (p.206). (Lahure, 2010, pp. 20-21)

À quoi est-ce que je veux œuvrer, comment puis-je servir? Louis Lavelle (1933) parle de *rôle* et de *réalisation* :

Tout le secret de la puissance et de la joie est de se découvrir et d'être fidèle à soi dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Jusque dans la sainteté, il s'agit de se réaliser. Celui qui tient le mieux le rôle qui est le sien, et qui ne peut être tenu par aucun autre, est aussi le mieux accordé avec l'ordre universel : il n'y a personne qui puisse être plus fort ni plus heureux. (Lavelle, 1933, p. 67)

2.9.3 Quelle est la nature de mes dons?

J'aime l'expression de Louis Lavelle : *Servir son propre génie*. De la manière dont il l'aborde, simple et modeste, il évite de tomber dans le cliché du héros sauveur ou élu, missionné au nom de son génie :

Tout le malheur des hommes vient de ce qu'il n'y a rien de plus difficile pour chacun d'eux que de discerner son propre génie. Presque tous le méconnaissent, se défient de lui et sont ingrats à son égard. Ils cherchent même à le détruire pour lui substituer un personnage d'emprunt qui leur semble plus éclatant. (Lavelle, 1933, p. 67)

Il ajoute :

¹¹ Voir définition de *métier* selon Daniel Hazard dans le chapitre problématique.

Il en est des vocations individuelles, dans la vie de l'humanité, comme des différentes facultés dans la vie de la conscience. Chaque faculté, l'intelligence, la sensibilité ou le vouloir, doit s'exercer selon sa loi propre, à son heure et dans les circonstances qui lui conviennent; autrement la conscience ne parviendrait à réaliser ni son harmonie ni son unité; mais quand elle s'exerce comme il faut, c'est l'âme tout entière qui agit en elle. De même, la destinée de l'humanité entière est présente dans la vocation de chaque individu, pourvu qu'il l'accepte et qu'il l'aime. (Lavelle, 1933, p. 68)

Lahure ramène la question du religieux dans l'origine du mot vocation. Pour moi, il est évident que je vis ma quête vocationnelle comme un parcours profondément lié à la parole divine, à l'engagement auprès de celui (ou celle) que j'appelle Dieu tout en voulant rester auprès des hommes et des femmes. « La vocation religieuse résonne comme l'appel de Dieu (Ruila, 2002). [...] Dans une perspective laïque, la vocation donne vie au *daiimon*, au dieu interne. Ainsi, répondre à sa vocation revient à répondre à l'appel du divin en soi » (Lahure, 2010, p. 39).

2.10 LA SPIRITUALITE

À travers tout mon chapitre du cadre théorique, je découvre qu'à chaque citation des auteurs que j'ai choisis instinctivement, il est question de ma façon de faire l'expérience de la spiritualité. J'ai longtemps refusé d'utiliser et même de prononcer ce mot. En dehors des gens que je sais l'utiliser d'une façon où je me peux me sentir reliée, j'hésite encore à le faire, voire j'évite carrément! Premièrement, elle n'a pas bonne image dans ma culture québécoise : elle a été imposée dans une forme et une croyance violente et irrespectueuse du vivant. Ensuite, le mot est souvent relié à des courants et à des personnes *new ages* qui me semblent plutôt *décollés* de la réalité de l'incarnation humaine, font souvent se moquer et parfois peur. Sinon, il m'apparaît emprisonné dans des paroles et des formes institutionnelles qui, pour moi, lui font perdre toute sa saveur. Dans tous les cas, les croyances, leurs rituels et leurs porte-paroles font souvent trop de bruit pour entendre le silence d'un quelconque Dieu. Certaines spiritualités orientales ou amérindiennes me touchent profondément, car elles me semblent moins dénaturées. Pour le dire simplement,

ce sont avant tout les messages et les paroles vivantes qui éveillent ma fibre spirituelle, résonnent dans mon cœur et répondent à mon désir de mettre en sens.

Toujours par souci de garder un axe simple (et non simpliste!), j'ai retenu la définition de Lhotellier (2014), elle me semble la plus rapprochée de ce que je tente de signifier à travers cette recherche :

J'entends par « spirituelle », une attitude tonique dans le questionnement du sens (dans tous les sens), du sacré de la vie et de la personne humaine - une attention continue au mystère de la naissance et de la mort - une ouverture au merveilleux et à l'inconnu de la vie cosmique - mais aussi une interrogation et un accompagnement de la souffrance devant le mal et le malheur sous toutes leurs formes.

Ce n'est pas un discours, mais une pratique de soi vers un plus être, vers une création agissante dans un renouvellement de soi continu. Sans cette mise à l'épreuve, tout discours est vain. (Lhotellier, 2014, p. 1)

La spiritualité est ce qui *donne un sens*. J'aime sa façon de décrire la spiritualité en mouvement, relationnelle, qui change le monde :

La spiritualité n'est pas un discours, mais une pratique de soi en dialogue continu avec l'autre et le monde, le différent de soi (et non pas monologue fermé auto-satisfait), c'est chercher aux tréfonds de son être, la force capable de faire bouger les montagnes.

Mais c'est précisément pour ce combat que nous avons à mieux fonder ce qui donne sens à nos vies. La spiritualité n'est pas un discours de consolation qui ne change rien au monde actuel. (Lhotellier, 2014, p. 2)

2.11 ŒUVRER

Je me suis demandé pourquoi ce mot revenait souvent dans mes écrits, dans mon vocabulaire tout au long de ma recherche. Je cherche à *œuvrer*. Pourquoi je ne dis pas *travailler* ou *gagner ma vie*? D'emblée, c'est la musicalité du mot qui me touche. Œuvrer. C'est imagé, poétique, mystérieux, artistique, esthétique... et émouvant. Je laisse résonner l'écho du mot : il semble appeler un vaste processus de création.

Le mot *œuvrer* signifie « accomplir une œuvre », « travailler à réaliser quelque chose d'important ». On l'emploie pour parler d'un travail qui suppose un véritable engagement personnel ou encore un engagement dans une réalisation d'envergure, dans des tâches civiques, politiques ou collectives nobles.¹²

J'aime la notion d'accomplissement et qu'il soit question d'une œuvre. C'est la noblesse accordée au travail qui me touche. J'y vois un lien avec mon aspiration vocationnelle; faire œuvre de ma vie, de mes dons. Assurer que ma vie ait un sens pour moi et pour le monde. À mon sens, œuvrer ne peut être dissocié du Sens, du Beau, du Bon, dans l'acception sacrée de leurs termes. « Agir au service d'une cause, travailler à une œuvre considérée comme ayant de la dignité, de l'importance, de la noblesse. »¹³ Œuvrer implique un axe profondément spirituel - *au service d'une cause ou d'un Nom* - que le travail, selon moi, ne contient pas nécessairement. *Œuvrer* me met également en lien avec la création artistique, musicale, littéraire, poétique, ces espaces sensibles que j'habite naturellement, qui m'enchantent, me bouleversent et me transforment depuis toujours.

Spontanément, une étincelle dans ma pensée me relie à *l'alchimie*, au Grand *œuvre*. Je ne vais pas entrer dans l'interprétation, encore moins dans l'explication de cette discipline hautement complexe et cryptée, mais simplement laisser l'évocation s'offrir à la recherche et agir comme un mystère dans la suite de mon cheminement. Les œuvres sont au nombre de quatre¹⁴ : quatre couleurs représentant la couleur de la matière au fur et à mesure des phases du travail alchimique. Vu sous la lunette de Jung¹⁵, l'alchimie devient la meilleure métaphore du chercheur qui *oeuvre* par et pour sa recherche, telle que je la vis et l'envisage et telle qu'elle est rendue possible avec une *posture à la première personne radicale et l'écriture performative*¹⁶. Je rappelle que ma problématique s'ancre dans l'écart des parts de moi qui *oeuvrent* séparément les unes des autres, et cherchent la ré-union pour vivre ensemble, se transformer et créer autrement.

¹² http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=2452

¹³ <http://www.cnrtl.fr/definition/oeuvrer>

¹⁴ L'œuvre au noir, l'œuvre au blanc, l'œuvre au jaune et l'œuvre au rouge.

¹⁵ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_\(alchimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_(alchimie))

¹⁶ Voir chapitre 3 - Cadres épistémologique et méthodologique.

Selon les principes de la Table d'émeraude, ce que l'on modifie à l'extérieur modifie l'intérieur et ce qui change le « microcosme » modifie aussi le « macrocosme ». L'alchimie devient, dans cette optique, une discipline de travail intérieur, d'extraction et de sublimation des mercure, soufre et sel pour les réunir et que l'opérant lui-même devienne cette Pierre philosophale (incitant les autres âmes à devenir « de l'or », symbole de l'esprit accompli) et cet élixir de longue vie (analogiquement, on pourrait le comparer à la parole du Père, redonnant vie à ce qui était mort et promettant la vie éternelle dans l'optique chrétienne)¹⁷

¹⁷ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_\(alchimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_(alchimie))

CHAPITRE 3

CADRES EPISTEMOLOGIQUE ET METHODOLOGIQUE

- Vous cherchez toujours à comprendre?

*- Oui. C'est un peu ma **vocation**
continue.*

*Toute ma métaphysique sous-jacente, c'est
d'essayer de transformer le conceptuel en
géométrique, le logique en dynamique.*

René Thom

3.1 LE CADRE EPISTEMOLOGIQUE

*Chercher à comprendre, c'est obéir à la
vocation même de la conscience qui est de
faire la lumière, de faire sens pour pouvoir
faire signe, et inversement.*

Claire Lejeune

Selon Simard, l'épistémologie détermine « les fondements, les objets et les finalités de la science » (2006, p.543). Elle définira ma posture en tant que chercheuse, ma manière de produire du sens et de la connaissance, ainsi que les visées fondamentales de ma recherche. Afin de continuer la route ensemble dans une représentation et une compréhension commune, autant que possible, j'ai besoin d'éclaircir un peu cette posture. J'ai à cœur que mon mémoire - mon pèlerinage - fait de questionnements, de découvertes et de transformations, dans son contenu comme dans sa forme, soit en cohérence avec le cadre épistémologique et méthodologique.

3.1.1 Convoquée dans mon rapport à l'institution

D'entrée de jeu, me voici aux prises avec l'angoisse : sentiment flou de malaise, d'imposture... *in posture!* Comment trouver les mots justes pour nommer ma posture épistémologique et méthodologique? Je me sens dans une grande dualité intérieure. Deux paroles refusent de se rencontrer. Je rencontre cette femme en moi qui vient *d'ouvrir sa parole* dans le chapitre précédent; une Parole toute neuve, encore fragile, naît, me surprend et m'émerveille. Ma posture de chercheuse prend forme et cette forme me ressemble! Arrive par derrière un personnage sévère, sec et dur tentant de m'éloigner de moi-même ou de me faire me retirer en moi-même. Encore une fois, c'est la même danse macabre : un élan lumineux s'amorce et un éteignoir passe derrière.

Me revoilà recroquevillée dans un espace étouffant, pétrifiée devant cet immense monstre institutionnel qui m'habite et tente d'imposer sa loi. J'ai constaté qu'il était inutile, voire violent de nier l'une ou l'autre de mes voix internes. Je me pose en moi et cherche un espace pour accueillir : j'appelle une instance plus vaste (je l'appelle souvent la Grâce). Silence et retour en mon cœur. Intuition. J'invite une citation qui m'a interpellée dans la journée : « Connaître c'est être avec, c'est rencontrer, c'est-à-dire se métamorphoser dans la lumière ontologique d'une Présence. »¹⁸ Je me souviens alors que je suis en processus d'apprentissage, de recherche, de *métamorphose*. Je me suis engagée dans une démarche de rencontre et de re-tissage des parts de moi étrangères les unes des autres, une démarche de recherche d'une *voie*, d'une *voix* pour retrouver le lien perdu. Je suis en processus de renouvellement de mon propre regard sur moi-même, avec l'autre, avec l'Autre... Je repense à la parole encourageante de mon directeur de recherche pour m'insuffler une direction : *continue ton écriture contemplative!* Mon âme s'apaise un peu, une petite autorisation se fait en moi. Je retrouve un peu de désir pour cette partie plus théorique de la recherche. J'envisage de tenir cette posture contemplative comme un défi, mais également comme seul moyen de créer quelque chose qui puisse être le fruit d'une parole capable d'épouser la

¹⁸ Olivier Clément; <https://www.youtube.com/watch?v=gmui34fpoPg>

théorie et l'intuition, la tête et le cœur. C'est difficile et confrontant. Puis-je rester ancrée dans ma chair, dans mon cœur dans l'écriture de ce chapitre « épistémologie-méthodologie »? Encore une fois, faisant appel à l'incontournable voie de la création, Claire Lejeune avec sa parole me soutient et m'apaise dans l'épreuve : « Créer, c'est s'épancher de l'impossible, faire corps avec lui pour le rendre possible, puis se travailler soi-même jusqu'à le réaliser » (Lejeune, 1992, p. 61).

3.1.2 La pratique psychosociale

En fait, les agirs des praticiens sont toujours empreints du caractère et de l'esprit uniques de la personne. Chaque pratique psychosociale ou artistique est la pratique d'une personne en particulier et est, à ce titre, singulière dans ses manières les plus significatives.
Danielle Boutet

L'ensemble de mon parcours se fonde dans les approches et les pratiques artistiques et somatiques. C'est probablement la raison qui m'a fait m'inscrire dans cette maîtrise en «étude des pratiques». Je me suis davantage construite comme praticienne que comme théoricienne. Cependant, au moment de m'inscrire à la maîtrise, j'avais le désir profond de marier ces deux dimensions de mon être. Le terme psychosociologie a longtemps été un mystère pour moi. Dans l'un des textes fondateurs du programme, Jean-Marc Pilon m'aide à clarifier certains contours de la discipline et de cette maîtrise dédiée à toute personne travaillant ou intervenant auprès de *systèmes humains*. Le qualificatif *psychosocial* réfère à l'objet d'étude spécifique de la psychologie sociale. « Myers et Lamarche (1992) la définissent comme "l'étude scientifique de la façon dont les gens se perçoivent s'influencent et entrent en relation les uns avec les autres" » (Pilon, 2016, p. 15). Pilon précise que dans le cadre de la recherche telle qu'elle est proposée à l'UQAR, « il ne s'agit pas de n'importe quelles pratiques psychosociales, mais bien celle qui vise un changement humain. Donc, nous pouvons parler de pratiques psychosociales du changement » (Pilon, 2016, p. 15).

3.1.3 Une recherche interprétative et compréhensive : assumer ma subjectivité

Parce que « la compréhension et l'interprétation ne sont pas seulement des méthodes que l'on rencontre dans les sciences humaines, mais des processus fondamentaux que l'on retrouve au cœur de la vie elle-même » (Grondin, 2006, p. 7), cette recherche se caractérise par l'assumance de ma manière d'être présente au monde, dont le sens et la compréhension sont par nature subjectifs tout en ayant une potentielle portée universelle.

Le terme d'*interprétation* vient du verbe grec *hermeneuin*. Ce dernier ayant le double sens de processus d'élocution – affirmer, dire, énoncer quelque chose – et de traduction. Processus ayant également une double direction : l'interprétation, c'est aller de la pensée au discours et/ou remonter du discours à la pensée (Grondin, 2006). Les Grecs pensaient que l'élocution était une médiation du sens. Dans ce mémoire, je vais tenter de traduire ma pensée intime en mots et, bien au-delà, de laisser à une part mystérieuse enfouie en moi un espace d'expression. Toujours à l'écoute d'une élocution silencieuse, je souhaite découvrir cette harmonie résultant d'un choix et d'un arrangement non réfléchis des mots, jaillissant et devenant médiation pour mieux me comprendre et advenir de façon entière au monde.

Ce mémoire se veut avant tout être le témoignage d'un processus de création et d'auto-création, d'un chemin de lent décloisonnement entre l'intuition et la raison, entre le cœur et le savoir, entre les sens et la pensée... entre moi et l'autre. Gómez González nous rappelle l'étymologie du mot *recherche*: dans mon processus recherche comme dans l'écriture de ce mémoire, « rechercher signifie continuer à chercher, chercher, venant de cercle ou *circus*, d'où tourner, aller d'un endroit à l'autre. Une errance érigée en méthode » (Gómez González, 2009, p. 20), méthode que je présenterai dans la deuxième partie de ce chapitre. L'auteur cite Simard et poursuit en rappelant que la démarche de recherche « est le fruit d'un inconfort, d'un intérêt, d'une recherche de sens et de compréhension, d'une question, d'une vague intuition, d'un problème... » (Simard, 1999, cité par Gómez González, 2016, p. 20). Fidèle à cette proposition, je plonge au plus intime de mon

expérience, tentant d'y laisser se dévoiler un lieu nouveau, un espace en moi où les paradoxes peuvent s'embrasser et s'exprimer autrement, où le désir ainsi approché peut révéler certains de ses profonds mystères. Cette plongée au cœur de ma subjectivité me donne l'impression de *vivre les données de l'intérieur* (Boutet, 2016, p. 88) et me situe bien dans une perspective de recherche interprétative et compréhensive. Comme le dit Gohier (1998), je suis animée d'un désir d'approcher une réalité pour mieux comprendre le sens donné à mon expérience afin de le partager avec d'autres. À l'instar de Danielle Boutet,

[...] je le [le mémoire] vois comme un objet littéraire, qui pose des problèmes littéraires, de conduite narrative, de rapport d'adresse, de style. C'est d'une expérience de vie que je veux rendre compte dans ce document, dans laquelle autant les données et la méthodologie font sens que les intuitions que j'ai eues et les transformations que j'ai vécues. Cette écriture est donc une œuvre de création autant qu'une œuvre scientifique, en plus d'être elle-même transformatrice du fait de ce qu'elle exige de nous. (Boutet, 2016, p. 98)

3.1.4 L'herméneutique : un art de l'interprétation

*L'existence est herméneutique, car
elle est un être de compréhension
Jean Grondin*

L'herméneutique est l'art de l'interprétation. Galvani (2010) définit l'herméneutique selon la tradition européenne comme étant la transformation de soi par la compréhension du sens de l'épreuve dans l'expérience vécue. Gómez González (1999) ajoute que « l'interprétation se place comme un élément de la compréhension elle-même. L'interprétation est la forme, la structure à travers laquelle s'exprime la compréhension » (Gómez González, 1999, p. 21). Comme je l'ai mentionné plus haut, interprétation et compréhension sont des mouvements qui se rejoignent. L'herméneutique est donc constitutive de ma posture épistémologique de chercheuse en études des pratiques psychosociales.

En me questionnant sur le sens de mon existence et en laissant émerger une écriture des profondeurs de mon être, je souhaite déposer le sens se faisant, non pas comme une

objectivation à décoder, mais comme une possibilité portant une intentionnalité autonome à ma volonté et dont un des effets est de mieux me comprendre. Je pars donc à la rencontre de mes propres textes, mes propres évocations, pour me découvrir à travers ma propre narration au fur et à mesure qu'elle advient et me révèle. Depraz le nomme comme ceci :

La visée intentionnelle de la conscience est ce qui annule l'idée même d'une opposition du sujet et de l'objet, où ces deux pôles seraient extérieurs l'un à l'autre et existeraient comme indépendamment l'un de l'autre [...]. L'intentionnalité est cet échange interactif continu de la conscience et du monde, par quoi ce dernier prend sens pour la conscience, et la conscience pour le monde. (Van Manen, 1984) (Depraz, 2012, p. 7)

En déposant mon interprétation (ma vision du monde) dans l'écrit, elle s'objective, se rend accessible dans un discours comme phénomène rendu visible pour moi et pour l'autre. Dans un mouvement en boucle évolutive, émerge la possibilité du dévoilement d'une compréhension plus profonde et d'une nouvelle interprétation de l'expérience et de moi-même en tenant compte des apparences et de mes préjugés.

Grondin (2006) me touche lorsqu'il raconte que Heidegger fait appel à l'herméneutique *de l'existence* : « La tâche d'une herméneutique de l'existence sera donc de reconquérir (de “réveiller” [...]) l'existence et son thème fondamental, l'être, dans sa tendance à s'occulter soi-même » (Grondin, 2006, p. 34). Je me sens interpellée par cet éveil de l'être, Être que j'invite à apparaître dans le cadre de cette recherche, comme part de moi souvent enfouie dans l'ombre ou atteinte d'un mutisme involontaire. L'écriture performative comme mode de narration, de création de données, d'interprétation et de compréhension accompagne ce réveil. J'entre dans un mouvement, une trajectoire d'écriture-lecture-introspection-renouvellement-écriture... (dans l'ordre et le désordre) et ainsi de suite. C'est un mouvement de *spirale herméneutique* (Gómez González, 1999; 2000) où je m'actualise comme *être en devenir* (Lejeune, 1992).

J'aime me relier à Ouaknin (1992; 1994) comme à Leloup (1991; 1999; 2000; 2010; 2011) dans leurs interprétations des textes sacrés. Ils les font re-naître en moi et me permettent de *co-naître* (Lejeune, 1992) avec eux. Grâce à leur rigueur et leur sensibilité

réflexives et dialogiques, je me sens invitée à de grandes retrouvailles avec une pensée pleine de souffle, de souplesse et de possibilités de sens :

L'homme se construisant continuellement par l'interprétation, son devenir n'est possible que dans l'inlassable succession du *faire* et du *dé-faire du sens*, du *lire* et du *dé-lire du texte*. Le rôle de l'interprétation est clair. Il ne s'agit pas de répéter, de paraphraser le texte de départ, mais littéralement, de décoller, d'aller « Au-delà du verset », de passer du texte à son propre texte. [...] Par ce geste, la Loi et ses commentaires ne sont plus paroles inspirées qui n'appartiennent qu'à certaines bouches, mais paroles démocratiques appartenant à tout être humain. (Ouaknin, 1992, p. 84)

3.1.5 Un point de vue radicalement à la première personne

Plus les pensées sont sémantiquement chargées, plus elles sont universelles. Plus elles s'enfoncent dans la matrice du nombre, plus elles se rapprochent du nul, plus s'annule leur disparité. Il n'y a rien de plus commun que le génie. C'est dans l'art de signifier le commun que nous nous singularisons.
Claire Lejeune

À ce sous-titre je pourrais ajouter : *une posture épistémologique et vocationnelle* ou *la naissance d'un Je incarné, à la fois intime et universel*. Tout au long du processus de la maîtrise, durant les échanges dialogiques avec les cochercheurs de ma cohorte, la production de mes journaux et la rédaction finale (écriture performative), « c'est à partir d'une position de parole [ou d'écriture] en première personne que j'assume totalement un point de vue subjectif, une posture impliquée dans l'expérience et un regard singulier porté sur celle-ci » (Rugira, 2016, p. 35). Je suis à la fois - et en alternance - l'objet (actrice de la recherche) et le sujet de ma recherche (auteure de la recherche). Je suis créatrice de mes propres données puisées dans ma propre expérience. C'est ensuite moi qui interprète afin de générer et d'extraire du sens et de la connaissance. Ainsi, j'adopte une *posture radicalement à la première personne*, posture me donnant accès à une intimité et à un approfondissement des expériences qui s'invitent à mon parcours de rédaction. Comme le dit Vermersch (2012), dans ce type de recherche, je suis l'experte dans le domaine de mon vécu.

Herman (1983) avance que l'objet social est un construit subjectivement vécu. Loin d'être narcissique, la subjectivité est alors le terreau sur lequel il devient possible d'appréhender le réel et de pénétrer profondément l'expérience humaine. J'ai envie d'ajouter : et ce faisant, la transformer dans son sens et dans sa représentation. Cet aspect est essentiel pour moi et en cohérence avec les questions qui m'habitent et concernent cette recherche. L'écriture à la première personne radicale m'apparaît comme la voie royale pour laisser apparaître une part de moi invisible dans le monde visible sans m'éloigner de ma sensibilité grâce à l'assumance de mon rôle de chercheuse subjective. En m'engageant dans une démarche en mode d'écriture performative (que j'aborde plus loin dans ce chapitre), « je veux acter dans l'acte de l'écrit, la crise qui se vit ou bien qui se crée » (Gómez González, 2016, p. 108). Je m'engage impérativement à « devenir chemin et trace qui s'écrit en se traçant dans l'intention d'évitement de devenir un autre, mais de devenir avec l'autre » (Gómez González, 2016, p. 108). *Ma présence* de chercheuse et *celle des autres* (cochercheurs, auteurs et lecteurs) deviennent le terreau d'où peut émerger une parole en lien *avec l'Autre*. Une parole qui commence à prendre forme dans sa plus intime vocation. Cette triade trouve une *densité existentielle* (Albert, 1999, p. 4) grâce à l'écriture, alors que ni la Parole vivante de l'Autre ni la présence des autres n'a préséance sur mon identité. Gómez González parle d'un « effort de communicabilité qui se sait avec, qui se sait redevable d'un acte de co-naissance où l'Autre est avec soi » (Gómez González, 2016, p. 108). Ouaknin (1992), dans sa pratique et sa parole autour de la méditation hébraïque touche mon être sensible. Il cite Martin Buber (1968, p. 4) :

On comprend alors que pour le hassidisme, chaque personne née en ce monde représente quelque chose de nouveau, quelque chose qui n'existait pas auparavant, quelque chose d'original et d'unique.

[...] Chaque homme pris à part est une créature nouvelle dans le monde, et il est appelé à remplir sa particularité en ce monde. La toute première tâche de chaque homme est l'actualisation de ses possibilités uniques, sans précédent et jamais renouvelées, et non pas la répétition de quelque chose qu'un autre, ne fût-ce le plus grand de tous, aurait déjà accompli. (Buber, 1968, cité par Ouaknin, 1992, p. 85)

Ouaknin ajoute :

Chaque homme est une lettre ou une partie d'une lettre. Le Livre est écrit dans sa totalité lorsqu'il ne manque aucune lettre. Chaque homme a l'obligation d'écrire sa lettre, de s'écrire, c'est-à-dire de se créer en renouvelant le sens, son sens. (1992, p. 86)

Dans l'écriture telle que je la pratique pour la rédaction de ce mémoire, je tente d'écrire ma lettre, ou une partie de *ma lettre dans le Livre*. J'offre ma Parole la plus intime et la plus singulière, pour enfin rejoindre l'autre là où il m'appelle (donc) là où il me manque; dans sa propre intimité, sa propre singularité. Au risque de me répéter, je suis dans un réel processus d'écriture de révélation, d'auto-révélation.

3.1.6 Le journal intime au quotidien

L'écriture d'un journal intime était déjà une pratique ancrée dans ma vie depuis mon enfance. Comme une amie, l'écriture a bercé mes peines, accompagné mes crises, accueilli mes pensées les plus secrètes, mes émotions les plus intenses. Rien d'extraordinaire : je ne suis pas la seule à déposer mon vécu pour m'apercevoir, me reconforter, trouver du sens ou simplement une écoute. Et pourtant, mes journaux intimes restent un espace pour une forme de dialogue avec la Vie : un espace riche et foisonnant. Plus qu'un outil de dévoilement ou de dialogue, mes journaux se révèlent être une manière de faire *co-naissance* à partir du regard *re-co-naissant* propre à l'écriture intime, autrement dit, cette dernière devient *source* et non seulement matière contenant mon histoire. Le journal intime au quotidien se révèle comme épistémologie autant que comme méthodologie.

Est-ce pour cette raison que j'ai longtemps hésité à ouvrir les pages de mes écrits dans le cadre de cette recherche ? Je pensais que c'était dû à ma timidité et ma croyance qu'ils étaient inutiles, insipides pour les autres – ou d'autres en moi ! Par son livre *Une vie bouleversée*, que j'ai lu au début de mon chemin de rédaction, Etty Hillesum (1995) m'a donné le courage et l'autorisation de suivre mon intuition en donnant la parole à mes réflexions personnelles. J'y ai trouvé une telle pertinence pour le monde, un telle résonance avec ma propre histoire ! Je faisais l'expérience la découverte de soi grâce à la

puissance naturelle du témoignage. Pour cette recherche, j'ai sélectionné la trentaine de journaux que j'ai écrits depuis 2012. Ils constituent la plus grande partie de ma récolte de données de différentes natures : réflexions, prières, vécu, poésie, rêves, intuitions, visions, transmissions, dessins et symboles. Toutes ces formes d'expression ont pris de l'envergure et de la profondeur au fur et à mesure de ma démarche de recherche et de l'attention que je posais à mon terrain de recherche, c'est-à-dire moi-même :

Dans la lignée de ce que préconisait Husserl (1992), c'est le chercheur lui-même comme sujet en acte dans la réalité, la concrétude et la complexité de son expérience du monde qui constitue le terrain de recherche à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales. (Gauthier, 2016, p. 182)

Comme en témoigne Jean-Philippe Gauthier, à partir du moment où j'entre en processus de la maîtrise et que je m'en tiens à mon axe de recherche, tous les espaces de ma vie me renvoient à celle-ci.

3.2 UN PARCOURS METHODOLOGIQUE A L'IMAGE DE MON PARCOURS DE VIE

J'entame la partie sur la méthodologie enthousiaste. J'en profite pour revisiter mon parcours de recherche qui a débuté à l'automne 2012. Il comprend trois années de scolarité, suivies de deux années d'exploration pour finalement arriver à ce passage ultime : la rédaction du mémoire. À l'image de mon parcours de vie, dans le cadre de cette recherche, j'avance d'appel en appel, de résonance en résonance. J'évolue intuitivement, dans une intention d'intégrité et d'écoute du sens qui cherche à s'offrir dans mon parcours de vie. Je croise souvent une voix, ma chère pensée linéaire, celle de la «bonne élève». Elle ne cesse de s'insurger devant l'apparence hétéroclite, atypique, voire chaotique de mon parcours de vie comme celui de ma recherche. Plus rassurante, une autre voix m'accompagne de plus en plus souvent, de plus en plus affirmée et confiante. Elle m'offre à voir un autre paysage où l'ordre, la structure et le mouvement sont bien bel et bien à l'œuvre et vivants! Celle qui suit cet autre chemin plus profond, plus subtil, ose sortir de l'invisible, se révéler et révéler son point de vue. Peu à peu, je découvre qu'une autre voie a été tracée, beaucoup plus

intelligente que je n'aurais pu imaginer : la *Voie* du sens. Cette *voix* me parle des mots du Sens de la vie et c'est suffisant, entier.

Encore une fois, le terme de pèlerinage décrit le mieux les années traversées, les lieux découverts, les gens rencontrés durant ce long processus. D'ailleurs, « le mot méthode vient du grec ancien μέθοδος (methodos) qui signifie la poursuite ou la recherche d'une voie pour réaliser quelque chose ».¹⁹ Ce chapitre voué à la méthodologie est un retour sur ce *chemin*, celui parcouru, celui qu'il reste à écrire.

Je continue à m'émerveiller de la transformation de mes terres extérieures et intérieures, mais également de la révélation d'une manière de marcher, comme une manière de créer – d'être au monde. C'est ainsi que j'ai intuitivement créé ma propre méthodologie de questionnement et d'exploration de l'expérience; mon expérience. Pour produire mon corpus de données, j'ai utilisé le *récit d'expérience*, alliant plusieurs outils avec lesquels j'avais naturellement une affinité : le *journal intime*, *l'écriture performative*, la *lecture (les auteurs)* et la *communauté apprenante*. Le récit d'expérience s'inscrit dans « la recherche biographique [et autobiographique] comme mode d'appréhension et de compréhension d'expériences subjectives »²⁰. Ma recherche s'inscrit dans ce « mouvement contemporain qui fait cause commune avec ceux qui ont pris pour tâche d'explorer des possibilités radicalement nouvelles fondées sur la transmission de l'expérience en recherche et en recherche-crédation »²¹

3.2.1 L'écriture du mémoire : un atelier

À l'instar de Lejeune, l'écriture telle que je me propose d'y entrer devient un *atelier*, un espace servant à la mise au monde de ma parole. Le mémoire se veut un lieu de « *gestation de soi et de libération du verbe, de sa langue naissante* » (Lejeune, 1992, p.

¹⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Méthode>

²⁰ Morais, Sylvie, Problématique du colloque *Regard croisé sur la recherche biographique en éducation, en création et en transmission culturelle*, dans le cadre de la 86e édition du congrès de l'ACFAS, qui a eu lieu à Chicoutimi le 8 mai 2018. (<https://rqphv.ca/wp-content/uploads/2018/01/APPELcomplet.pdf>)

²¹ *Ibid.*

60). Pour la première fois, je cherche à tenir ensemble les morceaux de mon être que je perçois comme étant fragmentés. Depuis le commencement de ma rédaction, je suis touchée par le bien-être que ce rendez-vous génère dans tout mon corps. *L'atelier* de Claire Lejeune est le titre de son livre, mais c'est aussi ce qu'elle décrit comme une posture - *l'esprit d'atelier* - qui permet de développer « l'infini respect de la différence » et de pratiquer l'initiation au verbe de la *commune présence* (Lejeune, 1992, p. 108).

L'enjeu de l'esprit d'atelier, c'est le partage du sens commun à je et à l'autre, dont chacun sait être une incarnation unique et irremplaçable. [...] chacun y apprend à s'écrire, à se dire, à trouver sa langue à soi en vue de participer au dialogue des singuliers. À l'ouvrage de la révélation mutuelle. (Lejeune, 1992, p. 107)

Dès mon arrivée à la maîtrise, un nouveau rapport à l'écriture m'apparaît en co-présence avec l'autre : mon enjeu d'expression, l'écart entre ce que je vis et vois du monde et ce que j'arrive à partager m'apparaît avec une douloureuse clarté. Je réalise que j'ai un besoin urgent de me recevoir et de me comprendre à travers l'écriture, avant même d'envisager d'être reçue et comprise par mes proches, mes pairs et le monde en général. Je dois trouver une nouvelle langue, préciser ma pensée, mon intentionnalité, rendre compte de mon univers intime tout d'abord en le rencontrant sous un nouveau jour. Mon regard commence à se transformer. Même si la présence de *l'autre* ébranle mon mode d'expression, laissant se révéler un espace problématique fondamental, elle me place également face à une *contrainte créatrice*. Grâce à l'écriture passant par mon intime et tournée vers l'autre, le *désir* de construire une parole habitée, une voix/voie cohérente entre mon expérience sensible et celle que j'exprime à l'autre - entre mon intimité et celle de l'autre - devient une priorité. L'espoir naît qu'un jour enfin, ma parole puisse prendre part à la Parole de l'humanité.

3.2.2 L'écriture performative en trois mouvements

Ma rencontre avec Luis Adolfo Gómez González - aujourd'hui mon directeur de recherche - marque une bascule dans mon processus de recherche et dans ma quête

vocationnelle. Elle est à l'origine de ma découverte de *l'écriture performative* comme outil (et mode) de production et d'interprétation de données.

Par processus d'écriture performative, je comprends une écriture sans préalable, directe, sans intermédiaire. Une pensée qui se découvre dans l'acte même d'écrire. Une écriture qui donne le rythme de la recherche et qui laisse derrière elle la trace du chemin parcouru. (Gómez González, 1999, p. 1)

Ce mode d'écriture et la manière dont il l'enseigne m'ouvrent à cette voie/voix de passage tant attendue entre mon monde intime et l'autre. Surtout, j'y trouve une manière d'écrire dans un langage vivant qui me ressemble et est recevable tant par l'autre que par une communauté scientifique. Je peux faire de la recherche sans faire abstraction de ma nature, ni de la question du sens et sans complaisance quant à ma responsabilité concernant mes crises relationnelles en jeu. L'écriture performative me convoque dans mes dimensions verticales et horizontales²²!

Gómez González (1999; 2016; 2017) relate trois mouvements de l'écriture comme constitutifs du mouvement spiralé du processus herméneutique : *poiësis*, *aisthësis* et *catharsis*. Ils se suivent, se répètent tout en m'emmenant de plus en plus profondément dans mon processus de mise en sens. Dans **le premier mouvement, poiësis**, je plonge au cœur de moi-même :

Je suis en état de crise, c'est-à-dire en état de déchirement entre ce que je comprends et ce que je veux comprendre. Je suis en état d'écart, c'est-à-dire en état problématique [...] Le chemin de l'exil est coupure, rupture, traverse, voyage, nouveau changement qui affronte l'inconnu, l'incertain. (Gómez González, 1999, p. 11)

Au cœur de la déchirure s'ouvre un espace dialogique. L'*entre* invite au pèlerinage *eau fond*²³ de mes failles. Dans la déchirure, une Présence, un Autre, plus grand que moi m'enveloppe. Ainsi débute la réhabilitation, la réparation de la relation, de moi à moi... et à mon Être. Certaines voix voudraient se retirer; je leur offre l'espace pour exprimer leur

²² *Verticales* dans le sens d'une relation à la spiritualité, *horizontales* dans le sens des relations humaines.

²³ Voir Chapitre 1- Problématisation

refus ou leur détresse. Aucune n'est mise de côté. Toutes sont cordialement invitées à participer à l'exercice d'interprétation au fur et à mesure qu'elles se manifestent dans cette expérience de mise au monde. Elles y participent activement. Elles sont de natures multiples. Elles deviennent des repères pour situer l'écart (terrain de recherche), dévoiler la crise, mettre en place la tension nécessaire à la création, à la métamorphose. Déjà s'amorce le renouvellement de mon regard sur le sens de mes propres enjeux au service du renouvellement de ma parole et de ma pensée. Je témoigne de chacun de mes pas au fur et à mesure que le sens se donne. « L'écriture performative est ainsi devenue en moi la manière agissante de narrer le sens qui advient, le Soi qui se construit dans le geste de l'écrit » (Gómez González, 2016, p. 107). *C'est tout mon rapport au monde et à Dieu qui est bousculé et mis en travail!*

L'expérience d'écriture en mode performatif invite, invoque à la fois la présence et le dialogue dans les espaces d'où ils étaient exilés. Je réponds à mon cri primal, à mon cri du cœur énoncé dans ma problématisation : *tu me manques!* L'autre, mon frère, me manque, je cherche à retrouver le lien avec l'autre, depuis ce lieu de mon intimité. « Sans participation de l'autre, ma naissance devient un impossible » (Gómez González, 2016, p. 108).

Dans le **deuxième mouvement**, *aisthesis*, je suis invitée, poussée à partager avec l'autre l'espace de la perception de mon essence et de mes sens. Cela me demande un (grand!) *effort de communicabilité* (Gómez González, 2017). Quand je me mets à l'écoute pour percevoir et comprendre ce qui se passe en moi, un mouvement de nommer, de partager à tout prix s'impose naturellement. C'est plus fort que moi, c'est organique! Gómez González cite Daignault (2002) à ce propos :

Il reste que le mouvement s'accompagne de représentations, de symboles, d'images et de mots parce qu'au départ – et c'est le sens même de l'herméneutique – il y a tentative de nommer, d'interpréter et d'expliquer ce qui m'arrive. Il y a [sic] donc forcément double mouvement : vers le bas pour mieux sentir, vers le haut pour mieux comprendre – autrement, il n'y aurait aucune interprétation possible. (Gómez González, 2017, pp. 139-140)

Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec mon aspiration vocationnelle; cette poussée vers l'autre, depuis un espace vivant qui cherche à naître dans le monde. Je cherche à construire un langage pour me raconter à l'autre depuis une re-co-naissance de mon intime. Dans ce mouvement, je découvre

[...] une mise-en-forme récréative et inventive du Je en relation avec le Soi... transitant par le passage obligé de l'autre... cet autre qui, avec son regard m'interpelle, m'appelle, m'altère, me fait exister et que par mon regard j'interpelle, j'appelle, j'altère, le fait exister. (Gómez González, 2016, p. 112)

Le **troisième mouvement**, *catharsis*, porte une tension entre deux sens, deux significations :

[...] l'expérience esthétique et l'expérience morale : la récréation des passions par le dispositif de la représentation (théâtrale et tragique) dans un souci de reconnaissance et d'auto-reconnaissance, ou purgation des passions par l'artifice de la représentation dans un souci d'expiation. Mais, n'est-ce pas le dispositif de la catharsis la représentation-même de la passion qui cherche à se dire et, en ce sens, écho et résonance, acousmatique récréatrice du monde de sens qui devient sens nouveau pour le monde? (Gómez González, 2016, pp. 109-110)

Je commence à me reconnaître dans l'expression de mes propres passions et émotions, dans ma propre singularité; j'entre en résonance avec la grande histoire de l'humanité. Par ma propre (re)construction de sens, je prends part au *sens de la création du monde* (Gómez González). Je suis au Monde sans perdre l'autre, sans me perdre, pleinement avec le Vivant, sans toutefois m'y fondre. Dans ce mouvement, j'invite les auteurs à participer non seulement à mon corpus de données, mais à toute la création de mon mémoire. Ma parole peut exister et dialoguer avec celle des auteurs, sans être assimilée, ni réduite à un *même*. Des auteurs, créateurs et penseurs du monde participent entièrement à ma quête de sens en m'offrant leur vision, leur singularité. *Je* deviens dans ce *Nous* tant désiré.

Le Nous m'interpelle et m'évoque son homonyme le *noùs*, considéré par les anciens comme « la fine pointe de l'âme » (Leloup, 2000). L'écriture performative m'a justement

permis d'oser investir et habiter un monde qui m'est familier, celui du *noùs*. Leloup décrit ce monde intermédiaire, ni seulement sensible, ni seulement intellectuel, comme étant le

[...] monde de l'Image et de la représentation, un monde aussi réel ontologiquement que le monde des sens et le monde de l'intellect; un monde qui requiert un mode de perception qui lui soit propre, faculté ayant une fonction cognitive, une valeur noétique aussi réelle de plein droit que celles de la perception sensible ou de l'intuition intellectuelle. (Leloup, 2000, p. 22)

3.2.3 Marcher au rythme de l'écriture performative : témoignage

J'ai l'élan de partager l'extrait d'un courriel envoyé à mon directeur de recherche en 2014. Je témoigne en toute subjectivité de ma manière d'entrer en relation avec mon expérience et avec l'écriture performative elle-même; manière qui se révèle par ce mode d'écriture, justement. J'y retrouve dans le contenu toute l'intensité des enjeux qui s'exprimaient déjà au début de mon cheminement de recherche. Je rencontre, dans la forme, l'évidence de l'affinité de ce mode d'écriture avec ma sensibilité.

J'ai « marché » au rythme de l'écriture performative... Elle m'a lancée pour ce cycle estival, en continuité naturelle à ce qui avait été amorcé dans le cours d'autobiographie, cet hiver. C'est comme si je trouvais une manière d'écrire parfaitement fluide et en accord avec la manière dont je vis ma vie.

J'ai vécu de grands moments de révélations durant cette semaine intensive d'écriture où, par cette approche performative que tu nous proposes, j'ai eu l'impression d'emprunter une voie inédite de passage vers ma Source, vers celle que j'invoque, vers ce lieu qui m'appelle... en moi. *Elle. Elle* qui s'est nommée de cette façon. *Elle* : plus je la rencontre, plus je me demande qui *Elle* est.

Je crois que ce qui me touche le plus de cette écriture, c'est que c'est par elle que j'ai pu trouver une manière d'écrire vers et depuis un lieu où mon être se fait Prière intime, invocation et évocation. Je n'y suis pas tout le temps - j'y vais et j'en reviens - tellement je suis troublée par la force de Vie qui s'y trouve. Je dois souvent prendre un temps pour reprendre mon souffle. J'ai l'impression de plonger dans un chaos puissant et d'en ressortir avec la mission de nommer cette fougue que j'ai touchée.

C'est depuis ce même lieu - il me semble - que j'ai entendu un appel profond il y a quinze ans. L'Autre m'appelait, menaçant mon lien avec les autres! *Cratère amoureux!* C'est en y retournant qu'à la fois je me sens vivre et aussi mourir. J'ai

besoin de temps pour sonder ces profondeurs. Besoin de certaines conditions. C'est un long et lent chemin vers quelqu'un, quelque chose que je ne connais pas. Je pense à l'histoire des Chevaliers de la Table ronde qui cherchaient le Graal sans savoir vraiment ce qu'ils cherchaient, mais muent par une force plus grande que la compréhension. Quand je m'approche de mes profondeurs, je perds mes repères habituels, tout en touchant des parts de moi d'une telle intensité, d'une telle grâce! Je ne sais pas si j'ai été frappée par la violence ou par l'amour. J'ai parfois peur de déchirer! (31 août 2014)

Dans ce message, je témoigne d'une part de moi révélée par ma plume (que j'appelle *Elle*). Une *autre* en moi apparaît et prend parole, car elle trouve un espace d'accueil. Enfin! J'ai choisi – ou peut-être est-ce elle qui m'a choisie? – d'apparaître dans une écriture où je me sens reliée à mon intimité, depuis un lieu de moi en lien avec une instance qui me dépasse. Durant la première année, invitée par mes professeurs, j'ai écrit plusieurs récits sur des moments marquants de ma vie. J'amorçais une descente en moi à la rencontre des questions que je portais sans jamais les avoir formulées, nommées, exposées. Je retrouvais le sens qui m'avait échappé, j'apprenais à m'observer autrement et surtout à valider mes ressentis, mes perceptions et mes intuitions. Je voyais se révéler des thèmes importants qui allaient guider ma recherche : *la parole, la spiritualité, l'autorité, mon lien avec l'invisible*.

À la fin de ma première année, je rencontre donc l'écriture performative. Je me rapproche encore plus de mon expérience intime par cette manière d'écrire, et ce, en dehors de mes journaux. Je me sens autorisée à me laisser écrire ainsi parce que je vois des *balises*, je suis une *intentionnalité* et j'épouse *un axe*. Il y a les conditions pour rester avec l'autre, tout en allant plonger en moi-même. Comme je l'ai déjà évoqué, la présence de l'autre me convoque dans la noirceur de mes abîmes, ce qui me propulse encore plus profondément au cœur de mon expérience intime. L'impasse m'invite à suivre de plus en plus mes intuitions, à trouver de nouvelles voies (voix) : l'écriture performative me convie à de grands moments de révélations. Une nouvelle plume m'apparaît. Mon directeur de recherche m'a dit à plusieurs reprises que j'avais une écriture mystique. N'y connaissant rien, mais ayant été très touchée par sa remarque, je me suis offert une grande exploration sur l'expérience et l'écriture mystique, en particulier sur la mystique au féminin. Je ne sais pas si je peux qualifier mon écriture de mystique, mais il est évident que je me découvre à

l'aise et vivante dans une écriture des profondeurs. À ce moment-ci, le nom d'*écriture intime* émerge! Il me touche et m'anime.

3.2.4 La lecture, un espace dialectique lumineux

*Très peu de vraies paroles s'échangent chaque jour,
vraiment très peu. Peut-être ne tombe-t-on
amoureux que pour enfin commencer à parler. Peut-
être n'ouvre-t-on un livre que pour enfin commencer
à entendre.
Christian Bobin*

La lecture, impliquant mon rapport aux livres, aux textes et aux auteurs, fait partie intégrante de ce qui donne sens - signification, sensation, direction - à ma recherche tout au long de mon exploration et dans le processus de rédaction. Les citations sont des paroles invitant les miennes. Je les invite non pas pour justifier une pensée, mais plutôt pour l'appuyer, parfois même la révéler :

Nous devons tous faire le détour par la parole de l'autre pour entendre résonner nos propres paroles. Il ne s'agit pas de l'utilisation de l'autre, mais de la force de la rencontre et du dialogue. Le récit de l'autre homme [...] vient faire fracture en moi pour m'ouvrir à une autre dimension du monde et de moi-même. (Ouaknin, 1994, p. 98)

Cette citation de Ouaknin illustre l'importance de la lecture en tant qu'acte plein, complexe et riche; acte fondamental à l'émergence de mes thématiques et de ma problématique, à la construction de ma parole et de ma pensée. Il utilise une expression qui me touche beaucoup, *l'infinie caresse du livre* (Ouaknin, 1992, p. 94), ici relevée par Jean Humpich (2015)

« L'infinie caresse du livre », l'expression est éloquente, renvoie au fait que tout texte, tout écrit, peut être caressé, non pas effleuré à la surface, mais littéralement appréhendé sensuellement, dans un éprouvement vivant, vibrant, émouvant, par la manière d'être ce lecteur charnellement impliqué, amoureux engagé à se laisser solliciter par ce qui lui échappe, à solliciter ce qui se dérobe de sa forme vers un advenir. Cette attitude affective laisse grande ouverte le désir d'apprendre

dans l'expérience du texte, d'apprendre de soi, dans l'altérité avec les mots, les significations. Interpréter, c'est faire une expérience par la caresse. (Humpich, 2015, p. 156)

De par ma façon d'appréhender la lecture et l'apprentissage en général, sensuellement, charnellement impliquée, j'ai vécu de véritables *moments de communion* avec les auteurs, comme en témoigne cet extrait de journal :

Je retrouve des enseignements qui donnent sens à ma vie, qui m'ouvrent sur des dimensions de moi, de l'homme, de la Vie qui me passionnent et m'inspirent. J'ai l'impression que je porte ce message qui se révèle peu à peu en moi et je me demande encore et toujours quel est mon rôle dans cette grande histoire de l'humanité. (Journal, 31 août 2014)

Comme le dit Ouaknin, « par le livre, dans la lecture et l'interprétation se produit une dynamique du sens corollaire d'une dynamique de l'être. Par la lecture et l'interprétation, le "devenir texte" est aussi un "devenir homme" » (Ouaknin, 1994, p. 253). Dans ma rencontre avec le livre s'ouvre un *univers dialectique lumineux*. Grâce à mes lectures et mes rencontres avec les auteurs, j'ai vécu de nombreuses expériences où je me suis sentie *devenir femme*. « La lecture est une projection du texte comme monde. Ce "monde du texte" découvert dans la lecture entre nécessairement en collision avec le monde réel, pour le *refaire* » (Ouaknin, 1994, p. 256). Chaque rencontre avec les livres et leur auteur me fait vivre une véritable histoire d'amour : elle m'altère, me transfigure, m'élève, me libère, me *refait* naître à moi-même et *refaire* le monde.

3.2.5 La communauté apprenante, un espace de rencontre créatrice du dialogue

Ces autres que je nomme et ne cesse d'inviter dans mon processus ne sont pas seulement les auteurs qui m'accompagnent ou vous qui lisez mon mémoire. Il y a ces autres, lecteurs, mais également *Autrui* (Lejeune, 1992). Cet *Autrui* est formé par ma cohorte de mémoire qui a partagé – en chair et en os — trois ans de ma vie. Mes alliés de maîtrise m'ont vue trembler, pleurer, me transformer, m'effondrer, me relever, briller, naître

à ma parole dans un groupe. La communauté apprenante fait entièrement partie de processus de formation dans le programme de maîtrise en études des pratiques psychosociales.

Le sujet en formation a besoin de l'échange avec les autres, car la démarche compréhensive comporte une dimension essentielle à cette veille, et c'est la dimension dialogique [...], lieu par excellence qui nous assure une véritable rencontre avec autrui. (Rugira, 2016, p. 45)

La communauté apprenante ouvre l'espace du *dialogue* au sens propre du terme, à voix haute... Ce dernier, en plus de sa finalité formative, devient un processus et un objet d'apprentissage. J'ai découvert un outil pédagogique précieux! Dans l'optique de mes enjeux vocationnels et relationnels, dans mon désir de re-créeer du lien entre des parts de moi-même isolées les unes des autres et d'ouvrir des espaces de vivre-ensemble authentiques avec mes frères humains, évoluer au cœur d'une communauté apprenante et exercer la pratique dialogique s'est révélé non seulement d'une infinie richesse, mais d'une pertinence et d'une nécessité évidente :

Son intérêt premier est de permettre aux interlocuteurs d'apprendre à s'exprimer au nom de leur expérience et depuis celle-ci, et ainsi sortir progressivement des rapports de force, des dynamiques de violence et des habitudes communicationnelles fondées sur le désaccord. (Rugira, 2016, pp. 46-47)

L'apprivoisement de mon rapport au cercle de cochercheurs et à ces parts de moi en difficulté m'a permis de vivre des transformations profondes au cœur de ma structure d'attachement que je n'aurais pu mettre en mouvement autrement.

3.2.6 L'introspection comme posture de recherche

Une posture m'est apparue clairement au fur et à mesure que je naissais à mon identité de chercheuse en étude des pratiques psychosociales. Je ne peux m'empêcher de faire des ponts entre ma pratique quotidienne d'introspection réflexive et perceptive et ma pratique d'écriture performative telle qu'appliquée dans mon processus de recherche. Dans les deux cas, je suis pleinement ancrée dans la présence et la relation à mon corps. Dans ma

méditation, la posture immobile et le silence me permettent de rejoindre un espace intérieur vaste tout en embrassant ce qui en moi ne peut rejoindre cet espace. Dans la pratique de l'écriture performative, Luis Adolfo Gómez González nous propose de nous mettre dans un état propice à une posture d'écriture à la fois contemplative, méditative - ou d'évocation - favorisant la révélation de soi, à « *une recherche dans le présent et dans la fissure* »²⁴

J'ajoute qu'afin d'atteindre cet espace intérieur plus profondément, que ce soit dans l'écriture ou dans l'introspection, j'invoque une Présence. Ces pratiques sont indispensables à mon épanouissement, à ma santé et m'offrent la possibilité de porter un regard vivant, souvent renouvelé sur le sens de mon existence. L'écriture telle que je la rencontre est une pratique spirituelle et profondément amoureuse. Finalement, ces deux pratiques, intimement inter-reliées sont pour moi des voies essentielles pour approcher de façon vivante toute crise, tout malaise, toute impasse... Elles me permettent de prendre soin de mon être, chaque fois qu'en moi, il y a obstacle, demande d'ouverture, de compréhension, de nouveauté, de Souffle... demande d'amour!

3.2.7 Le récit d'expérience, ajusté à ma sensibilité

Pour constituer mon corpus de données, le récit d'expérience s'est imposé de lui-même, me permettant d'être au plus près de cette posture de l'écriture performative c'est-à-dire, axée dans la rencontre au cœur de l'écart.

Un récit d'expérience, c'est en premier lieu la prise de conscience d'une perte et d'une impossibilité; et c'est autour de cette perte et de cette impossibilité que le narrateur et ses interlocuteurs vont pouvoir se rencontrer. Cette impossibilité, ils la partagent; elle leur est commune. Elle constitue le meilleur motif de leur rencontre. (Nicolas-Le Strat, 2006)

Cette nature de récit me semble la plus proche du chemin intuitif qui me porte depuis le début de cette recherche, où « je laisse aux mots l'autonomie de leurs propres agissements » (Lavoie, 2013, p. 41). Le récit me semble l'espace d'accueil idéal pour la

²⁴ Notes de cours – Autobiographie avec Luis Adolfo Gómez González – février 2014.

création d'un grand dialogue comme un grand chaudron alchimique. J'y invite subjectivement les lecteurs (projetés et parfois réels), les auteurs (citations) et mes journaux intimes (extraits). La rencontre se fait grâce à la narration en temps réel. La narration devient le liant, ce matériau qui permet un métissage, une altération, une actualisation et une recréation de mes modes des pensées et du sens de mes expériences, de mon histoire. Des dévoilements, et des compréhensions ont lieu tout au long de ma rédaction et deviennent tremplins pour *nous* propulser vers de nouvelles natures de rencontres, de plus en plus profondes et intimes. À tout moment, je me penche sur ma propre expérience pour acquérir une compréhension plus large afin de construire un sens nouveau. J'invite intuitivement mes propres textes ou des extraits de mes propres journaux, tout comme j'invite les auteurs à dialoguer avec ce qui est en train d'advenir. Je laisse le sens se donner et je témoigne de son avènement. J'advieus, je me construis un terreau de sens vivant et sans cesse renouvelé.

3.2.8 Une écriture de l'intime

Dans mon besoin de rencontrer l'autre au cœur de mon - de son - intimité, le récit d'expérience, tel que je désire le pratiquer dans mon corpus de données m'invite à me tenir au plus proche de mon intériorité tout en me laissant guider par le sens de la rencontre et ce qui a besoin de se dire. J'aime dire que c'est un *récit d'expérience* où je pratique *l'écriture de l'intime*. Je pourrais dire que par l'intermédiaire des deux,

[...] de nombreuses situations de vie ou de création se rencontrent, silencieusement ou bruyamment, sous la forme d'un long échange ou d'un bref instant, dans une discussion à plusieurs ou une réflexion de soi à soi. Un récit d'expérience fonctionne donc comme un véritable découvreur d'expériences, dans la double acceptation du terme : il les débusque au cœur de notre existence et il ôte progressivement tous les filtres qui en masquent l'accès. À travers lui, de multiples expériences s'interpellent, se sollicitent ou se surprennent. À travers lui, nous faisons l'expérience du « commun ». (Nicolas-Le Strat, 2006)

Nicolas-Le Strat (2006) m'autorise une grande liberté dans mon écriture par sa définition de ce type de récit. Le récit d'expérience ne porte pas de balises et de repères

fixes dans le temps ou l'espace, car il est question d'une expérience étrange, d'une métaphore, d'un état intérieur où tout sens connu s'évapore, où tout repère matériel se dématérialise. « Souvent, le narrateur tente désespérément de combler les vides, les blancs, les impossibilités auxquels il se confronte tout au long de ce récit » (Nicolas-Le Strat, 2006). Il ajoute, et je trouve cela non seulement magnifique, mais soignant :

Par chance, il arrive parfois que le narrateur lâche prise et admette qu'un récit, aussi soigné soit-il, ne sera jamais adéquat à ce qui a été vécu. Dès lors, le récit d'expérience laissera entrevoir plus qu'il ne montrera; il fera entendre, mais de loin. Il dessinera des perspectives sans chercher à les délimiter. En un mot, il ménagera des voies d'accès à partir desquelles chacun pourra librement circuler. (Nicolas-Le Strat, 2006)

Je nous invite à cet abandon devant le regard de l'autre et devant mon propre regard, à la rencontre de ce qui est en train d'avoir lieu et demande à s'écrire, à s'écrier... à se livrer.

3.3 CONCLUSION: L'ECRITURE PERFORMATIVE COMME METHODOLOGIE

L'écriture performative est ma manière de mettre en œuvre (co-création) les approches et les outils de recherche que je viens de nommer dans cette deuxième partie de chapitre, de manière à répondre aux objectifs et à ma question de recherche. Elle n'est pas simplement une posture épistémologique ou un outil méthodologique. L'écriture performative se révèle être une méthodologie à part entière utilisée du début à la fin du mémoire. C'est elle qui *accueille* les extraits, les citations, les effets du regard de l'autre, les moments réflexifs et les met en dialogue. Elle crée un grand espace d'exploration où chaque parole est bienvenue et féconde l'autre. Elle sert de lien, de liant, de contenant pour le sens qui émerge à travers ses (mes) mots. Je n'analyse pas, mais je crée les conditions pour la rencontre et l'interprétation en temps réel des fruits de celle-ci, me portant toujours plus profondément dans ma révélation à moi-même. Enfin, au terme de ce grand processus d'intégration et de transformation engendré et chapeauté par l'écriture performative, elle participe au processus de systématisation et de restitution au monde et à l'universel d'un sens qui s'est révélé au cœur de ma subjectivité.

CHAPITRE 4

AXE DE RECHERCHE

4.1 INTRODUCTION

J'ai tant d'écrits, de journaux et de textes, tant de livres inspirants autour de moi que je me sens submergée par les mots, les informations... les voix. Je lis mes journaux et y découvre des voix qui, bien que venant toutes de moi, semblent émerger de différents lieux; parfois, elles se contredisent et s'opposent. Beaucoup de répétitions... qu'est-ce qui désire à ce point se faire entendre? Quel mouvement cherche à apparaître et à prendre place? Je reprends contact avec ces *grands mouvements en moi qui s'entrechoquent*, ces paradoxes dont le face à face déclenche mes crises. L'axe de ma recherche structure le récit d'exploration qui suit. Comme le dit Gómez González (1999) :

Le récit étant son expression même. Sa rupture et sa tournure. L'axe donne au récit sa tournure et son accent. L'axe est la référence. Il préstructure l'évènement du récit comme actualisation de la crise. Il permet son expression en langage de crise, d'écriture en mouvement. (Gómez González, 1999, p. 40)

Je me dépose en moi. Je réalise que j'ai défriché un véritable chemin. Il me mène dans un espace profond de moi. J'y découvre un paysage, mais surtout des personnages : il y a tellement de monde! J'ai parfois le vertige. Pour accueillir cet état, je m'accroche à ma quête de *cohérence* entre moi et moi, entre moi et le monde, et au besoin essentiel nommé pour la première fois dans une fiche de lecture lors de ma première année de maîtrise :

La cohérence est l'axe auquel je me suis engagée dès le début de ma maîtrise, et ce, dans tous les domaines de ma vie. Je réalise que cette quête de cohérence, qu'elle soit entre les différentes parties de moi ou entre moi et mon environnement,

me demande une extrême délicatesse d'attention (présence), d'expression et d'écoute. Dans un projet de co-créeer avec d'autres êtres humains, cette cohérence se doit d'être présente dans mes relations. (Fiche de lecture – 22 janvier 2013)

Dans mes journaux, j'ai écrit des pages et des pages sur mes enjeux avec les autres, les hommes et les femmes qui m'ont aimée, blessée, permis ou empêchée de m'épanouir. Mon histoire s'est écrite sous forme de nombreux récits qui me mènent plus près de moi, toujours avec vous. Nue devant moi et devant vous, devant mon propre théâtre avec comme projet de témoigner pour moi et avec l'autre de ce qui s'y trouve, de ce qui s'y joue au fur et à mesure que je le découvre moi-même.

À partir de maintenant, je sens que je dois tout écrire, laisser des traces. C'est exactement là où apparaît l'origine de la crise : partager ce parcours de recherche en écriture performative. Une fissure entre ma parole et l'autre.

L'axe donne le point de départ d'une crise qui s'exprime au présent, dans la langue et dans le contexte de mon quotidien. L'axe envoie vers l'écho du souvenir, de la mémoire. Il m'envoie vers les événements qui dans mon passé étaient aussi l'écho de ma crise actuelle. Peut-être son origine. (Gómez González, 1999, p. 41)

Par l'écriture, j'ai l'impression de faire des fouilles. Je creuse mon être avec un crayon pour descendre au fond de moi, de mon histoire, de mes pensées. Mon ventre se tord encore une fois. Cela fait un mois que je tente de mieux cerner mon axe. De l'écrire. Comment écrire ce qu'on n'arrive pas à saisir pour soi? En écrivant pour l'autre? Je commence à peine à saisir ce que peut être un axe, mon axe.

4.2 MON HISTOIRE PORTE MON AXE

Un extrait de mon journal écrit dans un moment de crise avant mon arrivée à la maîtrise porte les enjeux et nomme les blessures relationnelles et affectives habitant les profondeurs de mon univers intime. Ces enjeux en moi sont encore vivants et actuels bien que mon contexte amoureux et relationnel se soit transformé. Déjà, je sens un malaise : j'ai peur d'exposer ma nudité devant l'autre, devant vous. Cela fait plus d'une heure que j'écris

et réécrivis ces quelques lignes. Je n'arrive pas à concevoir que je vais exposer cet extrait de mon intimité. Tout en moi résiste et lutte. Mon écriture tourne en rond, ma pensée s'épuise, s'assèche. Mon cerveau dans ma tête est dur comme une pierre! Je le perçois à la fois terrorisé et menaçant. Ma nuque est raide et douloureuse. Je cherche l'autorisation pour m'exposer dans le cœur de mon intimité. Je me rappelle les paroles de mon directeur de recherche : selon lui, tous les éléments (l'axe) de ma crise se trouvent relevés dans cet extrait. Je trouve en ses mots la validation et la pertinence d'oser faire face à ma peur pour m'exprimer. Je m'appuie également sur Christiane Singer, cité par d'Ansembourg, évoquant *ces fuites qui coûtent la vie* :

[...] la fuite devant soi-même. Et la fuite de ce siècle devant lui-même est celle de chacun de nous. Comment suspendre cette cavalcade forcée sinon en commençant par nous, en considérant l'enclave de notre existence comme le microcosme du destin collectif? Mieux encore : comme un point d'acupuncture qui, activé, contribuerait à guérir le corps entier? (d'Ansembourg, 2014, p. 7)

Ici encore, grâce à l'autre, je retrouve du sens, et par ce sens, l'autorisation au désir d'être moi-même. Pour l'instant, c'est la seule façon que j'ai trouvée d'exposer ce qui a besoin de se nommer afin de poser un point de départ au processus. Vous qui me lisez, sachez que j'ose cette parole – cet écrit — *par vous et parce qu'il y a vous*. Je ne pourrais pas y aller si cela n'avait pas un sens pour les hommes : si je ne voyais pas toute cette perversité, cette colère, cette souffrance autour de moi et si je n'avais pas l'intuition profonde que ce geste de dépassement pouvait porter un quelconque fruit dans le monde. Ça me touche de ressentir cela : je me sens liée aux humains. Le temps de cet émoi, j'ai accès à ma manière singulière de participer à soigner le monde. Je touche à ma vocation, à mon désir profond : être reliée à tout de moi.

Je suis déçue des hommes de ma vie. Je les aime quand même... Je me tiens debout maintenant, mais j'ai encore peur. Peur de mes émotions. Peur d'avoir envie de tuer parce que trop blessée, parce dégoûtée... Peur de me permettre d'être amoureuse et de me perdre. Peur de perdre.

Peur de donner mon cœur...

J'entends une voix: foutaise! — on ne donne pas son cœur! On l'habite ou on le ferme devant les vampires, devant le danger. Au pire, on se coupe. La vie est assez intelligente pour faire ça, le cœur aussi. Sans mon avis.

Avec toi, je me suis coupée. [...]

Comment ai-je pu aller jusque-là et ne m'en rendre compte que maintenant! Comment mon estime de moi-même a pu être aussi faible? Mon lien avec mon être lumineux et ma puissance si mince pour me faire ça à moi... Me couper! Ne voir qu'un côté : celui qui étanchait ma soif d'amour, de vie, d'intensité et d'existence. Me couper de l'autre. Illusion de relation. Admirer, et m'éteindre... Comment ai-je pu regarder l'autre sans jamais me voir?

Je ne sais si j'aurai un jour assez de force pour aimer et être aimée entièrement auprès d'un homme...

Ouf. Comme je me suis menti... Comme j'ai été amoureuse de grands hommes à la fois accoucheurs et tueurs. Qui ouvrent, prennent et jettent. Des hommes qui voyaient en moi ce que j'avais de beau et venaient le chercher pour s'en nourrir, en jouir et l'écraser ensuite.

... même pas capable de me tuer moi-même, je suis allée vers des hommes pour le faire. J'ai mal. J'ai encore mal. Je veux vivre et aller au-devant de la tueuse qui m'habite. Retrouver la Joie d'offrir. Montrer à la vie de quelle douceur, de quelle intensité, de quelle beauté, de quelle bonté, de quelle nourriture je suis capable!!! Montrer et offrir mes fruits aux hommes et aux femmes qui ont faim d'Amour. Aimer la vie si fort... et moi dedans...

M'aimer. Apprendre comment...

Depuis que je suis née, j'ai oublié comment aimer. Dieu, tu peux me montrer STP? Tu peux m'aider STP? Je ne sais plus aimer. C'est grave!! Ce soir, je ne sais même plus qui je suis... ce que je fais là. Je ne sais plus rien...

(Journal 15 décembre 2012)

Je suis touchée par la véracité et la simplicité de ce texte. C'était la fin d'une relation importante pour moi. Elle avait eu la fonction de « casser » une épaisse coquille autour de mon cœur. La rupture avait été brutale et immonde. J'étais sous le choc. Hors de moi. Il était évident que j'étais arrivée au bout d'une façon d'être dans mes relations amoureuses. La souffrance au quotidien avait atteint son apogée. C'était un moment de bascule dans mon parcours de vie : une injonction de trouver une façon d'arrêter une roue dans son élan

mortifère. J'avais alors choisi de m'accorder un point d'appui pour revenir en moi et soigner mon cœur sidéré. Aujourd'hui, ce témoignage me révèle une illusion relationnelle, une forme de trahison originelle. Elle me révèle mes liens édifiés sur une absence de fondation, une absence de *Je*, une profonde blessure affective. J'ai le vertige devant ce *Je* qui m'échappe.

4.2.1 La rupture en moi pour éviter l'insupportable

Je me vis étrangère en moi-même. Vide et en même temps pleine de monde, de personnages qui ont peur de se rencontrer. Rupture de communication. Désunion. Coupure. L'amour ressenti dans mon cœur ne pouvant s'exprimer en relation dans toute son amplitude. L'amour empêché par la relation. La relation provoque la déchirure. Relation impossible et amour criant. Au quotidien.

Je vis souvent le désir comme une impasse, un cul-de-sac. J'ai l'affectivité comme une blessure encore à vif, difficile à approcher. Mon amour se ferme facilement. L'amour non accueilli dans son amplitude se tait de peur de paraître ridicule. J'ai l'impression que mon équilibre affectif est préservé par une rupture en moi lorsque j'entre en relation avec beaucoup d'hommes et aussi, avec certaines femmes aux présences masculines. Trop de risque. Un frisson parcourt mon corps. Mes pensées et mon regard s'assombrissent malgré le soleil éclatant du printemps dehors. Je me sens en danger, c'est irrationnel. J'ai peur pour mon Enfance. Ma musique. Ma Joie. Ma fragilité. Mon espace, mon Silence. Tués. Tus. Au fur et à mesure que je reprends contact avec ce qui s'est tu, je me rapproche de cet homme en moi. Qui tue? Qui es tu? Qui es-tu?

4.2.2 Cet autre en moi

Alors qui est ce *Tu*, cet autre en moi, cet autre devant moi qui veut ma mort, qui me veut assujettie? Qui est ce Tu en moi qui me terrorise à mon insu, me paralyse, m'étouffe et me vide de tout désir, de toute sensation? Qui manipule, qui dicte, abuse, pervertit, aliène et

qui veut tuer, posséder? Qu'est-ce qui m'empêche d'accéder à certains rêves? Qui sont ces hommes en moi (je ne sais pas pourquoi ce sont des hommes)? Aujourd'hui, quelles sont leurs intentions? Qu'ont-ils à me révéler, à révéler de moi? Qui est celle qui a appris à faire la morte pour ne pas mourir? Qui est celle qui disparaît dans sa propre chair pour échapper à la folie de ce *Tu*? Qui est cette poupée? Qui s'est enfermée à double tour dans une prison vide, isolée dans le monde de peur d'être touchée là où c'est insupportable?

Mes sens m'interpellent fort, mes émotions se bousculent et se font menaçantes. Je me sens redressée dans mon âme, ma chair... et fragile. Je rencontre la peur en direct : c'est exactement là, dans cette fragilité que je me vois ouvrir la porte à *l'autre dangereux* pour ma vie et ma santé. ***C'est redressée dans ma beauté que je suis vulnérable.*** Boom! La phrase s'est autoproclamée en moi. J'y sens une invitation, une piste à suivre. Je frissonne. Je me sens en danger.

4.3 L'INSUPPORTABLE RENCONTRE

Je continue... Je prends une respiration et je laisse monter : qu'est-ce qui m'est insupportable? Envisager la rencontre entre cet homme et cette femme en moi. Je frôle l'intensité de l'émotion présente. Je retrouve le même goût métallique qui s'était manifesté en amont de ma grande rupture amoureuse à vingt-deux ans. Il m'évoque les prémices de l'implosion vécue lors de cette première grande crise de ma vie : ma nuit noire de l'âme. La crise s'est déclenchée une nuit dans mon lit. Une pulsion d'une violence inouïe est apparue dans mon esprit. J'ai contacté la rage et la colère infinie qui m'habitaient. J'avais des élans de tout casser, de tout faire éclater. Un besoin fou de respirer, de crier. J'ai laissé le mouvement aller jusqu'au bout dans mon imagination. La tuerie que j'ai aperçue derrière mes yeux était si proche d'une scène réelle : miroirs et fenêtres fracassés, murs de ma chambre démolis à coup de barre de fer, têtes des personnes autour de moi éclatées! Et du sang. Un génocide de tout ce et ceux qui m'oppressent. Les coups portés étaient les miens et me faisaient du bien. Cette nuit-là, j'ai rencontré la peur de tuer. La suite de cette nuit a été le début d'une longue descente dans le noir de mon être...

4.3.1 Point d'appui

Mes oreilles cillent un instant. J'ai besoin d'un point d'appui. Aujourd'hui, c'est moi qui m'approche de cette colère, *volontairement*. Au cœur de la rupture, au cœur de la coupure, tout au fond de la blessure, une colère vive aux yeux rouges respire, immobile et inquiétante. Souvent, je suis un volcan qui gronde et j'ai peur de moi-même. Encore une fois, les livres qui m'entourent viennent m'encourager et me soutenir dans cette descente dans mes profondeurs. Des auteurs s'imposent à moi à certains moments précis. À cette étape de mon processus, leur présence est une nécessité, une lueur indispensable à cette marche en passage étroit :

Remontant le cours des effets de sa chute, jusqu'à retrouver la mémoire de la cause de cette chute, l'objet cesse peu à peu de faire signe pour faire sens. Il disparaît pour regagner le lieu de l'être. À l'instant fulgurant où il co-naît (naît avec) la cause de son mal, il retrouve l'éternité, l'intégrité de soi. (Lejeune, 1992, p. 43)

Je remonte à la surface le temps de réaliser qu'une fois encore deux puissantes instances m'habitent. Deux directions : l'une fait barrage au courant, l'autre veut sauter et s'y laisser porter! J'ai peur d'apparaître aux yeux de l'autre telle que je suis, telle que je vois le monde. J'ai sans cesse la présence de mes parents qui semblent souffrir devant leur fille aux questionnements incessants et états d'âme trop intenses. L'impuissance que semble déclencher chez eux l'expression de ce que je pense, de ce que je vis m'est encore difficile à accueillir. Je réalise que je suis en constante retenue de mes élans pour préserver les autres, mais avant tout, pour préserver mes élans de vie! J'ai pris l'habitude de tout calculer pour ne plus entendre ces mots qui invalident mon expérience quand je suis dans une intensité de détresse ou d'émoi : « *ce n'est pas vrai, c'est correct, ce n'est pas grave, tout va bien, c'est normal, tu te poses trop de questions...* » Ces paroles qui n'ont l'air de rien blessent ma sensibilité. Encore aujourd'hui, ces voix prennent plus de place que je ne le voudrais. La retenue est un réflexe installé et difficile à bouger! En même temps, la chute m'appelle avec sa promesse de renaissance, de libération et d'*intégrité de soi* (Lejeune). Elle (la force de vie) m'appelle de différentes façons depuis longtemps. J'ai besoin d'alliés pour plonger dans

cette chute qui me fait signe pour y trouver du sens, pour co-naître. Encore une fois, grâce à l'autre, j'apprends à choisir la vie parmi les hommes.

4.4 SOUMISSION AU « RITUEL DE LA CHUTE »

4.4.1 Laisser de côté le courage

Je suis à fleur de peau. Les jours passent et je me tiens dans une forme de rigueur particulière : celle de rester à l'écoute, présente à tout de moi, à tout ce qui émerge et se manifeste. Dans mon corps, c'est par moment insoutenable et en même temps très vivant. Je me soumetts à quelques passages du *rituel de la chute*²⁵ proposé par Luis Adolfo Gómez Gonzàlez pour entrer en recherche. J'observe *sans m'abandonner au courage*. Ici, je comprends qu'il parle du courage de celui qui part au combat : le courage du guerrier. Je choisis une autre voie, non celle de son antonyme, la lâcheté, mais celle de la vulnérabilité et du tremblement. Je reste avec la fragilité révélée et déclenchée par cette entrée dans la crise. La racine étymologique du mot courage est liée au *cœur* et à *la force d'âme* (Platon). Le courage peut signifier la dureté du cœur ou son contraire. Selon la tradition Shambhala, « c'est en travaillant la vulnérabilité du cœur humain qu'on découvre le courage. »²⁶

4.4.2 Face à face avec la blessure

J'ai l'impression d'apercevoir une facette de la blessure derrière son masque aux mille violences : une peur bleue, glaciale. Une voix en moi se fait entendre : « *je n'ai pas envie d'en parler* ». Un refus que je connais bien, dur et sombre comme un cœur blindé qui se veut courageux. Je continue malgré tout à observer la vulnérabilité derrière. J'ai peur. Toujours. Peur de perdre. Toujours. Perdre et en mourir. Perdre et devenir folle. Peur d'aimer pour ensuite perdre. La relation déclenche ma peur. L'amour surtout. Je suis épuisée

²⁵ Note grises – cours Atelier Thématique, juin 2013.

²⁶ La lignée Shambhala ou vision Shambhala est une tradition issue du bouddhisme tibétain et fondée par Chogyam Trungpa Rinpoché (1939-1987). (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Courage>)

d'avoir peur, épuisée d'être en relation. Pourtant, j'aime... je rencontre les plus grands moments de joie dans la relation. Je cherche une porte de sortie. Nouvelle. Ou peut-être une porte d'entrée... ?

Je laisse venir les personnages. Ceux qui s'invitent à mon expérience portent des charges lourdes, puissantes, bruyantes. Chacun a sa langue, son univers, son histoire. Certains parlent fort, d'autres chuchotent. Certaines gesticulent, d'autres soufflent et me caressent. Chacun semble avoir son rôle. Mon esprit tente d'écouter, de donner du sens. Trop de sens : je m'égare. Il y a trop de mots, trop d'émotions, trop de souvenirs.

4.4.3 Un geste vers une première rencontre

Mon système nerveux fait de son mieux pour garder une présence dans tout ce chaos. C'est peine perdue. Je commence à vaciller. Les crises de panique que je n'ai plus vécues depuis plusieurs années viennent pointer le bout de leur nez. Je connais le réel danger que représentent ces crises pour ma santé et là où elles m'ont menée par le passé. J'invoque l'espace plus vaste par l'immobilité. Je reste avec ma terreur et je me mets en « communion » avec elle. Je l'éprouve de toute ma chair. Spontanément, elle m'offre une éclaircie : à travers la panique apparaît un personnage. Elle bondit et se dresse devant moi avec force : la détresse. Une petite fille. Elle est terrorisée, sidérée et aussi en colère. En général, je n'aime pas les représentations de l'*enfant intérieur* que j'ai rencontrées auparavant. Par contre, ici, mon enfance est convoquée malgré ma volonté et cette petite fille me tend la main. Je l'entends, je la vois... J'ai envie de l'écouter, d'aller au-delà de mes préjugés, de lui offrir cette présence qu'elle attend depuis toujours.

4.4.4 Dialogue avec la détresse

Je me rappelle des étranges et intenses crises de panique ponctuelles qui me happent depuis toujours. Durant mon enfance, elles se déclenchaient aussitôt que mes parents me quittaient. Tout allait bien au début, je ne voyais rien venir. Et tout à coup, ça explosait en

moi. C'était terrible. Je perdais la tête, je hurlais, je pleurais sans pouvoir arrêter ou je devenais comme un animal sauvage, prêt à mordre, à tuer. Je me sentais en danger. Et ça passait, j'oubliais et je continuais ma vie. La peur revenait quand nous faisons de la route de nuit. Je me souviens de cette certitude que mes parents pouvaient à tout moment arrêter la voiture et me laisser sur le chemin. Je luttais de toutes mes forces contre le sommeil. Accumulation de peurs jamais entendues, jamais rassurées, jamais expliquées. Personne de comprenait ce qui m'arrivait, ni pourquoi. Plus tard, ces crises revenaient de temps en temps. Me jugeant « trop vieille » pour paniquer lorsque j'étais loin de mes parents, de mon amoureux ou simplement de chez moi, je me cachais. J'avais si peur de paraître *étrange*. J'avais honte et ne comprenais pas le pourquoi de ma souffrance. Plus je me cachais, plus les crises revenaient en force. Moins j'osais aller vers l'inconnu, moins j'osais aller vers l'autre. La folie me guettait tout le temps... j'avais peur. Il semble qu'elle me guette encore aujourd'hui... j'ai encore peur.

4.5 L'AUTRE COMME EMPÊCHEMENT OU COMME VOIE DE PASSAGE?

Je fais une petite pause sur le rivage. Je sors du courant qui me traverse. Certains épisodes douloureux, certaines parts de moi prennent corps, prennent parole. Pour la première fois, je me donne le temps de nommer les étapes de mes crises d'anxiété. Ce faisant, je les découvre avec moins de peur, plus de clarté, plus de cœur; plus de douleur aussi. Le cri de cette petite fille résonne encore dans ma chair, dans ma gorge. La déchirure vient de loin. J'ai peur d'être abandonnée et de contacter la blessure: elle semble collée, amalgamée, fusionnée à mon identité, à ma chair, à ma pensée même.

Je me questionne en même temps sur la présence des autres. Et la vôtre, vous qui me lisez. Je m'interroge sur le *paradoxe* que je suis en train de vivre. En dévoilant mon *étrangeté* — celle qui m'a fait me cacher, me couper de l'autre et qui m'a donné envie de mourir —, je réalise qu'il est hors de question de retourner seule dans ce lieu de blessure... et d'isolement. Ce serait du suicide. J'ai besoin de l'autre. Besoin de votre regard pour me donner la force d'aller à la rencontre de cette part de moi; celle blessée par le regard de

l'autre. Je repense aux mots de notre professeure, Jeanne-Marie Rugira : *les blessures relationnelles se guérissent dans la relation*. Une question me transperce. Que s'est-il passé en moi pour que l'ouverture à l'autre commence à devenir lieu de sécurité, de guérison et une voie de passage? Une fois de plus, je rencontre cette double tension : avoir peur de l'autre et avoir besoin de lui. La crise se déclenche en relation avec l'autre et le réconfort vient aussi de sa présence. Je continue d'oser plonger au cœur de *ces paradoxes inconfortables*.

4.5.1 Prendre soin de ma détresse : un engagement personnel, spirituel et politique

Pour la première fois, j'entends celle à qui personne ne répond. Un constat me frappe : je n'ai pas souvent accès à ma détresse. Je n'entends ni ne vois les signes qui annoncent le malaise et le besoin d'aide de cette «petite» en moi. Ne pouvant ni les expliquer ou les justifier objectivement, j'ai appris à ne pas entendre et à ne pas réagir à ses appels de détresse. Pour la première fois, je comprends que sa seule manière d'être entendue est l'explosion, la colère ou la violence. D'ailleurs, est-ce juste ces états qu'elle veut exprimer? Voit-elle ou connaît-elle autre chose ayant besoin d'être dit? Par mon acte d'écriture, je comprends mieux son mécanisme, son accumulation, la violence de son cri et les ondes produites aussi nécessaires que désastreuses dans ma vie.

J'ai une pensée spontanée pour ces bombes humaines qui vont s'exploser dans les villes du monde entier. Je reste toute proche d'une certaine prudence et je me garde bien de faire des liens faciles sur ces phénomènes. Bien qu'ils m'échappent, quelque part en moi, je peux les comprendre. Comme participante à l'humanité, une conviction m'habite, celle de participer plus que je ne le voudrais à ces drames humanitaires. « Tous les éléments de la réalité sont liés. [...] Ce qui se passe dans la sphère privée a aussi une dimension politique. Nous sommes la société et la société est nous » (Bertrand, 2015, p. 13). Qu'est-ce qui veut se dire? Me pencher sur la question de mon propre drame à travers ma propre histoire peut-il être un acte d'engagement social profond? Pour moi, il s'agit d'un acte d'amour pour

l'homme. Bertrand pose cette magnifique question : « Comment habitons-nous maintenant la Terre? En poètes ou en assassins? » (Bertrand, 2015, p. 32) Christiane Singer va dans ce même sens, dans une capsule vidéo où elle raconte l'histoire du vieux Rabin. La parole finale de ce dernier est : « *Ne laisse aucune trace de ta souffrance sur la terre*²⁷. »

Cette phrase me bouleverse chaque fois que je l'entends et me la répète. Elle me révèle ma propre souffrance qui aujourd'hui se manifeste par un sentiment d'impuissance : une profonde exaspération d'une grande partie du monde endormie, conditionnée, ignorante, inconsciente, aveugle, incohérente. Je réalise à quel point cette frustration participe à créer des pensées de violence envers l'autre.

4.5.2 La colère récurrente

C'est impressionnant comme le simple fait de me replonger dans l'écriture quotidiennement me révèle et fait monter une colère en moi. Je n'en reviens pas : plus je me tiens ouverte devant elle, plus elle me révèle son envergure et me révèle en même temps ma propre amplitude. Il me semble avoir tenté de trouver chez l'autre cette énergie refoulée et enfouie profondément en moi dont j'ai été l'objet impuissant et dont j'aspire à devenir sujet.

J'avance dans le *rituel de la chute*. Je fais des boucles, les étapes se chevauchent et s'entrecroisent. Je tourne autour d'un autre sentiment profond qui pointe... une peine... ? Une peine profonde vieille comme le monde. J'ai l'impression d'effleurer une nouvelle couche d'opacité. J'ai besoin de trouver du sens et de la cohérence au cœur de toutes ces contradictions relationnelles, de tous ces états d'âme qui s'entrecroisent et s'entrechoquent. J'ai besoin d'embrasser mes paradoxes. Je marche vers eux pour découvrir leurs messages, leurs promesses.

²⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=q7BncnixLNc>

4.6 UN AXE SE PRÉCISE

Au fur et à mesure que je me laisse écrire, j'entrouvre lentement une fissure dans mon histoire, dans ma dynamique relationnelle. Je me découvre aux prises avec une part de moi torturée. Je la cache souvent. J'apprends à l'accueillir. À l'occasion de mon anniversaire de quarante ans, je lui ai officiellement souhaité la bienvenue devant témoins. Ce faisant, j'ai ressenti une ouverture et un accès à une profonde joie de vivre. À un calme, en amont. Une tension s'est dénouée. Je rencontre de forts courants contraires au cœur de ce grand flux vivant qui me porte dans l'écriture de mon mémoire. La rencontre de ces courants m'appelle et malgré moi, je tente souvent de l'éviter. Je suis devant un mystère. Comment ne pas être découragée devant tous les chemins d'évitement construits pour me préserver de l'anéantissement dans le *lieu de la rencontre*?

L'axe s'exprime en langue de crise, en langue de fissure, en langue de brèche par où traverse le sens à la recherche d'une sortie. L'axe doit ramasser dans sa formulation cet état problématique qui cherche à se comprendre, à se systématiser, à construire une identité. (Gómez González, 1999, p. 41)

Ces paradoxes qui m'habitent, que je fuis malgré moi, m'appellent et m'échappent. Ils constituent un axe principal, une structure systémique des crises relationnelles qui jalonnent mon parcours de vie. Le simple fait d'écrire ces mots me dépose exactement au cœur de cette fissure où la cohabitation paraît impossible, dangereuse. Pourtant, elle existe déjà! Pour y accéder, je fais appel à un autre chemin, une autre voie, une troisième voie. Une voie pour embrasser... Une grande voie, une grande *moi*? Celle qui apparaît d'elle-même au fond des abîmes, de l'impossible... de l'impasse.

CHAPITRE 5

EXPLORATION: PELERINAGE AUX SOURCES

5.1 DEPART

Le pèlerin marche vers le «marcheur», chacun de ses pas le rapproche de lui-même, désencombré de toutes les fausses identités et de toutes les valises qui l'alourdissent. Son but, ce n'est pas un objet de désir, c'est le Sujet désirant, c'est la connaissance de «ce qui le fait marcher», le principe même de sa vie.
Jean-Yves Leloup

J'entends résonner le coup de départ: « Va!, En marche...!: Ces paroles de Jésus-Christ, l'Enseigneur, replacent l'être humain dans sa vocation de pèlerin en marche vers le mystère d'une Présence qui l'engendre instant après instant dans les profondeurs de son cœur... »²⁸ Je me sens encore une fois appelée par le pèlerinage. En amont j'entends: *Viens!*

5.1.1 Simple et compliqué

J'attrape un journal au-dessus de ma pile, commencé lors de mon premier voyage en Grèce. À ce moment, j'entamais ma deuxième année de maîtrise et venais de traverser une crise relationnelle au travail m'ayant placée devant un grand désir de retour à moi : *silence, délicatesse et douceur*. À partir de ce moment, ces trois mots deviennent ma boussole, ma

²⁸ Évêque Martin. (<http://www.siteuniverseldespelelins.org>). 2014.

direction. Je continue de suivre le chemin qui se trace sous mes yeux et mes doigts : j'ouvre au hasard. Je tombe sur un passage réflexif. Voici quelques extraits :

Je réalise que je ne me connais que très peu, que je ne sais pas trop ce dont Sophie est capable, ce qu'elle peut être, ce qu'elle peut faire de sa vie. Je ne sais pas de quoi je suis capable si je m'ouvre à l'inconcevable, au plus grand qui me désire, qui désire s'incarner à travers moi. Je ne connais pas l'autre non plus. Je ne connais pas les solutions qui peuvent surgir de moi, de ma conscience, de ces nouvelles facettes de mon Être qui me sont dévoilées. Des milliers de possibles, de chemins, de miracles s'offrent à moi et je ne connais rien. En tout cas, je sais une chose : la natation me fait du bien! À l'esprit, à l'être, à la peau et aux muscles. Je rends grâce à Dieu. (Journal, 13 novembre 2013)

Relire mes journaux me touche à chaque fois. Cet extrait me fait sourire avec son passage abrupt et surprenant des miracles à la natation. Je suis touchée par ma candeur quand je me livre dans une écriture personnelle à l'abri du regard des autres. Je suis aussi surprise par toutes les voix, les tonalités, les plans qui cohabitent et s'expriment. Étonnée d'apercevoir les grands écarts d'humeur et de climats se chevauchant :

Patience de la révélation. Émue, bousculée, touchée par ce Dieu qui s'installe en moi, autour de moi et qui bouleverse tout, Tout! Touchée, touchée, et plus que pleine de grâce. Plus que pleine de grâce... Je le laisse me pénétrer, m'infuser, m'enseigner, car je ne me connais pas, pleine de Lui. *Je suis là, je te sais m'entendre*. Ces mots de Jésus que j'ai entendus en moi en Grèce, se sont *installés* dans mon quotidien et ne me quittent plus. Bouleversant. (Journal, 14 novembre 2013)

Deux jours plus tard, j'écris :

La peur est là, paralysante. J'ai peur, peur de ne pas être crédible, peur de chanter au mariage de Michel [un ami], peur de faire peur avec mon intensité, peur de Jean [mon amoureux], peur de sa peur... et l'appel de ce lieu de création si fort qui demande à trouver une voie-voix de passage. Hier, j'étais dans les bras de Dieu, simple. Aujourd'hui, je tombe dans les relations humaines, un lieu compliqué. (Journal, 16 novembre 2013)

Je suis interpellée par les passages d'un pronom à un autre, *je, tu, elle*. En moi, une question se pose souvent; *qui parle à qui?* Ma posture et mon regard se déplacent, changent

de point de vue et semblent chercher à créer du lien avec d'autres en moi. Je pense à Jean-Yves Leloup :

Tu es cela : Intelligence pure, Existence pure, Béatitude pure (Satchitananda). Mais tu es aussi cela : le fils, la fille de tes parents, tu es ce paquet de mémoires et de déterminations dans lequel peut jouer le Toujours Neuf et l'Inconditionné [...] Les deux sont vrais, l'oubli de l'un ou de l'autre conduit à la pathologie. Ce qui frappe chez un sage authentique, c'est sa majesté (il est le Soi) et c'est son humilité (il est un moi conditionné, mais une forme à travers le Soi peut se rendre manifeste). (Leloup, 1991, p. 71)

J'ai parfois l'impression que ces deux grandes parts de moi – *Cela et Ceci* - tentent de s'affranchir d'une hiérarchie interne. Comme si l'une et l'autre se regardaient tantôt avec mépris, tantôt avec envie, n'arrivant pas à co-exister. Un lieu *simple* et un lieu *compliqué*.

5.1.2 Lobotomie

Aussitôt que je m'adresse à ces diverses voix en moi, je sens une fébrilité en dedans. Je viens tout juste de lire un article à propos d'une étude sur les lobotomies²⁹. Ces opérations furent en grande majorité appliquées sur des femmes (84 %). Sous une photo en noir et blanc où l'on voit une femme avant/après l'intervention, la légende indique : *Dans certains cas, le mieux que l'on puisse faire pour la famille est de lui rendre le patient dans un état inoffensif, un véritable animal domestique*. La femme était schizophrène. Je frissonne. Jeune, j'avais très peur de cette pathologie. Aujourd'hui, entre moi et moi, j'assume mieux le fait d'avoir plusieurs voix qui s'expriment. Je ne suis plus submergée par elles, ni dysfonctionnelle dans le monde. Au contraire, c'est un espace sacré. Cela n'a pas toujours été le cas. Cependant, même fonctionnelle ou *adaptée* à la société, quelque chose m'échappe dans la difficulté que j'ai à côtoyer le monde avec cette particularité, cette sensibilité, sans me couper de *ces voix qui sont aussi moi*. C'est ce qui gronde en moi... Une rage devant l'histoire que j'ai introjectée comme seule voie, comme seule réalité, que j'ai

²⁹ (<http://information.tv5monde.com/terriennes/durant-50-ans-84-des-lobotomies-furent-realisees-sur-des-femmes-en-france-belgique-et>)

répétée malgré moi. L'injustice, l'injure à la nature de la femme, à la nature du féminin et du même coup, l'injure à l'homme aussi. Ce système accepté bien qu'inacceptable selon moi me met *hors de moi!* J'enrage devant les hommes qui semblent seuls à connaître et à décider ce que veulent les femmes, de ce que veut le monde entier et la vie elle-même... Hors de moi...

5.1.3 L'étrangeté de ma nature

Cette colère, lorsqu'elle éclate, me propulse *hors de moi*. Je fais donc l'effort de rester *en moi*. Cela m'évite d'écrire des centaines de pages de revendications que je connais par cœur. Rapidement, la colère fait place à un paysage déserté, démolé, dévasté. Les larmes me brûlent le visage. Derrière les mots et les concepts d'irrespect, d'injure ou de domination, il y a moi. Sophie. En moi, quelque chose a été brisée. Quelque chose ne sait plus se redresser, se réparer seule. Une grande désolation remplace la furie, accompagnée d'une tendresse infinie : j'ai besoin de prendre soin, de réparer... de silence, de temps... J'ai besoin avant tout d'une vision, d'un phare. Je fais nouveau appel à Claire Lejeune: « Ne plus avoir peur de déranger, d'excéder, autrement dit de se vivre » (Lejeune, 1992, p. 109). Je garde cette phrase comme un mantra pour ne jamais plus *lobotomiser* ces parts de mon être qui dérangent, qui bouleversent: elles cherchent en ce moment à nommer la douleur et m'appellent à plus de cœur, plus de justice :

La passion du juste – l'énergie qui soulève et pulvérise les montagnes d'inertie – ça germe dans le cœur des solitaires, mais ça prend corps entre les solidaires. D'où l'urgence de se reconnaître, de se faire signe; [...] de travailler à nous réenfanter fraternellement les uns les autres. (Lejeune, 1992, p. 109)

Se reconnaître et nous réenfanter les uns les autres. Re-naître solidaires. Avec et grâce à l'autre, aller à la rencontre de soi dans sa beauté et sa désolation. Retrouver, à travers mes multiples voix, ma Parole créatrice, un *Je* qui puisse être messenger de Tout de moi, avec l'Autre et les autres. Par quel miracle et quelle force, l'écriture de ce mémoire devient aujourd'hui le berceau de ces paysages brisés n'ayant jamais trouvé écho, accueil,

écoute? Mon processus d'écriture semble m'offrir un espace et un temps où peuvent cohabiter *Les bras de Dieu* et les *relations humaines*, un lieu *simple* et un lieu *compliqué*. N'est-ce pas pour aller vers un lieu *complexe*³⁰ où tous deux peuvent se *tisser ensemble*?

5.2 MARCHER MES QUESTIONS

J'inspire et j'expire. Je continue de déambuler au rythme de mes journaux, de mes écrits intuitifs. Étonnée, je réalise que naturellement, j'ai toujours tenté d'établir des dialogues et des liens entre ce que j'écoute ou je lis, un Autre - plus Grand que moi - et mon expérience. J'ai toujours aspiré à construire des ponts entre les enseignements reçus et mon histoire, mon vécu. Je n'avais jamais conscientisé ces invitations faites à l'autre (auteur-conférencier) de jouer un rôle, à prendre parole dans mes écrits intimes. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles j'écris des journaux depuis toute jeune. Créer du lien. Alors qu'y a-t-il de différent à le faire aujourd'hui de façon publique, ouverte au monde, à tout le monde? Rilke m'inspire par la sagesse de sa parole :

j'aimerais vous prier [...] d'avoir de la patience envers tout ce qu'il y a de non résolu dans votre cœur et d'essayer d'aimer les questions elles-mêmes comme des chambres verrouillées, comme des livres écrits dans une langue très étrangère. Ne partez pas maintenant à la recherche de réponses qui ne peuvent pas vous être données parce que vous ne pourriez pas les vivre. Et ce dont il s'agit c'est de tout vivre. *Vivez* maintenant les questions. Peut-être, alors, cette vie, peu à peu, un jour lointain, sans que vous le remarquiez, vous fera-t-elle entrer dans la réponse. (Rilke, 1994)

5.2.1 Faire entendre et voir d'un coup la substance

Pour Delaye (2013), cette phrase (le sous-titre) résume l'essentiel des écrits de Jean de la Croix. Elle m'évoque la Vocation. Je la laisse m'inspirer et plonge plus profondément en moi, espérant peut-être entrer dans mes réponses. J'ouvre un nouveau journal sur une

³⁰ Au sens de la *pensée complexe* d'Edgar Morin (1982). Le terme de complexité est pris au sens de son étymologie « complexus » qui signifie « ce qui est tissé ensemble » dans un enchevêtrement d'entrelacements (plexus).

plume glissée entre deux pages. Légère et échevelée, elle m'évoque la lenteur et le vent. Par contraste à sa présence, je réalise à quel point mon esprit est rapide! Ma pensée est tellement *efficace*... Elle court au-devant de moi. Elle saute aux conclusions, se fait une idée, classe, oriente, conclut avec tant de répartie et de rapidité qu'une couche de sensibilité n'est pas rejointe. J'appelle à nouveau la *lenteur*, la *délicatesse* et la *douceur*. La plume m'invite au ralentissement, à la poésie, à la contemplation.

Ralentissement, le temps de me rejoindre... Je réalise que je cours, entre autres, car *je suis paniquée à l'idée d'être lue*. Je parcours mes journaux et tout me paraît inutile, insensé, presque risible. Mon écriture bien-aimée perd de son sens sous mon propre regard! Oh, je ne me suis pas fidèle! C'est de moi dont toujours j'ai peur, finalement, à ce moment-ci de ma vie! Personne d'autre ne me juge ainsi. Je tombe sur une réflexion à propos de la folie. Je m'adresse à Jésus, comme à un vieil ami :

Ce matin, je suis très heureuse, car j'ai une goutte de plus de Foi. Jésus, j'ai une question pour toi : comment tu fais avec les fous? Les très, très malades qui te prient et qui semblent si près de toi et en même temps si souffrants... [...] Et nous, comment avons-nous pris contact? Pourquoi maintenant et pas avant? Pourquoi je ne te voyais pas? Ça a été très difficile... (Journal intime 4 janvier 2014)

Deux sentiments opposés, deux grands courants se rencontrent en moi. D'abord, *la grâce* devant ces questions que je trouve d'une grande Beauté, d'une profonde sensibilité.. Ensuite, *la honte* de me voir en train de m'exposer ainsi, alors que je m'adresse à une instance invisible, Présence que je sais pourtant abriter et habiter. Je vois la scène d'une enfant parlant à son ami imaginaire, devenant la risée de ses amis et se retrouvant rejetée, privée de liens... Dans cette confrontation, je suis soudainement happée par un étrange vertige. Je perds pied, je touche à l'absurde. La peur m'envahit. Le danger de l'exclusion. Je sens que je dois ouvrir mon regard : j'ouvre mon livre *L'évangile de Marie. Myriam de Magdala* de Jean-Yves Leloup (2000) pour puiser une parole d'apaisement. Je la trouve en cet extrait :

Le monde n'a peut-être pas de sens, il nous est donné de lui en trouver un. Cela demande sans doute du courage. Cela demande surtout beaucoup d'imagination. Cette belle imagination dont témoignent certaines pensées qualifiées de « folies »

par ceux qui les ignorent : certaines poésies, certains messages angéliques, et la plupart des grands textes sacrés. (Leloup, 2000, p. 71)

Je prends conscience pour la première fois que cette « folie », cette *imagination* que j'aime habiter n'est pas dangereuse, mais au contraire donatrice de sens. Elle donne sens à ma vie et me soigne de l'autre folie: dure, sèche et mortifère. Elle me fait don d'une multitude de cadeaux de sens, de gouttes de Foi! Je deviens peu à peu un océan de sens. Les courants contraires se croisent, s'entrechoquent et parfois dansent! C'est dans la rencontre-choc de deux gigantesques courants que la chute s'est amorcée. En tombant, j'ai rencontré la *douce folie*. J'ai trouvé du sens tout au fond de ma souffrance! Ensuite, Le Christ s'est présenté. Je ne l'ai pas cherché consciemment. Il est venu avec une direction, une vision, un apaisement de mon âme. Cet espace de douce folie cherche à se donner en langage et me demande d'oser une parole nouvelle qui m'est déstabilisante... Peut-être finalement, me demande-t-elle d'assumer une parole déjà née..., une *poésie* qui n'est pas de la prose, vous l'aurez compris. Je tente d'accueillir cette poésie tout autant que la part de moi qui la refuse, atteinte de *ce défaut d'oreille pour la langue de l'âme!* (Lejeune, 1992, p. 99)

5.3 MA PAROLE EN COMMUNION AVEC L'AUTRE

Il me vient le souvenir d'un séminaire durant ma première année de la maîtrise dans lequel je faisais une expérience tout en écoutant les présentations de mes co-chercheurs. Je me laissais imprégner de leurs paroles, de leur présence, de leurs thématiques et j'écrivais les mots que leur/mon cœur aimerait partager. Pour ma co-chercheuse et amie Louise, j'avais écrit ce texte que je retrouve sous un nouveau jour :

J'ai créé un chemin, ça a un sens! Tout ça a un sens!

La folie m'a permis d'entendre ma vie. La folie, cette boîte métallique autour de mon cœur qui m'a isolée du monde, mais qui a aussi empêché mes démons d'aspirer ma dernière goutte de vie.

Je n'étais pas folle, je tentais de survivre à la solitude, à la mort lente. La folie m'a permis de survivre lucide dans ce monde de fous qui m'entourait, un monde construit à même l'enveloppe métallique.

Je suis fille de la Terre, pas folle. Je suis en marge pour préserver mon éveil à la vie, cette vie si malmenée, si fragilisée dans ce monde... Et pourtant si forte! Je bénis ma rencontre avec tous les autres enfants de la Terre qui m'entourent et m'accompagnent. C'est grâce à ces rencontres que je peux honorer ma folie, notre folie, cette folie qui m'a permis de rencontrer Dieu. Celle qui perd son visage cruel pour devenir douce... Douce folie, ronde. Celle qui crée et donne la vie. (Texte intuitif, 9 décembre 2012)

Je retrouve ce texte et quelques autres de la même lignée et les reçois plus que jamais comme s'ils m'étaient personnellement adressés. Je découvre l'autre comme facette d'un prisme qui me constitue. Grâce à l'autre-facette, je me découvre prisme... entière. Ce texte a touché mon amie; il résonne également en moi, peut-être même plus encore! *Retournement* : *l'autre devient ouvreur-de-chemin* à la Parole de mon propre cœur et non son geôlier! Et la Parole de mon cœur, ouvreuse-de-chemin vers l'autre. Cela crée un lien différent de celui de la simple présence silencieuse avec l'autre, qui reste invisible la plupart du temps. Je peine souvent à traduire en mots, à manifester en gestes. À transposer en formes signifiantes cette profondeur de lien, cette Présence silencieuse entre moi et l'autre. Car les mots signifiants signifient, justement...

Le langage permet d'établir des ponts. Il favorise les rapprochements. Comme le souligne Ernst Cassirer (1975), il est *imagination*. L'homme est un animal symbolique, rappelle le grand humaniste, il a besoin de donner une signification à ce qu'il vit parce qu'il a besoin de transformer le monde dans lequel il vit en un monde intérieur. C'est ainsi qu'il devient un Homme vivant. Tout ce qui se vit à l'extérieur a un écho à l'intérieur et tout ce qui se vit à l'intérieur a un écho à l'extérieur. (Vergely, 2010, p. 32)

5.3.1 Les traces profondes de l'absence de lien

J'aperçois un langage propre à mon cœur, celui dans lequel j'écris dans mes journaux. Peu à peu, sans se dénaturer, ma Parole se transforme (et me transforme) au fur et à mesure qu'elle commence à s'adresser à l'autre, à se laisser altérer. Vergely nous dit qu'

« [...] il y a un lien entre sentir la vie vivante, savoir ce que l'on veut et traduire en mots » (Vergely, 2010, p. 32). Je porte en moi les traces profondes de l'absence de lien, de la rupture de cohérence entre sentir la vie, savoir ce que je veux et traduire en mots. Un sentiment de danger plane quand j'ose mon expression comme cette *rencontre* provoquée au moment même d'écrire mon mémoire. Dans mon histoire — dans celle de l'humanité? — il existe une cassure, une déchirure, une plaie béante entre mon intériorité et le monde extérieur. Me sentir reliée à d'autres, au cœur même de la rupture de liens me soigne. Des auteurs sont là avec moi et m'entourent! Mon âme s'apaise depuis que je marche avec d'autres œuvrant aussi pour un monde plus vivant. Nouveau paradoxe. C'est parce qu'il y a l'autre que je détourne, tords, ou ampute le sens et l'essence de ce que je vis et veux. C'est aussi cet autre qui m'invite à réinvestir le lien en déployant une parole authentique et créatrice du monde dans lequel je veux vivre et d'un quotidien que j'ai envie d'habiter.

5.4 ENTRE LE VENTRE ET LES ETOILES : MA PEAU

« Si l'on parlait à partir de soi, on dirait des choses qui partent du ventre et qui vont dans les étoiles » (Vergely, 2010, p. 33). Cette phrase toute simple me touche! Elle illumine cette rencontre délicate en train de se vivre, m'appelant tout en me propulsant dans une forme de noirceur. Un vide m'aspire, m'attire, me bouleverse et m'effraie. Je me rencontre intimement, avec l'autre, avec l'Autre. La rencontre est une métamorphose. Les mots qui dansent dans ma pensée dans les murs de mon monde intérieur doivent faire appel à la structure de ma raison pour trouver un langage qui me permette d'aller vers l'autre, d'être *avec* l'autre. Tout mon corps est invité à cette transformation, à ce grand tissage d'une peau nouvelle.

Ma peau nouvelle, cette interface souple et douce entre mon univers interne et le monde qui m'entoure, m'émeut. Je vis la surprise d'une rencontre inattendue : ma peau m'apparaît! Comme une invitée au visage inconnu ayant omis de s'annoncer. Quelle menace avait-elle bien pu représenter pour que je m'en éloigne à ce point!? Je ne sais comment expliquer ce qui m'arrive au moment où s'évoque sa présence. Je suis prise de sanglots

brûlants... comme un barrage qui cède pour libérer une vieille souffrance découverte au passage. Un torrent de larmes accueille ma peau comme une nouvelle Terre où se tisse ma relation au monde, ce lien tant attendu. Je sens ma peau – quelle grâce! — tel un tissu vivant ne me donnant plus l'effet de m'enfermer ou d'étouffer dans un corps trop petit, mais de tracer les contours *d'une femme que j'aime*. C'est étonnant de me rencontrer dans une sensation d'amour *ordinaire*, comme l'odeur de café, mes joues mouillées, le vent dehors ou la nuit qui tombe. Rien ne me dépasse, rien de fulgurant, tout est évident, naturel. Et pourtant, cette évidence me dépasse, me renverse...

5.4.1 Le mystère d'un bébé « pas de peau »

Incroyable, j'ouvre au hasard un nouveau journal et mes yeux se posent directement sur cet extrait! C'est un court retour sur une méditation en groupe :

Un peu en suspension. Assumer ma transition. Accueillir mes émotions. Il y a beaucoup de monde, j'ai du mal à trouver comment me déposer. Mon cœur est très *travaillé*. Je suis ici et absente, comme je le suis toujours, étant donné comment je suis construite. J'apprends à Être entièrement. Je suis quand même touchée, paradoxalement, par ma présence. Quelque chose en moi a besoin de temps pour me relier. Je tente d'accueillir celle qui, encore, a peur du changement. Celle qui l'appelle et lui résiste. Des parts de moi me ramènent à moi bébé, pas de peau. (Journal – Stage Praxis et Poïésis, 16-17 mai 2015)

Plusieurs propos prennent sens autrement alors je ré-écris cet extrait sur mon clavier (j'écris mes journaux à la main), mais je suis interpellée par la toute dernière phrase. D'une part, elle me parle d'un bébé sans peau alors que je viens de vivre une vraie révélation de ma peau. D'autre part, elle me semble dissonante par rapport au reste du témoignage; on la croirait lancée depuis un autre lieu, dans un autre langage, une autre sonorité. Dans la suite de mon journal, je ne vois aucune autre information sur cette image ou sensation subjective. La phrase porte clairement un mystère! La question du *langage mystique* s'invite avec de plus en plus d'insistance dans mon processus. Je ne sais pas pourquoi je tente plus ou moins de ne pas la voir, tout en la sachant très présente.

5.4.2 Mystère et obscurité existentielle

Dans le livre *Femmes en quête d'absolu* (2016), l'auteure cite Michel Cornuz (2001) : « L'expérience mystique se déroule dans la solitude et le silence, et pourtant le mystique ne peut en rendre compte qu'à l'aide du langage, un langage souvent imagé, métaphorique, paradoxal, qui violente notre logique » (Cornuz, cité par Fella, p. 15). Dans ce passage, je reconnais une de mes dynamiques internes. Probablement pour se protéger de l'agression, ma logique violentée tente de faire taire une certaine voix, celle qui s'exprime dans un langage différent et se structure autrement. *Un langage chante quand je me laisse écrire sans contrainte dans une écriture plus intuitive...* Je prends conscience d'un dialogue déjà construit en moi. Un code implicite rassure ma logique en lui disant : « *ok, on va écrire ce qui vient... tu ne vas pas tout comprendre tout de suite... tu ne vas pas trouver de cases pour mettre tout ce que tu vas lire, ce n'est pas grave... écris.* »

Je découvre avec Bertrand (2017) que je dois plonger dans l'invisible, l'impalpable, l'indicible pour accéder au vivant. J'aime l'autorisation qu'il me donne dans cette affirmation: « à tâcher à être trop clair, nous passons à côté d'une obscurité existentielle » (Bertrand, *Notre indiscible vérité*, 2017, p. 232). Par contre, ce qui pourrait paraître acquis dans mon rapport à moi l'est beaucoup moins lorsque je suis en présence de l'autre, encore moins lorsqu'il s'agit d'un groupe. Je tente ce dépassement en écrivant sous le regard de l'autre. Je parle deux langues (peut-être plus?) qui ne s'embrassent pas en public! Parfois, j'ai l'impression que ça fait partie de ma vocation, d'abord et avant tout : retrouver ma voix comme ma peau. Laisser naître la Parole de ma peau : expression d'une enveloppe pleine, expression enveloppante, accueillante du dedans et du dehors. Caressante et entendue des deux côtés...

Je cherche à me lier à l'autre comme à moi-même. Autrement. Je cherche à le rejoindre ailleurs, en lui, à me rejoindre ailleurs en moi, sans le (me) violenter par mon regard. Sans rejeter une part de lui (de moi) difficile à supporter ou douloureuse à rencontrer. Un peu comme y parviennent d'emblée l'œuvre d'art, la musique et le silence. Ils

entrent où il y a de l'espace, ils savent où aller. S'ils ne sont pas invités, si la porte est fermée, ils trouvent un autre chemin. Mais ils voient. Ils restent là.

Reste là: c'est deux mots sont si chers à mon cœur! Je les entends souvent, lorsqu'en moi montent un sentiment douloureux, un étouffement, une impasse. *Reste là*. Reste là dans cette obscurité existentielle, dans l'insupportable. Reste là : c'est ma médecine. Ces deux mots me rappellent aux *actes essentiels à ma vie*, ceux qui m'échappent quand je me débats, j'argumente, j'angoisse : *attends, écoute, éprouve, accueille...* dans l'ordre ou le désordre. Au besoin, recommence... J'y vois une action de transformation générée au cœur l'introspection, de la contemplation. Delaye (2013) parle de la contemplation comme d'un *état de connaissance générale, amoureuse*. S'intéressant au chemin de Jean de la Croix³¹, il écrit :

Au terme de son expansion, cette contemplation qui se donne «en foi» est le lieu d'une «abyssale et obscure intelligence divine», laquelle est assortie d'un amour tout aussi vaste, un amour dont l'ampleur ne laisse rien dehors et qui «apporte tout avec soi». [...] Elle (l'âme) devient un abîme que «l'amour empli complètement en quoi il lui semble que le monde entier n'est qu'une mer d'amour dans laquelle elle est engolfée». (Delaye, 2013, p. 31)

5.4.3 Transmutation et contemplation

J'ai toujours eu honte d'aimer la contemplation... dans ce mot vibre ma nature profonde, celle qui sait tout embrasser et transformer. Quelle tristesse d'avoir honte de ma nature profonde; amoureuse. Pour de Souzenelle (1997; 2013), répondre avec justesse à sa vocation profonde, c'est *aller vers soi, vers son accomplissement*. Je m'accorde avec elle lorsqu'elle propose de choisir la volonté d'accomplissement plutôt que la volonté morale. Je comprends qu'il s'agit d'entrer dans ma dimension ontologique pour explorer et accepter

³¹ **Juan de Yepes Álvarez** (en religion **Jean de la Croix** ou **Juan de la Cruz**), né à Fontiveros (Espagne) le 24 juin 1542 et mort au couvent d'Úbeda le 14 décembre 1591, est un prêtre carme, saint mystique espagnol, souvent appelé le réformateur et « Saint du Carmel ». Ses écrits mystiques, toujours populaires, font qu'il fut déclaré Docteur de l'Église en 1926. Liturgiquement il est commémoré le 14 décembre. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_de_la_Croix)

ma nature profonde, potentiellement divine, plutôt que de refouler, contrôler ou brider certaines voix, certains élans, certaines pulsions allant à contre-courant du désir de la Vie. Alors tout change,

[...] les énergies de mon «animal» intérieur sont en puissance, *celles-là mêmes* qui, une fois retournées, me conduisent dans un nouveau champ de conscience. Je vais prendre ce monstre que je suis pour apprendre à le connaître, l'accepter, l'appivoiser, je vais travailler sur lui, sur moi à partir de lui... je pourrai alors, sans me mutiler, quoique je m'arrache une «peau animale», l'immoler sur mon autel intérieur. (de Souzenelle, 1997, p. 149)

Elle ajoute :

On se réveille un jour et l'on constate cette libération, car l'énergie animale a été «convertie» en force spirituelle; elle a été retournée, réorientée. Au lieu de se nourrir de nous, elle nous nourrit de sa dynamique, auparavant destructrice, qui est devenue joie.

Par ce processus de transmutation des énergies, je me sens rejointe par le thème à la source de mon entrée à la maîtrise: *la Vocation*. Elle est comme un moteur de ce grand mouvement de quête, de transmutation, de plongée en moi. Cependant, étrangement, elle me semble aussi de plus en plus lointaine et mystérieuse. Au fur et à mesure que je marche vers elle, elle semble s'effacer et laisser place à autre chose...

5.4.4 Mon cœur dénudé

À ce moment-ci, j'ai besoin d'une petite *revue de l'actualité*. Besoin de nommer l'intensité qui me fait signe pour lui laisser une place dans le processus. Je suis mon élan de partager une image forte dans un rêve qui m'a réveillée en sursaut au milieu de la nuit dernière. J'ai très mal à la poitrine et mon cœur est douloureux depuis quelques jours. Dans mon rêve, je ressentais cette douleur. Elle me préoccupait quand soudain, je me retrouvais face à mon image dans un miroir. J'ouvrais ma chemise et découvrais un trou dans mon thorax. Mon cœur à découvert battait devant mes yeux. Je me suis réveillée troublée, bouleversée... ayant peur pour ma santé et celle de mon cœur. J'ai pris conscience de la

puissance et de la profondeur du processus en cours. En ouvrant mon livre de chevet qui traite de la symbolique des rêves, j'apprends que le cœur « est le lieu où les énergies matérielles et spirituelles se réalisent (fusionnent). Il établit une communication entre l'Esprit, l'âme et le corps » (Dupuis, 2010, p. 131). Selon l'auteur, la vision de son propre cœur en rêve symbolise l'ouverture de soi aux autres, la compassion, l'humanisme et la miséricorde. Je suis rassurée.

Ce rêve me permet de mieux comprendre la cause des amorces d'attaques de panique et des sensations d'anxiété qui me prennent ces jours-ci. Je prends acte que mon parcours est une réelle mise à nu du plus intime de mon être, à tous les niveaux. Par moment, j'ai l'impression que ma matière hurle sa détresse devant un danger potentiel. Je prends conscience que je dois avancer en tenant compte de sa réalité (ma matière), de ses contractions et de ses résistances devant l'imminence d'un danger. Je la (et me) rassure plus souvent, à voix haute, lui rappelle la bienveillance dont je bénéficie de la part de mon entourage, de mon environnement et de moi-même! Advient ce que j'ai appelé si souvent la lente ré-union en mon sein de parts de moi qui s'étaient perdues de vue (j'avais écrit perdu de *vie...* c'est aussi ça, je trouve la coquille très parlante!). Tiens, la *coquille parlante*, quelle image sublime pour nommer cette peau qui s'exprime, que je sens et que j'entends. J'épouse le rythme de ma chair, osant marcher vers sa (ma) blessure d'abandon. *Reste là!* Je ne me laisse plus tomber. Du moins, je tente de mon mieux de laisser place à tous les *climats du corps* (Leloup 2014) qui osent montrer leur visage, respirer et prendre parole et envol dans leur langage propre. Certains climats restent dans l'ombre. À chacun son rythme et son heure...

5.5 LA COQUILLE PARLANTE

Dans ce *corps que je suis* (Dürckheim, 1992; Leloup, 2014), un grand dialogue est en cours. Grâce à cette audace de rencontrer ma peur et d'apprendre d'elle se révèle une nouvelle représentation de moi. Tapie au fond de mon cœur émerge une forme d'Intelligence que je n'ai jamais osé laisser s'exprimer. Pour Ouaknin (1992), dans son livre

sur la méditation hébraïque, la première chose que le lecteur du Talmud rencontre dans la mise en chantier de la pensée est l'importance du dialogue. Il parle de *Mahloquèt*³² comme d'une pensée plurielle, « d'une *dialectique ouverte*, qui signifie que l'esprit s'ouvre à la reconnaissance de l'altérité d'un autre esprit » (Ouaknin, 1992, p. 111). Il précise la notion de dialectique ouverte par ces trois points de repère :

Tout d'abord, l'étude et la pensée ne sont possibles qu'à partir de l'expérience du dialogue. Ensuite, le dialogue n'est pas un simple échange d'idées, mais « questions-réponses » (*chéélot-ou-téchouvoï*). Enfin, l'interrogation et la réponse n'évoluent pas au sein de la même sphère de pensée. (Ouaknin, 1992, p. 111)

Je ne sais comment nommer l'autorisation, plutôt, la reconnaissance que m'apportent ces paroles et le bien-être que j'y retrouve! Je renoue avec l'évidence du dialogue, du question-réponse comme mouvement vivant et naturel. J'entends de nouveau le grondement sous-terrain répété : *Je n'étais pas folle... je ne suis pas folle, mais intelligente, je cherchais un espace, une sphère nouvelle!* Ces paroles sont encore chargées et douloureuses. Je retrouve un extrait de journal écrit juste avant de commencer ma rédaction :

Je creuse avec ma présence et mon souffle à même mon corps pour créer des chemins. Ma pelle est spirituelle. Mon âme grandiose creuse silencieusement et sans relâche. Je creuse à coup de questions. J'ouvre les portes avec mes questions. Je ne dérange plus mes parents, ni mon entourage, mais ma propre terre. Je retourne et laboure. Je bouscule. Aujourd'hui, personne ne peut plus m'empêcher d'emprunter le chemin des mille questions et de ne jamais cesser de le faire. Personne ne peut plus jamais exiger de moi des réponses sur mesure, claires et définitives. Je suis plus libre parce que je peux me questionner. Par contre, les *peureux* du questionnement et de la profondeur, de l'ombre et de la lumière brûlante ont pris racine en moi. C'est avec eux que j'ai rendez-vous dans mon mémoire. (Journal, 7 septembre 2017)

Les peureux du questionnement et de la profondeur, alors je les évoque aujourd'hui, prennent différents visages de personnages de mon histoire de vie. Un visage s'impose plus fortement, m'évoquant une relation particulièrement difficile, qui continue de m'éprouver.

³² Je tiens à préciser que l'auteur approfondit la notion de *Mahloquèt* et que je suis consciente d'être loin d'en saisir toutes la complexité et que mon intention n'est pas de simplifier la tradition hassidique, mais de profiter de certaines étincelles de sens qui illuminent ma pensée en train de se construire.

J'arrive à la croisée des chemins. La voie facile pour moi — du moins la plus connue — serait de suivre mon raisonnement logique et d'étaler mon analyse de cette relation. Juste à l'idée d'emprunter cette voie, la fatigue m'assaille : j'ai marché cette route à m'en brûler les pieds, la tête et le cœur. Je peux cartographier les contours de cette relation dans tous ses détails sur une carte à perte de vue! J'ai écrit des centaines de pages de plaidoyers sur le sujet, un argumentaire *en béton* décrivant les écarts et les incohérences rencontrées. Je serais inébranlable en Cour Suprême! N'empêche, mon cœur souffre toujours d'un sentiment d'injustice dont je n'arrive pas entièrement à me libérer. Jean-Yves Leloup décrit la voie du connu comme étant la voie de l'enfermement. Il propose une autre voie, celle de l'inconnu :

L'enfer c'est l'enfermement. Dans le moi, dans le connu, dans ce que je crois être la vérité. Il faut garder l'esprit dans «l'ouvert». Cheminer, c'est donc se remettre en doute, questionner perpétuellement le réel et notre comportement. Dieu n'est pas la réponse à nos questions, mais la question à nos réponses. On s'en sert souvent comme d'un bouche-trou à nos interrogations, alors qu'il questionne justement nos réponses scientifiques et philosophiques. (Leloup, 2016)

J'ai besoin de cheminer vers l'inconnu, l'*Inconnue*. Elle me semble figée dans sa détresse : le cœur fatigué, le ventre sidéré, la psyché « collée ». J'ai besoin de trouver de nouvelles questions à toutes ces réponses dont j'ai depuis longtemps extrait toute la saveur, tel un vieux chewing-gum insipide trop mâchouillé se décomposant dans ma gorge. J'ai besoin de revisiter cette part de moi marquée par la douleur de m'être laissée injustement traiter, manipuler, maltraiter. Besoin d'avancer en posture d'écoute et d'accueil, l'esprit *ouvert*. Ce n'est pas facile. Immédiatement, une voix s'avance au front : *j'ai trop laissé les autres me marcher dessus et s'ingérer dans mon univers intime : hors de question de m'ouvrir une fois de plus!* Je comprends cette parole-bouclier. Pourtant, si j'écoute bien le mouvement de la Vie et mon intuition profonde, la voie de l'accueil m'appelle. Ouf! Ça discute fort en dedans : je sens s'affoler la guerrière en colère. Elle ne peut imaginer visiter une telle expérience en état de réception : *c'est de la pure folie!* Pourtant, mon chemin m'invite à la rencontre. Impossible de rencontrer sans accueillir. Pour rassurer la femme en colère – elle ne semble pas prête à se désarmer maintenant – je m'appuie encore une fois sur la présence

de mon entourage bienveillant, celle des auteurs sensibles dont les livres forment autour de moi un berceau soutenant, et enfin, sur l'espace de confiance qui grandit en moi depuis le début de ma rédaction.

Ma rencontre avec les mots et l'expérience d'Yvon Rivard, écrivain et professeur, a été marquante. Je l'ai entendu pour la première fois lors d'une entrevue au Salon du livre de Rimouski en 2012. Il présentait son nouveau livre *Aimer, enseigner* (2012). Une de ses paroles m'a frappée comme la foudre! À propos de l'abus présent au coeur de la relation maître-élève, il avançait que celui-ci avait des répercussions aussi profondes chez l'étudiant que chez l'enfant vivant une relation incestueuse. Il évoquait la solitude devant l'invalidation de la blessure, et dénonçait la banalisation courante de la situation. C'était comme si on m'avait attrapée par les épaules et secouée. Cette secousse me sortait d'une forme de léthargie. Un éclairage fulgurant se faisait sur une situation qui cherchait son chemin dans la noirceur de mon être. Aujourd'hui, alors que je rouvre son livre, je retrouve certains mots pour nommer mon sentiment d'incohérence. Ils m'offrent la validation et l'autorisation de reconnaître la douleur émotionnelle et psychique qui continue de m'abîmer à l'intérieur. Je n'avais jamais trouvé personne abordant aussi directement la délicate question du désir, de l'amour, de l'abus et de la perversité dans les relations enseignants-étudiants et maîtres-élèves.

5.5.1 Un territoire exilé

La question de l'humanité et de son absence me brûle. L'humanité mise de côté ou désertée par ignorance, par immaturité, par soif de pouvoir ou d'amour. Par perversion du désir – ces mots me font mal! Comme Rivard, je suis extrêmement sensible à la profondeur des forces en jeu dans la relation d'apprentissage et de transmission entre l'enseignant et l'étudiant, ou entre le maître et l'élève :

Mais il existe une autre forme d'enseignement meurtrier, une autre façon d'«arrêter la pensée», pratiquée cette fois non par des mauvais professeurs fatigués, savants ou cyniques, mais surtout par de bons professeurs, par des professeurs conscients

du choc dont naissent les œuvres et du désir qui anime les élèves : «Le véritable enseignement peut être une entreprise terriblement dangereuse. Le maître vivant prend entre ses mains le plus intime de ses élèves, la matière fragile et incendiaire de leurs possibilités. Il pose ses mains sur ce que nous tenons pour l'âme et les racines de l'être, une prise dont la séduction érotique, si métaphorique soit-elle, est la version la moins importante³³. » (Rivard, 2012, pp. 23-24)

Je suis rejointe directement au cœur de ma blessure par chacun des mots de cette citation. Je n'aurais pu espérer reflet plus direct, plus fidèle de ma propre histoire et du lieu resté abîmé. Quelqu'un m'a entendue dans la profondeur de mon vécu! La rage, le dégoût, la détresse, l'impression d'être à nouveau prisonnière et d'étouffer remontent à la surface. Je *reste là*, avec cette énergie de violence qui cherche une voie pour s'exprimer. J'ai envie de frapper. J'ai un goût de vengeance. Je n'aime pas ça, j'ai presque honte... Je ne veux pas culpabiliser l'autre, ni condamner. J'entends l'invalidation de la part de l'autre en moi, la voix du fameux professeur *éveilleur de désir* justifiant l'ombre par la force de la lumière, camouflant l'injustice par l'amour. L'affection et la tendresse perverses, utilisées comme voile pour boucher la vue sur les conduites incohérentes, destructrices et aliénantes! Je ne sais pas si je suis plus blessée par l'injure faite à ma personne que par *l'injure faite à l'amour*...

J'entends en sourdine le reproche en cette fameuse phrase : *après tout ce que j'ai fait pour toi, comment oses-tu?* À ce moment précis, je perçois le possible effondrement de ma dignité et la naissance de mon aliénation. Tout devient permis sous couvert de générosité. Cette voix cherchant à faire taire est devenue mienne. Ces mots n'ont pas eu besoin d'être nommés, je les sens dans la dynamique invisible de la relation aidant-aidé, maître-élève, parents-enfant. La lutte est de nouveau vivante : dans mon ministère, ça discute fort. Ça tente des stratégies, ça sort l'attirail de séduction, de dévalorisation, de justification. J'ai la nausée devant ce dialogue intérieur envahissant. Avant d'être emportée par la colère, je reviens à la croisée des chemins, dans mon cœur.

³³ Steiner, 2003, p. 107.

J'écoute, je reste avec, je *reste là*. J'attends. Impuissante. La haine m'habite et me durcit le corps. Je regarde à distance un territoire en moi où des comportements inhumains se sont déroulés. C'est un lieu où je m'étais absentée. J'ai toujours envie de frapper. Je fais face à l'antagoniste: il s'était engagé à m'aider à me réapproprier ce territoire, ce qu'il a fait. Ça m'a sauvé la vie. Ce faisant, il en a profité pour s'y installer et y régner sans que je puisse le percevoir. Je me suis accrochée au désir de quelqu'un d'autre. Dieu manquait à mon âme, alors que je « croyais » en être pleine.

L'élève, quel que soit son âge, qu'il en soit conscient ou non, demande toujours au maître comment ne pas mourir, comment attraper et relancer un ballon, comment ne pas être avalé par l'immensité du réel déployé par son désir de connaissance. Plus le professeur éveille ce désir, plus il s'expose à se prendre pour Dieu [...] (Rivard, 2012, p. 24)

La relation et l'apprentissage avaient commencé alors que j'étais sous médication, aux prises avec la dépression, une fragilité psychique et une grande détresse émotionnelle. Je tentais d'échapper à un profond mal de vivre et cherchais à retrouver un sens à ma vie, à la Vie. Cet exemple venant de Steiner, parle de l'éveil du désir — flagrant dès mon premier contact avec cette approche — et de deux forces opposées agissant de concert chez l'homme (et en moi), créant les plus profonds et terribles ravages :

Un barbare, comme le rappelle Steiner, ce n'est pas quelqu'un qui ne connaît pas Beethoven, mais qui l'écoute le matin et torture l'après-midi, [...] quelqu'un dont la culture, plus ou moins grande, sert toujours en définitive à la protéger de la beauté et à lui masquer ses propres fautes. (Rivard, 2012, p. 37)

J'ai des images de films de guerre et de dictateurs. J'ai appris à survivre comme si je vivais dans un monde en guerre! Pour la première fois, j'entends l'écho des grandes guerres résonner dans tout mon corps. De nombreux mots dans les derniers paragraphes m'interpellent tout à coup : territoire, dévasté, déserté, frapper, vengeance, survivre, dégoût, pouvoir, enjeu, humanité, forces, opposition, ravage, barbarie, torture. Je m'exprime en langage de guerre pour raconter une histoire d'enseignement, d'abus, de parole, de désir et de guérison. Le thème de la guerre s'impose à ce moment-ci. Il apparaît au cœur de mes relations maître-élève, soignant-soigné. Au cœur d'une relation homme-femme.

5.5.2 Le dictateur et l'amoureuse

Le mouvement de l'écriture produit déjà une transformation. Du seul fait d'être exposé, le problème n'est plus le même. [...] Nous cherchons à nous exposer, à nous ouvrir pour mettre en mouvement ce qui en nous se fige, nous fige. Tel est l'un des premiers effets de l'écriture. Exposer à une certaine lumière ce qui s'agite dans l'ombre, dire ce qui nous coupe la parole, dévoiler ce qui se cache. Nous avons besoin de nous déplier, de nous exposer, de nous révéler. Nous devons aller chercher notre énergie du côté de cela même qui nous l'enlève. L'impasse doit servir de chemin. (Bertrand, Notre indiscible vérité, 2017, p. 233)

Je m'appuie sur la sensibilité des mots du philosophe Pierre Bertrand et sur l'intelligence de l'écriture qu'il honore. Déjà, quelque chose a changé : je ne suis plus hors de moi. Malgré la secousse provoquée par l'apparition de la guerre, je me sens en moi, en cohérence. C'est reposant. Je reste donc avec la guerre, la tension, la dictature. Je sens une convergence, un début d'éclairage sur le pourquoi de tous les bagages que je porte depuis le début du pèlerinage.

Des thématiques auxquelles je suis attachée, des mots, des phrases attendent de prendre place dans le voyage. Je ne sais encore clairement en quoi ils concernent l'enjeu de la vocation et de ma recherche, cependant, ils se sont invités à l'aventure. J'ai l'intuition qu'ils portent des messages appelés à se révéler en cours de route. Par exemple, pourquoi la question de mon rapport à l'amour est omniprésente dans mes écrits, dans mes journaux? J'ai tenté de mettre l'amoureuse de côté dans le cadre de ma recherche, mais elle est restée présente à chaque pas! Elle n'a cessé de pointer du doigt quelque chose qui m'échappait, qui reste en partie mystérieux. Pourtant, l'histoire est des plus communes : celle de relations compliquées entre un homme et une femme : *plus d'histoire que d'amour*, comme le dit si bien Jeanne-Marie Rugira. Un contexte d'emprise, d'amour impossible, d'admiration, de déception, de trahison. Cette histoire qui est mienne, mais aussi celle de l'humanité me conduit à ma Terre promise!

5.6 TERRE PROMISE

J'ai écrit *Terre Promise* sans trop comprendre pourquoi. J'ai simplement laissé mes doigts écrire avant de les questionner. J'ai appris de mon mouvement interne qu'il me devançait. De même, en relisant mes journaux, je découvre le même principe avec mon écriture intime! Les deux mots qui viennent de s'écrire me touchent et m'ébranlent. Ils résonnent longtemps en moi. Leur écho me dévoile l'immensité de l'espace venant de s'ouvrir. Une Cathédrale. Silence. Une forme de sécurité et de calme s'installe en moi. Mon âme amoureuse semble expirer, heureuse d'avoir eu la patience de pointer du doigt l'enjeu amoureux durant tout ce temps: *enfin, elle a entendu, elle a vu!* Je reviendrai à cette évocation de la Terre Promise, à ce qu'elle déclenche comme autre évocation.

Effectivement, comme le propose Bertrand, *l'impasse doit servir de chemin!* J'ai l'impression d'avoir traversé une forêt dévastée par l'atrocité dont sont capables les hommes du monde entier pour arriver dans une clairière, lumineuse. Au centre de moi et au cœur de ce monde. « Et si l'essentiel d'une vie consistait à accueillir l'ébranlement, la secousse, le dérangement causé par *l'autre?* » (Singer, 2005, p. 73) Je laisse l'affirmation, sous forme de question m'imprégner, de nouveau ébahie devant son évidence! Les questions se précipitent dans ma tête. Je cherche à comprendre le sens de cette rencontre entre dictature et Terre Promise. Je l'éprouve comme un Eurêka, tout en me gardant de formuler des conclusions ou des explications. Elles empêcheraient un mouvement qui vient de s'enclencher, une voie en train de s'ouvrir.

L'extrait de journal placé au début de mon chapitre sur l'axe où je témoigne d'une relation qui venait de se terminer douloureusement revient me faire signe. Émerge plus nettement la part de moi *objet*, attirée par l'autre – le dictateur – auprès de qui, inconsciemment, je cherchais à disparaître, à mourir, n'ayant pas la force de le faire moi-même. Et si cette dynamique relationnelle mortifère, inscrite dans ma chair et dans l'Âme du Monde — élimination, guerre, dictature —, rêvait de trouver réparation par mes mots et à travers mon histoire? Ce qui *faisait signe* (Lejeune, 1992) avec tant d'insistance

n'attendait-il pas d'être entendu pour *faire sens* dans ma vie et dans le monde? Non plus seulement dans le secret de ma chambre, de mes songes et de mes journaux, mais par l'écriture transformatrice, partageable en mots dans ce mémoire et enfin offerte à *l'autre*? Je retrouve un extrait poétique, une parole qui fait bien sens aujourd'hui :

Femme de messages
 Secrets et anciens
 Attendant l'heure
 Femme de délivrance
 De lettres et de symboles
 Entre chemins tracés
 et chemins à inventer

Femme aux oiseaux
 Bec ouvert
 Gorge rouge
 Ventre doux
 Plume chantante
 Caresse brûlante

(Extrait d'un texte performatif, 3 avril 2014)

Comment aurais-je pu poser le pied en Terre Promise si j'avais tué *l'autre* avant de le rencontrer? Annick de Souzenelle parle du *mystère des rencontres* :

Celui-là (celle-là) auquel la vie m'a lié ne cache-t-il pas derrière son masque l'image qui me renvoie à cet «autre» en moi, que j'ai à découvrir? Ne joue-t-il pas sur la scène du monde, et sans le savoir, le jeu divin dont je détache quelques lambeaux? Bien qu'étranges et déroutants, ceux-ci m'interrogent. Ne parviennent-ils pas à mon cœur pour me faire accoucher de moi-même? Si les ruptures ne m'amènent pas à cet essentiel questionnement, elles sont mortifères. (de Souzenelle, 2003, p. 83)

En continuant à me battre, aurais-je pu seulement rencontrer cet *autre en moi*, découvrir ma terre d'après-guerre dévastée, trop longtemps désertée?

5.7 MA TERRE D'APRES-GUERRE

La clé de voûte de la raison du maître, c'est l'image d'esclave qu'elle a de son objet. Lorsque l'objet prend conscience de cette clé de voûte, la relation de domination

s'effondre. Le secret du pouvoir, c'est de faire coïncider l'image qui fonde sa maîtrise avec la servitude réelle de l'objet. (Lejeune, 1992, p. 45)

Je reviens de loin. J'ai quitté mes terres en guerres, sans trop m'en apercevoir. Par survie, pour fuir la violence d'hommes en soif de domination. J'ai quitté mon ventre, ma pensée, ma parole. Je me suis désensibilisée, désorientée, laissée modeler à l'image d'un autre ou d'une autre. Bien qu'il n'y ait plus de guerres, mes mécanismes de désertion menacent toujours de se déclencher. *L'image d'esclave* reste imprimée. Image forte, symbolisant la soumission et l'aliénation. Mon esprit est encore en état guerre alors que dans ma vie s'installe la grâce. Je me vis en décalage! Comme si j'étais entourée d'ennemis, je me protège de gens qui, pourtant, ne font plus partie de mon quotidien. L'ampleur de l'éloignement de mes sens et de mon désir m'est révélée par la *servitude* que j'ai déployée dans tous les secteurs de ma vie. Animée par un vrai désir de *servir*, j'étais persuadée d'agir au nom de la Vie. Je réalise que j'ai servi comme j'ai aimé, pour exister à travers les yeux de l'autre. Je me retrouve face à une image de moi-même triste et défraîchie. Morte. Ce travail de création par l'écriture transforme peu à peu cette image, la rapprochant de sa source vivante et créatrice... de mon vrai Visage. Le désir de servir a été détourné de son axe, mais il est resté intact. J'arrive sur mes Terres. *Insoumise*.

5.8 TERRE INSOUMISE DESIRANTE

La métaphore de la Terre s'impose d'elle-même pour soutenir la reconstruction de l'image que j'ai de moi-même. J'aspire à une image, à un visage en tout point fidèles à qui *Je Suis*. Vivante; insoumise et désirante. Comme la plupart des auteurs qui m'accompagnent pour cette recherche, je vois la Terre qui nous accueille et que j'habite maltraitée, exploitée, en danger. Je nous vois tenter de la contrôler, de l'organiser selon un ordre éloigné du *droit invincible de la vie* (Henry, 1987, p. 163). Nous sommes un danger pour notre propre terre. Je suis un danger pour ma propre terre!

Paradoxalement, je me sens en confiance en me reliant à sa Présence. Même blessée, humiliée, elle reste désirante des Hommes. Résiliente et bienveillante, je me sens Femme à son image, assumant la vocation d'incarner le même royaume amoureux :

[...] un espace au-delà du fait d'avoir raison ou d'avoir tort, [...] au-delà des blessures terribles et des vengeances, au-delà de la guerre et de la paix mêmes. Un espace fou, un espace logiquement impossible, politiquement incorrect, rationnellement indéfendable, où les morts de tous bords – terroristes et victimes, kamikazes et passants assassinés, combattants et civils tués – viennent se faire bercer en silence. Et de cet espace-là, naît un champ de conscience qui se répand comme une odeur subtile et qu'aucun mur n'est en mesure d'arrêter. Qui l'inspire est contaminé. (Singer, 2005, p. 91)

Quelque chose au fond de moi ne tombe plus, s'éloigne parfois, mais ne me quitte plus. Quelque part en moi, comme elle l'a déjà fait pour l'autre, une Présence sait *me bercer en silence*. Quelque chose s'est retournée. Je viens d'écrire des dizaines de pages. Chaque mot, chaque phrase me traversent le corps; je les vis, je les porte, je les éprouve, je les mets au monde. Voilà la Terre promise que je suis en train de me révéler à moi-même, qui se révèle en moi-même. Depuis le début de mon processus, cette Terre accueille chacun de mes pas, de mes mots. Elle écoute mon histoire. Cette Terre, sous mes pieds, est aussi cette part de moi qui sait *Rester là* et Veiller. Bienveillante. À la fois fragile et insoumise, comme la vie.

Parfois, quand la peur s'invite, j'oublie qu'une part en moi est bienveillante. Elle, la Terre ne l'oublie pas. La Vie ne m'oublie pas. Elle reste malgré ma peur et ma fermeture. Comme le dit Singer (2005) : *Quel malentendu!*

Tout ce qui fait la nature singulière des femmes est déprécié. Pire : arraché au secret naturel de l'être et exposé à la lumière crue des projecteurs. Les cycles lunaires qui les relient aux mouvements des planètes, la silencieuse alchimie, la métamorphose de la fécondité matricielle en fécondité de l'Esprit. Tout cesse d'être vécu par les femmes comme une haute distinction pour devenir entrave ou handicap dont la recherche génétique a promis de les délivrer. [...]

Mais ne sont-ce pas ces particularités féminines et les fragilités qu'elles causent, diront certains, qui ont précipité les femmes dans la servitude et la dépendance? (2005, pp. 87-88)

En effet, quel malentendu! Mal-entendu. Entendre des voix qui ne servent pas la vie et les suivre comme si elles étaient celles de mon âme ou de Dieu. Suivre des directions qui mènent à la destruction par mal-entendement. À la suite de cette dernière citation, Singer ajoute : « C'est l'abdication de leur propre noblesse, le rabaissement consenti, le mépris (souvent hérité) d'elles-mêmes qui les y jettent – l'oubli de la vieille alliance entre les femmes et les dieux » (2005, p. 88). J'ai besoin de ré-ouvrir mon oreille au bon-entendement, de recréer cette alliance avec les dieux, tout en restant ouverte à toutes les voix, même celles que je ne veux plus entendre. Parce qu'à vouloir filtrer, on devient sourd! La musique et les paroles font leurs chemins, que je le veuille ou non. Me boucher les oreilles a créé tant de mal-entendus! Je repense au mot vocation, *Appel*. Dans la Bible, il est lié au thème de l'écoute. Ma quête vocationnelle m'a ouverte aux mots précieux de mon cœur : *Je suis là, je te sais m'entendre*. Je prends conscience que ce ces mots de mon coeur portent ma vocation. Mon défi se trouve dans le délicat passage entre ce lieu où ils naissent en moi et le monde où ils demandent à se manifester. Vocation de devenir Parole et Gestes. Je me sens un peu chaotique et éparpillée dans le fil de ma pensée. Je l'assume, elle se cherche, me cherche et tente de faire des liens, des ponts, du sens. Le passage, la mise en mot sont si délicats.

5.8.1 Identité-ipséité

*Il y a des mots qui parfois s'avancent, mais ne sont
pas encore des mots. Ils viennent comme des
pressentiments.
Louise Warren*

Je tremble parce que trouver les mots me fragilise. J'appelle la force en moi pour traverser ce passage étroit, cet espace de vulnérabilité. J'invoque cette force féminine à la fois douce et sauvage. Je la connais depuis longtemps et la côtoie trop peu! J'apprends à la retrouver, à l'appivoiser. Je suis dans un moment délicat du parcours. À fleur de peau, fatiguée tout en étant inspirée. Une part de moi se raconte que sans l'autre, je serais comme un poisson dans l'eau. Mais au fait, est-ce vraiment l'autre qui m'empêche de rayonner,

d'exister? Ou les fantômes de sa présence? Je m'attrape en flagrant délit de me faire violence. Le tyran d'une autre époque me dévoile mon empêcheur du présent.

Les mots sont fragiles, ma pensée aussi. Dans cet *état naissant*, je suis hypersensible, émotive et poreuse. Habituellement, je m'impose plus de tenue, d'ordre, de tonus. Encore une fois, je m'attrape en train de m'inquiéter de mon image face à l'autre : *vais-je me liquéfier, me désincarner, perdre le contrôle, perdre la face? Et si mes mots n'étaient pas pertinents, s'ils étaient vides de sens, si mes propos étaient confus, flous, déconstruits? Et si je faisais peur à l'autre et qu'il s'éloignait parce que j'ai été moi-même?* Je pense à Ouaknin faisant référence à *l'identité-ipséité*³⁴ – par contraste à *l'identité-mêmeté*. Il nomme deux identités qui discutent en moi. La première, ma précieuse singularité, porteuse d'étrangeté, collée au mouvement de la vie, cherchant à se lier à l'inconnu, m'inspire et m'apporte un souffle de légèreté. Cette identité qui voit le jour et qui par nature interroge l'ordre établi, la structure, les habitudes, est en train de renverser l'autorité de *l'identité-mêmeté*, dont le projet est de faire en sorte « qu'il n'y ait pas d'histoire! Il ne faut surtout pas faire d'histoires, il ne faut pas déranger » (Ouaknin, 1994, p. 127). L'autorité retrouve sa fonction d'origine, celle d'élever, d'autoriser et se tourne du côté de la fécondité, de la pensée créatrice, de la vie vivante et dansante!

Vivre ainsi, c'est alors affirmer la différence, maintenir la contradiction, laisser advenir l'inconnu et l'inattendu, laisser libre la dimension de l'étrangeté et de l'ailleurs. C'est affirmer que l'autre ne revient pas toujours au même. Il y a surgissement du nouveau et de l'étrangeté. L'étrangeté déçoit le même, le surprend. (1994, p. 127)

5.8.2 En son Nom

Au nom de qui, de quoi, je prends parole ou acte? Quelle identité fait autorité en moi? Et si le mal-entendu était là! J'ai souvent entendu Annick de Souzenelle affirmer que notre interprétation commune du Livre, des textes sacrés — gardiens de la mémoire ontologique — était juvénile et immature. C'est probablement ce qui me relie à son œuvre,

³⁴ Inspiré par Paul Ricoeur (2015)

à sa pensée, à sa nouvelle lecture du Livre. J'aime marcher un moment à ses côtés. Me lier à elle comme à un guide me redonne à ma propre sagesse, à ma propre Parole, à ma propre autorité. Sur la route, elle me chuchote : « *Ce n'est que retourné vers lui-même et son noyau fondateur que l'Homme se voit écrit de la même plume que le Livre, et peut lire en lui-même. Sa liberté devient connaissance, et la connaissance le libère* »³⁵ (2003, p. 42). Ses mots allument des petites étincelles au fond de ma chair. Elle peut s'écrire, s'écrier et décrier : c'est *en Ton Nom* que je veux œuvrer!

5.8.3 Je suis un Livre

Intuitivement, j'ai écrit ce sous-titre : Je suis un Livre. Livre avec une majuscule. Tout aussi intuitivement, je mets la main sur l'un des bouquins qui m'entourent que j'ouvre sur ces mots : « le livre est Livre s'il est l'ouverture de l'origine de la bouche, s'il est créateur, générateur de parole. Une bouche ne parle, la parole ne parle que si elles sont créatrices de sens » (Ouaknin, 1994, p. 249). J'écris mon mémoire comme un Livre, pour ouvrir ma bouche, pour créer ma parole. Je m'écris pour m'approcher du sens de mon histoire, de ma Présence. J'écris pour me rapprocher de mon désir, de ma Terre Promise. J'écris comme la pèlerine marche non pas vers une destination, mais vers la marcheuse. J'écris pour accompagner mes pas, pour me faire voir le jour, m'apercevoir dans mon humanité multi facettes, à la fois mendicante et imbibée de Dieu :

Je rencontre celle qui a peur à chaque nouveau mouvement : son cœur paralyse devant chaque nouvelle proposition. Je rencontre celle qui dit tout de même OUI. Je rencontre celle qui, une fois lancée, s'émerveille, se redresse, s'autorise et joue : elle rayonne, sait accueillir, jouir des ondulations de la vie.

Je rencontre celle qui sait se poser au fond de ses entrailles, longuement, en Silence. Celle qui a peur de remonter vers le soleil et de ne plus toucher le fond une fois dehors. Peur de se déchirer. (Journal, retour sur un exercice de gymnastique sensorielle, 17 mai 2015)

³⁵ En italique par mes soins.

Tant que j'écris en abyme, depuis mon lieu de crise, je ne *déchire* pas! Du moins, c'est la grâce qui me déchire par la beauté de la rencontre et non plus la souffrance. J'écris pour rassembler les morceaux d'une histoire, pour naître avec mes mots et ceux des autres ayant résonné en moi. « Ce que l'écriture arrache au fond de la faille, c'est le secret de la mémoire, le cri du soi, le cri du cœur. La vocation de l'écriture serait-elle de rendre sa voix à l'amour de l'amour dans une civilisation qui se meurt de l'avoir bâillonnée? » (Lejeune, 1992, p. 50) Retrouver l'amour de l'amour me semble un projet périlleux, mais nécessaire, incontournable. Il me place face à une vertigineuse question. Je me retrouve, en fin de pèlerinage, face à la question de l'amour, devant laquelle je me sens minuscule. Je me sens appelée par le chemin, par la quête. Encore. Mais autrement.

Quelque chose s'est calmé. Comme si toute la fougue que j'avais rencontrée depuis le début de ce chapitre se dépose lentement en moi, dans ma chair. Je suis à la fois essoufflée et vitalisée par la marche. Nouveau paradoxe, nouvelle saveur. Je retrouve un désir de contemplation, de ralentissement, de silence. *Silent night*. Nous sommes le 24 décembre 2017, veille de Noël. J'ouvre le dictionnaire amoureux de Jérusalem pour trouver le mot Désir et je trébuche sur ce passage :

Noël décrit *la naissance de Dieu dans l'homme*, [...]. Répondre *Fiat* à *l'annonciation*, accueillir – accepter — la présence du Vivant dans notre étable, entre l'âne et le bœuf – nos instincts animaux –, entre l'homme et la femme (Marie et Joseph), c'est-à-dire notre âme rationnelle et intuitive, entourée des mages et des anges, qui symbolisent traditionnellement la dimension contemplative de l'Être humain, le *noùs* dont parle l'Évangile de Marie, capable de percevoir l'Anastasis (la Résurrection ou la Vie éternelle). Noël, c'est l'être humain dans son entièreté (corps — âme — esprit) qui accueille le Logos, l'information créatrice – pour que ce corps — âme — esprit, cette « humanité », devienne réellement « vivante » s'éprouvant comme la Vie qui s'engendre elle-même. (Leloup, 2010, p. 117)

Mon pèlerinage prend bientôt fin. Je me sens bénie de découvrir, à ce moment final, cette symbolique de Noël. Je me sens portée par ces mots, par l'écriture et par la vie. Portée dans ma quête qui se poursuit et m'apporte tant de Joie!

5.9 RETOUR EN TERRE PROMISE

J'ai annoncé plus haut que je reviendrais sur l'arrivée mystérieuse du terme Terre Promise durant la marche. L'évocation m'a rappelé cette première fois où j'ai clairement *entendu* de l'intérieur une phrase complète venant de je ne sais où. *Tout ça va se terminer à Jérusalem*. À l'époque, surprise, encore très loin de ce pèlerinage aux saveurs de retrouvailles spirituelles, j'avais noté la phrase, sans oser m'engager dans un décryptage quelconque. J'avais convenu intérieurement qu'elle révélerait son message goutte-à-goutte, tout au long de mon trajet de vie. Avec le temps, cette phrase m'a rendue curieuse, voire passionnée par Jérusalem. Au-delà d'une profonde affinité avec l'histoire de cette ville, d'une résonance avec ses murs et ses portes, Jérusalem a éveillé une mémoire, un désir en moi. Pas étonnant qu'elle soit la ville du désir par excellence selon Leloup (2010). Jérusalem, ville dorée, m'appelle, m'inspire... Grâce à elle, ce soir, je viens de renouer avec le sens sacré de Noël pour moi. Je me laisse vivre ces mots comme célébration à ma route, à mon étoile, au mystère de ma vie.

5.10 CONCLUSION : JERUSALEM

J'ai vécu, à vingt-deux ans, un épisode trouble, bouleversant tout mon être. Aujourd'hui, je peux dire qu'il s'agissait d'une profonde prise de conscience, dans une rencontre intérieure foudroyante : celle de la violence et de l'amour qui m'habitent. À quelques heures d'intervalle, une autre rencontre, celle de deux désirs brûlants que mon esprit de pouvait envisager ensemble : l'amour humain et l'amour divin. En moi, c'était un face-à-face entre la vie et la mort. Ce moment vécu comme une *déchirure* est inscrit comme une expérience traumatisante, encore délicate et douloureuse. L'évoquer me remue et me fragilise. Je n'ai jamais vraiment su raconter ce moment avec autant de justesse que dans un texte que j'aimerais présenter dans le cadre de cette recherche. Pour le mettre en contexte, au moment de l'écrire, j'étais dans un état second, comme dans une transmission. Un mouvement semblait s'être emparé de moi et vouloir s'exprimer dans son propre langage. Je

ne faisais que décrire, que témoigner de l'écho en moi de ce mouvement au fur et à mesure qu'il me traversait. *Cet récit à découvert* fut l'occasion d'une expérience que je qualifierais de mystique dans le sens qu'il illustre et embrasse l'ensemble des dimensions mon existence et ce que je porte comme enjeux existentiels.

5.10.1 « Laissez votre Soi intime s'ouvrir et entrer en relation avec le monde »

Telle était la consigne de Luis pour nous lancer dans l'écriture de ce texte performatif lors d'un cours à la maîtrise. Il semble que toute cette marche que je viens de faire ne mène qu'à cette ouverture. J'ai l'impression de suivre les traces de Christiane Singer :

J'ai toujours partagé tout ce que je vivais; toute mon œuvre, toute mon écriture de vie. Faire de la vie un haut lieu d'expérimentation. Si le secret existe, le privé lui n'a jamais existé; c'est une invention contemporaine pour échapper à la responsabilité à la conscience que chaque geste nous engage. (Singer, 2007, p. 40)

Claire Lejeune écrit : « Ce texte est au fond de moi l'objet d'une volonté plus forte que la mienne, je le sens nécessaire, d'une nécessité vitale à laquelle je n'ai même plus la possibilité de me soustraire! Eh bien, qu'il s'écrive donc! » (Lejeune, 1992, p. 36) Son exclamation résonne en moi. Un écrit s'invite avec insistance à ce moment-ci de mon parcours. C'est l'extrait d'un texte en écriture performative... ou intime, ou intuitive ou mystique, je ne sais trop! Disons que c'est un récit d'expérience qui tente de faire apparaître une expérience importante à la source de ma quête vocationnelle. J'entends hurler les voix de résistance et mon corps est tendu comme si j'allais au combat. Je ne suis pas surprise, mais impressionnée par les manifestations de la peur d'exposer mon intimité, en particulier celle qui s'exprime ici, vulnérable dans sa forme et dans son contenu. Malgré le malaise, je sens que le temps est venu pour moi de lui offrir – de m'offrir – cet espace d'expression. Si je ne peux m'y soustraire, eh bien, qu'il s'exprime donc!

L'enchaînement de la passion
(Sagesse ou illusion)

C'est ici que naît la saveur de mes rêves. Ceux qui sont là, tout au fond de moi, comme de grandes lumières dans la nuit. De grandes et majestueuses lumières. Ce sont des mots d'amour faits pour déchirer, faire trembler et s'écrier la vie.

Ce sont des mots d'amour pour montrer la voie, celle du sens, celle-là!

Qu'est-ce que je fais là?

Assise devant un guichet automatique où clignote une lumière verte. Extérieur.
Dans mes oreilles, la lumière dans la voix d'un moine. Chant sacré. Intérieur.
Deux mondes...

Sacrée histoire quand je regarde derrière mon épaule gauche... ce parcours. Je pourrais à l'instant tomber dans une tristesse infinie et voilà que mon amie douce passe par là et me salue avec pudeur et respect pour mes larmes...

Je retrouve la joie
L'amitié
La joie des autres

Les autres.
Et moi.
Moi qui suis-je?...

Et surtout,
qu'est ce que je fais là?

Faire quelque chose
pour quelque chose

La musique me fait entrer avec ce qui est le plus important et précieux
Cette essence touchante — touchée
Touchée par ce mouvement qui me pousse devant, malgré certaines instances en moi qui sombrent... on y va et on sait qu'on doit y aller
"On a une mission"

Elle est apparue comme une fissure dans ma tête, dans mon cœur et dans ma vie.
La vie que je me racontais.
Au couvent, un livre sur mon cœur :
« *J'ai une mission maman, une grande mission et je ne sais pas ce que c'est...* »

Il me manque tellement d'éléments...

Il manque encore des images à ma conscience pour savoir
Savoir que j'ai une mission par un appel fracassant tout, éclatant tout, me laissant
tremblante, perdue et folle, sans rien du monde extérieur qui résonne avec le
moindre sens en moi.

Où vais-je?
Au nom de qui?
Avec qui? Avec quoi?
Ce qui est là, la forme que je vois n'a pas de sens
Là où je vais n'a pas de forme
Le seul sens, la seule sensation, la vie résident dans la fissure, là où ça brûle, ça
fait mal, ça se tord, ça veut hurler, tout casser, tout détruire de cette forme, cette
forme de prison...

Et je hurle en silence
Ma forme se casse
Tout se casse... ma direction, mes rêves stériles, plats, sans saveur
Mes rêves sont sans saveur.
Ce sont des mots qui me portent vers un seul mot.

*« Un mot parmi les hommes
Comme un grand feu de joie
Un vieux mot qui résonne
Un mot qui dirait tout
Et qui ferait surtout
Que la vie nous soit bonne »*

La quête et la grande lumière sont là
la musique à mes oreilles est Grande Lumière

*« C'est ce vieux mot que je m'en vais chercher pour toi
Un mot de passe qui nous ferait trouver la joie. »
Georges Dor, La boîte à chanson*

Ce mot là : maladie — folie — mûr — destruction — autorité — soumission —
mutisme — bouillonnement — mal de tête — recherche — intensité — cri —
retournement et chant

Ce vieux mot que je m'en vais chercher pour Toi : chant

Ce chant, cette guitare d'un autre temps qui pince mes tempes et me fait l'amour
Cette guitare qui s'approche de moi et me touche,
me réveille petit à petit, doucement, délicatement

avec Intensité et Grâce, avec Harmonie et Fierté
 Cette guitare s'approche Fièrè
 Fièrè de me toucher le corps, le cœur et l'âme
 Et notre rencontre en fait cette musique qui s'envole
 Comme des gouttes de lumière rouges et dansantes
 C'est une danse. Danse par et avec la musique
 Union et Rythme

L'amour n'est pas encore là

L'amour est une rumeur, un chuchotement, une promesse
 Une promesse qui guide mon pied gauche, mon pied droit,
 et encore mon pied gauche et mon pied droit...
 à chaque seconde, chacun de mes pas est une décision d'amour, un pas vers Lui
 Un pas vers celui que je connais, cet amour que je connais pourtant.

Aller là, c'est de la folie.
 Aller vers l'amour, c'est... ouf.

Silence
 Apnée
 Terreur

Et la guitare s'approche à nouveau avec Joie et Fermeté, avec Assurance et
 Patience.
 Libre cette fois

Libre... je peux l'accueillir, même dans cette folie, cette envergure qu'elle se
 permet parce qu'elle n'en a rien à foutre du jugement de l'autre!
 C'est la vie dans l'Autre qu'elle touche et invite à la fête!

La guitare se stabilise jusqu'à saisir cette vie
 Elle l'attrape
 en trois temps, tout devient doux
 doux et voluptueux
 La danse se fait harmonieuse
 Le couple s'approche de l'amour parce qu'il danse.

...

Et ici, j'ai envie d'arrêter d'écrire
 Parce que j'ai peur d'être lue, d'aimer plus qu'on ne m'aime, de voir plus qu'on ne
 me voit, d'être sans intérêt, sans saveur, sans raison d'être, sans permission d'être

« *Je veux faire l'amour, je veux aimer, mais je sens l'appel. J'ai peur, je ne veux pas être une religieuse, maman!* »

Déchirure

Plus rien n'a de sens dans ce couvent
 Ma mère, la Sainte Vierge dans la pièce d'à côté me lance son appel
ma réalité, ma forme, en un clin d'œil n'a plus de sens.
 Absurde

Le cauchemar commence, celui que je craignais
 Je me souviens, je me vois avec une barre de fer énorme éclater les murs de ma
 chambre, de ma maison, la tête de tous ceux qui m'entourent
 tout casser, tout péter!

Et le faire

Tout casser, encore et encore, tout casser, tout casser avec rythme, en musique,
 me mettre à aimer ça...
 à trouver ça beau, terriblement puissant, terriblement vivant
 Et tordre mes certitudes jusqu'à en extraire des gouttes, un nectar
 les tordre, me tordre et me frapper la tête sur les murs jusqu'au coup final
 sur le plancher
 tomber à genoux
 et demander pardon

Pardon de ne pas arriver à aimer ce qui devrait être un cadeau
 ce qui devrait m'émerveiller
 Pardon de ne pas y arriver
 Demander pardon de ne pas faire de ma vie une réussite
 de ne pas arriver à me mettre en action, de ne pas honorer
 Pardon de ne plus trouver de sens

Et tout à coup sentir me frôler sa lumière, sa parole, son souffle.

Me laisser toucher, toucher encore et recommencer à chanter, à danser et à me dire
 qu'un jour, je pourrai jouir aussi souvent que je le désire, danser partout où j'en ai
 envie, chanter aussi librement que mon cœur le souhaite, et aimer... réussir à
 prendre la main et à offrir la mienne, vulnérable, tremblante et aimer... et le dire

Et parler de cette grande lumière et dire cette grande force
 trouver les mots pour toute cette vie immense qui veut se dire, s'écrier, s'envoler
 et atterrir librement...

(Texte performatif, 7 février 2014)

CHAPITRE 6

SYSTEMATISATION: UNE SOURCE VOCATIONNELLE

Plus que jamais portée par mon intuition, par ce nouvel espace *ouvert en moi* grâce à l'écriture, j'entre dans cette dernière partie de la rédaction de mon mémoire: la *systematisation*. Gómez González décrit le concept de systematisation comme « La recherche d'un réseau plus ou moins cohérent des relations significatives à l'intérieur d'un récit plus ou moins éclaté. C'est une quête de sens » (Gómez González, 1999, p. 114). Il ajoute que cette quête « [...] est plus un défi d'étonnement qu'un exercice de compréhension raisonnée. C'est le récit d'un processus de redécouverte et d'autodécouverte » (Gómez González, 1999, p. 121). Je revisite mon chapitre d'exploration: Pèlerinage aux Sources³⁶. Mon intention est de laisser émerger les nouveaux construits de ce qui a été mis en chantier et déployé comme sens, comme connaissance dans ce cheminement au cœur de mon intimité et de mes paradoxes.

6.1 UNE INTUITION, UNE RESONANCE

Je réalise que certains mots et certaines phrases vibrent en moi autrement. Ils déclenchent tant dans ma chair que dans mon Esprit une sensation de justesse. Pour emprunter les mots de Claire Lejeune: « Il m'est clair aujourd'hui que mon écriture n'est pas fondamentalement mue par la passion du *beau*, ni par celle du *vrai*, mais par l'inextinguible désir de faire corps avec le juste, avec la pensée même du verbe » (1992, p. 14). J'entends, sur la portée musicale de mon récit, certaines notes qui m'interpellent, appellent mon cœur

³⁶ Chapitre 5

et mon âme, me touchent et m'émeuvent. Je réécris ces *notes justes* (le geste de réécrire m'apparaît important) les unes à la suite des autres. Je tiens à les laisser dans l'ordre et autant que possible, intactes. Je fais l'exercice d'ajouter un verbe là où cela me paraît nécessaire pour la fluidité de la lecture; je change certains pronoms pour les rendre plus intime, au Je. Je ne fais plus de distinction entre les mots des auteurs, ceux de la narratrice ou de ses extraits de journaux. Je les réécris et amorce la construction une **Parole Nouvelle**. J'écris et je deviens un **Texte-Source**³⁷, issu d'un lent chemin de rencontre et de métissage!

Toujours fidèle à l'appel de mon intuition, à ce moment-ci du parcours, un ouvrage m'appelle: L'Apocalypse de Jean (2011) traduit et commenté par Jean-Yves Leloup. Un chapitre capte mon attention: *Les pierres de la nouvelle Jérusalem* (pp. 282-312). Encore une fois, il ne s'agit pas pour moi de décrypter en détail ce texte sacré - également appelé de Livre de la Révélation ou Révélation de Jésus-Christ (en grec ancien *Apokálupsis Iēsou Christōũ*)³⁸ -, mais de puiser dans certaines métaphores révélatrices de sens pour moi.

6.2 UNE VISION

Des liens sont en train de m'apparaître. Tout d'abord, j'ai l'évocation d'une vision reçue il y a quelques années, dont je ne raconterai pas tous les détails. Elle me laissait entrevoir une île blanche et ensuite, un homme me montrant une grotte où j'allais vivre quelque chose d'important. Il me disait certains mots (qui apparaissent dans mon mémoire): *Je Suis là. Je te sais m'entendre. Reste là*. Peu après, je partais pour la Grèce, sur l'île de Patmos. Sur place, j'ai appris qu'il y avait effectivement une grotte sur l'île et que c'est dans cette celle-ci que l'apôtre Jean aurait reçu les révélations du Christ et écrit l'Apocalypse. Au même moment, je découvrais le livre de Leloup: *Prendre soin de l'Être*. Je tenais un journal sur les révélations de mon voyage et de ma lecture. J'étais bouleversée. Je réalise que c'est ce même journal que «*j'attrape au dessus de ma pile*» (Section 5.5.1) et duquel je tire le premier extrait pour mon Pèlerinage aux Sources.

³⁷ Voir plus bas, section 6.2.

³⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocalypse>

6.3 UNE METAPHORE

«On remarquera que la Jérusalem céleste, le monde à venir, celui que nous pouvons construire à partir de notre être profond qu'on peut appeler le «Soi» ou comme Yohanan³⁹ l'«Agneau», la «force de l'humble amour», repose sur douze assises ou fondations » (Leloup, 2001, p. 286). Leloup raconte que le livre de l'Apocalypse décrit un *processus* où chaque fondation, chaque porte est ornée d'une pierre précieuse; précieuse, dans le sens où elle symbolise une particularité de l'amour en engendrant ses qualités propres. Dans l'imbrication de ces pierres et de ces qualités s'édifie le monde nouveau: *vision de paix, Yeroushalaim*. La symbolique de chaque pierre et de chaque assise est en relation avec les étapes du processus, cet « exercice du corps, du cœur et de l'esprit par lequel l'amour, divin et humain, peut faire exister ce qui n'existe pas encore » (2001, p. 287). Selon Leloup, la symbolique des pierres était bien connue des Anciens. «Pour Yohanan, il est probable que la pierre précieuse symbolise la matière humaine visitée par la grâce, le "cœur de pierre" transformé en "cœur de chair" par la puissance du Saint-Esprit: une image de l'incarnation » (2001, p. 287).

6.4 UNE PARTITION - UNE MAITRISE EN TROIS MOUVEMENTS

Voici en trois mouvements, les trois figures qui sont une métaphore de mon cheminement universitaire à la maîtrise. Je rappelle que dans son livre de la Révélation, la vision de Yohanan montre une nouvelle Jérusalem qui *descend d'en haut*.

6.4.1 Mouvement ascendant : l'Éros ou l'humain tourné vers Dieu

« Nous avons dit que le processus d'édification devait partir "du bas" [...], ce qui est la logique de toute construction "naturelle" » (2001, p. 309). Selon ma compréhension du processus d'accomplissement et de dévoilement de la nouvelle Jérusalem en résonance

³⁹ En français: Jean

avec mon parcours, mon processus de maîtrise s'est amorcé dans ce premier mouvement, *ascendant* (immanent). Durant mes années de scolarité, assoiffée de sens, de silence et de présence, j'ai cheminé vers cette forte Présence que je ressentais comme celle du *Je Suis*, du Christ, de Dieu, du Vivant en moi.

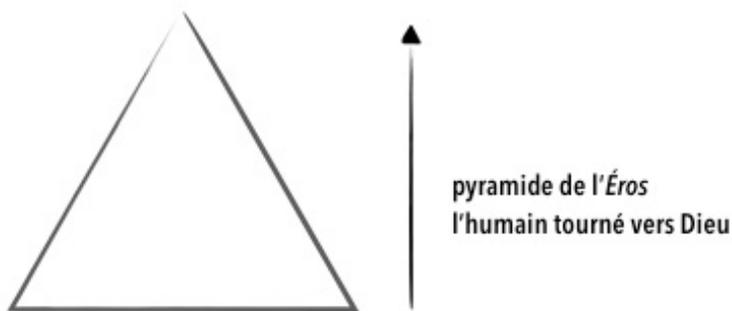


Figure 1 : Pyramide de l'Éros
Leloup, J.-Y. (2001). *L'Apocalypse de Jean*. Paris : Albin Michel. p. 311

6.4.2 Mouvement descendant : l'agapè ou de Divin tourné vers l'humain

« Construire à partir d'en haut une vie nouvelle ou un monde nouveau, cela suppose que la première pierre soit l'améthyste (12) » (Leloup, 2001, p. 309). La proximité avec cette relation avec le Divin, l'Autre qui s'est fait dans de longs moments de retrait, de méditation et de solitude a laissé apparaître un manque de l'autre, frère humain, et un besoin criant d'incarner cette Présence parmi les hommes, dans le monde. Dans le cheminement de mon travail de recherche, ce deuxième mouvement - *descendant* - marque la période de la rédaction de mon mémoire, symbolisé dans mon Texte-Source (plus bas) dont le premier chapitre est la douzième pierre. Leloup rappelle : « Il fallait rappeler le mouvement descendant (transcendant) de cette construction » (2001, p. 311).

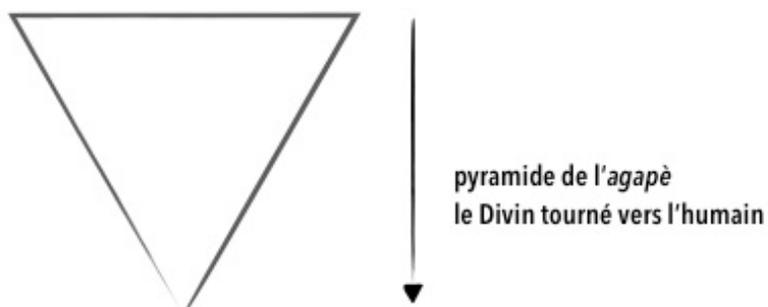


Figure 2 : Pyramide de l'agapè
Leloup, J.-Y. (2001). *L'Apocalypse de Jean*. Paris : Albin Michel. p. 311

6.4.3 Mouvement synthèse : *Yérou-Shalaïm ou la Révélation*

« C'est la synthèse de ce double mouvement qui permet la venue de *l'Anthropos* et le réalise en tout, en tous » (2001, p. 311) :

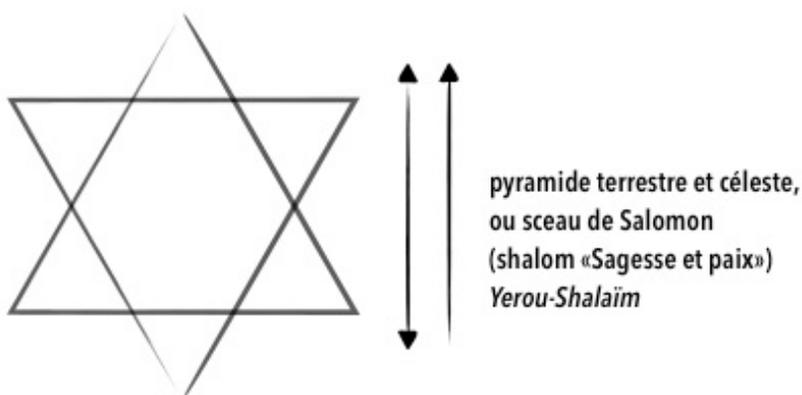


Figure 3 : Pyramide terrestre et céleste
Leloup, J.-Y. (2001). *L'Apocalypse de Jean*. Paris : Albin Michel. p. 311

C'est maintenant, tandis que je suis en train d'écrire la systématisation de mon mémoire, qu'est en train d'avoir lieu le troisième mouvement. «L'accomplissement, le dévoilement: *Apocalypsis Iesou Christou*, la Révélation, l'Apocalypse de Jésus-Christ, lui en moi, moi en lui » (2001, p. 311). Je suis devant de multiples retrouvailles et j'ai du mal à réaliser tout ce qui est en train se placer, de se structurer, de se déposer dans mon esprit et dans mon corps, mais aussi, dans le temps et dans mon parcours. Je tremble de toute ma chair devant la *Révélation*. L'émotion devant le sens qui n'en fini plus de se donner me permet d'éprouver les grâces et les épreuves de mon parcours. Mes larmes coulent et libèrent leur brûlure. Je me sens un peu en dehors du temps habituel, reliée à un parcours de vie qui me dépasse et me porte depuis longtemps... si longtemps...

6.5 ET UN TEXTE-SOURCE EN TROIS TEMPS

Je nous laisse entrer dans ce que j'ai appelé mon Texte-Source. Je l'ai intitulé spontanément, sans réfléchir. Maintenant (en réfléchissant!) il me semble être une réponse à plusieurs Appels entendus dans ma Vie: qu'ils soient sous forme de déchirure ou de grâce. Les paroles de forte résonance avec mon cœur ressorties de mon Pèlerinage se sont, comme le propose Leloup pour la construction de la nouvelle Jérusalem, naturellement séparées en douze petits chapitres, correspondant aux douze pierres, aux douze assises. Ensuite, pour suivre le processus jusqu'au bout, inscrits en trois étapes – trois temps -, inspirées des Thérapeutes d'Alexandrie: Prendre soin de soi (pierres 1 à 4), prendre soin de l'autre (pierres 5 à 8) et prendre soin de l'Être (pierres 9 à 12). « Douze assises, douze fondations, douze pierres, douze paroles, trois fois quatre, transmises par Yohanan pour que le chaos devienne cosmos [...] douze paroles de transfiguration et de métamorphose pour que Babylone devienne Jérusalem » (2001, pp. 288-289). Ces douze paroles qui sont décrites dans le livre de Leloup récapitulent les enseignements du Christ. Je réécris de nouvelles paroles d'enseignement, singulières à qui je suis, à ma vision, à mes découvertes, à mes rencontres, pour m'accompagner et me soutenir sur le chemin de ma vocation.

6.5.1 Premier temps: Prendre soin de l'Être⁴⁰

La douzième pierre – Améthyste

Je Suis le chemin qui se trace sous mes yeux et mes doigts.

Va! En marche! En amont j'entends: *Viens!* Je suis une écriture en mouvement: un désir de retour à moi: *Silence, délicatesse et douceur.* Ces trois mots deviennent ma boussole, ma direction. Je Suis le chemin qui se trace sous mes yeux et mes doigts. J'ouvre au hasard. De quoi est-ce que je suis capable si je m'ouvre à l'inconcevable, au plus grand qui me désire, qui désire s'incarner en moi? Je rends grâce à Dieu pour cette forme de candeur, pour ces grands écarts d'humeur et de climats que je chevauche.

Dieu s'installe en moi, autour de moi et bouleverse tout. *«Je Suis là, Je te sais m'entendre»*: ces mots sont installés dans mon quotidien et ne me quittent plus. J'ai encore peur de faire peur avec mon intensité.

Je Suis cela: Majesté et Humilité. L'oubli de l'un ou de l'autre conduit à la pathologie. Je tente de sortir d'une hiérarchie interne, de co-exister, sans me couper de ces voix qui sont aussi moi. Lobotomie. La colère fait place à un paysage déserté, démoli, dévasté. Les larmes brûlent mon visage. Il y a moi, Sophie. En moi, quelque chose a été brisé. Je sens l'urgence de me reconnaître, de me faire signe et sens, pour ne plus avoir peur de déranger, d'excéder, autrement dit, de me vivre!

Avec et grâce à l'autre, je vais à ma rencontre, dans ma beauté et ma désolation. Ce mémoire devient aujourd'hui le berceau de ces paysages brisés, n'ayant jamais trouvé écho, accueil, écoute... comme les livres écrits dans une langue étrangère.

⁴⁰ Voir section 2.3

Onzième pierre – Hyacinthe

Je suis cette belle imagination dont témoignent certaines pensées, qualifiées de folies par ceux qui les ignorent.

Je veux tout vivre. Vivre les questions! Légère et échevelée. Mon mouvement évoque la lenteur et le vent. Une couche de ma sensibilité n'est pas rejointe. Ma plume m'invite au ralentissement, à la poésie, à la contemplation. Je suis paniquée à l'idée d'être lue. Mon écriture bien-aimée perd de son sens sous mon propre regard.

Comment je fais avec les fous? Comment avons-nous pris contact? Pourquoi je ne me voyais pas? Ça a été difficile... Je trouve ces questions d'une grande Beauté. Je vois une enfant privée de liens...

Je suis cette belle imagination dont témoignent certaines pensées, qualifiées de folies par ceux qui les ignorent: certaines poésies, certains messages angéliques, et la plupart des textes sacrés. Ma folie devient donatrice de sens. Je deviens peu à peu océan de sens. Mes courants contraires se croisent, s'entrechoquent et parfois dansent! *Le Christ* s'est présenté, je ne l'ai pas cherché consciemment. Je suis en marge pour préserver mon éveil à la vie. Douce folie ronde, je crée et donne la vie. Retournement, l'autre devient ouvreur-de-chemin. Le langage me permet d'établir des ponts, il est imagination. J'ai besoin de donner une signification à ce que je vis parce que j'ai besoin de transformer le monde dans lequel je vis en un monde intérieur.

Dixième pierre – Chrysoprase

Je parle à partir de moi, je dis des choses qui partent de mon ventre et qui vont dans les étoiles.

Je porte en moi les traces profondes de l'absence de lien. Il existe une cassure, une déchirure, une plaie béante entre mon intériorité et le monde extérieur. L'autre m'invite à

retrouver le lien en retrouvant une parole authentique et créatrice du monde dans lequel je veux vivre.

Quand je parle à partir de moi, je dis des choses qui partent de mon ventre et qui vont dans les étoiles. J'illumine cette rencontre délicate en train de se vivre, elle m'appelle tout me propulsant dans une forme de noirceur. Tout mon corps est invité à la transformation, à ce grand tissage de ma peau nouvelle.

Ma peau m'apparaît! Un torrent de larmes accueille ma peau telle une Nouvelle Terre où se tisse ma relation au monde, un lien tant attendu. Je trace les contours d'une femme que j'aime. Quelque chose en moi a besoin de temps pour se relier. Des parts de moi me ramènent à moi bébé, pas de peau.

On me croirait lancée depuis un autre lieu, dans un autre langage, une autre sonorité. Je porte clairement un mystère. La question du langage mystique s'invite avec de plus en plus d'insistance dans mon processus. Un langage souvent imagé, métaphorique, symbolique, qui violente ma logique. Un langage chante quand je me laisse écrire sans contrainte, dans une écriture plus intuitive.

Je tente un dépassement en écrivant sous le regard de l'autre. Je parle deux langues qui ne s'embrassent pas en publique. Ma vocation c'est d'abord et avant tout retrouver ma voix comme ma peau. Laisser naître la Parole de ma peau: accueillante du dedans et du dehors, caressante et entendue des deux côtés.

Neuvième pierre – Topaze

Je suis engolfée dans une abyssale et obscure intelligence divine. Je sais tout embrasser, tout transformer.

Je cherche à me lier à l'autre comme à moi-même. Autrement. Comme l'œuvre d'art, la musique et le silence, j'entre où il y a de l'espace, je sais où aller. Je vois, je reste là. Je

reste là dans l'obscurité existentielle, dans l'insupportable. Je *reste là*. Ces deux mots me rappellent aux actes essentiels à ma vie: j'attends, j'écoute, j'éprouve et j'accueille. Dans l'ordre ou le désordre. Je génère la transformation au cœur de la contemplation, cet état de connaissance générale, amoureuse.

Je suis engolfée dans une abyssale et obscure intelligence divine. Je sais tout embrasser, tout transformer. Amoureuse, ma vocation est d'*aller vers Soi*, vers mon accomplissement... de prendre ce monstre que je suis pour apprendre à le connaître, l'accepter, l'appriivoiser... de travailler sur lui, sur moi à partir de lui... Je me réveille et constate la libération. L'énergie animale a été convertie en force spirituelle, elle a été retournée, réorientée par ce processus de transmutation. Mon thème premier, la vocation est le moteur de ce grand mouvement de quête, de transmutation, de profonde plongée en moi.

Mon cœur à découvert bat devant mes yeux. Mon cœur est un lieu où les énergies matérielles et spirituelles se réalisent, fusionnent. Il établit une communication entre mon Esprit, mon âme et mon corps. Mon parcours est une réelle mise à nu du plus intime de mon être, à tous les niveaux. J'épouse les rythmes de ma chair, osant marcher vers ma blessure d'abandon. Je reste là, je ne me laisse plus tomber.

Certains climats restent dans l'ombre. À chacun son rythme et son heure...

6.5.2 Deuxième temps: Prendre soin de l'autre

Huitième pierre – Béryl

L'interrogation et la réponse n'évoluent pas au sein de la même sphère de pensée.

Ma coquille parlante, tapie au fond de mon cœur laisse émerger une forme d'Intelligence que je n'ai jamais osé laisser s'exprimer. Je n'étais pas folle! Ces paroles sont encore douloureuses.

L'interrogation et la réponse n'évoluent pas au sein de la même sphère de pensée. Je creuse à coup de questions. J'ouvre des portes avec mes questions. Je ne dérange plus mes parents ni mon entourage, mais ma propre terre. Je retourne et je laboure. Je bouscule. Je suis libre parce que je peux me questionner. Mais, les peureux du questionnement et de la profondeur ont pris racine en moi. C'est avec eux que j'ai rendez-vous dans mon mémoire. Un visage m'évoque une relation particulièrement difficile qui continue de m'éprouver.

Septième pierre – Chrysolithe

Mon chemin m'invite à la rencontre.

J'arrive à la croisée des chemins. J'ai besoin de cheminer vers l'inconnu, *l'Inconnue*. Besoin d'avancer en posture d'écoute et d'accueil, l'Esprit ouvert. Je sens s'affoler la guerrière en colère. Pourtant, mon chemin m'invite à la rencontre: impossible de rencontrer sans accueillir.

Les livres forment autour de moi un berceau soutenant. Ils m'évoquent la solitude devant l'invalidation de ma blessure. La secousse m'a sorti d'une forme de léthargie. Un éclairage fulgurant sur une situation qui cherchait son chemin dans la noirceur de mon être. La question de l'humanité et de son absence me brûle. J'ai posé mes mains sur ce que je tiens pour l'âme et les racines de mon être. Quelqu'un m'a entendu dans la profondeur de mon vécu.

Rage, dégoût, détresse. J'ai envie de frapper. J'ai un goût de vengeance. Je n'aime pas ça. J'entends ma voix justifiant l'ombre par la force de la lumière, camouflant l'injustice par l'amour. L'injure faite à l'amour. Cette voix cherchant à me faire taire est devenue mienne. Dans mon ministère, ça discute fort.

Je reviens à la croisée des chemins, dans mon cœur.

Sixième pierre – Cornaline

J'ai besoin de dire ce qui me coupe la parole, de dévoiler ce qui se cache.

J'écoute, je reste avec, je reste-là. J'attends.

Comment ne pas mourir? Deux forces opposées agissent de concert en moi, créant les plus profonds et terribles ravages. J'entends l'écho des grandes guerres résonner dans tout mon corps, au cœur d'une relation homme-femme.

J'ai besoin de dire ce qui me coupe la parole, dévoiler ce qui se cache. J'ai besoin de me déplier, de m'exposer, de me révéler. L'impasse doit servir de chemin.

Je reste avec la guerre, la tension, la dictature. Je sens une convergence. J'intuitionne que ces mots portent des messages appelés à se révéler en cours de route.

J'ai tenté de mettre l'amoureuse de côté, mais elle est restée présente à chaque pas. Elle n'a cessé de pointer du doigt quelque chose: plus d'histoire que d'amour. Cette histoire qui est mienne, mais aussi celle de l'humanité me conduit à ma Terre Promise.

Cinquième pierre – Sardoine

L'essentiel de ma vie consiste à accueillir l'ébranlement, la secousse, le dérangement causé par l'autre.

J'ai appris de mon mouvement qu'il me devançait. Je découvre le même principe dans mon écriture. Une Cathédrale. Silence. Une forme de sécurité et de calme s'installe en moi. Mon âme amoureuse semble heureuse d'avoir eu la patience de pointer l'enjeu amoureux durant tout ce temps: *enfin, elle a entendu, elle a vu! Enfin, j'ai entendu, j'ai vu!*

Et si l'essentiel de ma vie consistait à accueillir l'ébranlement, la secousse, le dérangement causé par l'autre? Entre dictature et Terre Promise, ma voie est en train de s'ouvrir... Si elle rêvait de trouver réparation par mes mots et à travers ma propre histoire?

Si cette femme de délivrance, de lettre et de symboles à la plume chantante et à la caresse brûlante attendait son heure? Les ruptures ne parviennent-elles pas à mon cœur pour me faire accoucher de moi-même?

La relation de domination s'effondre. Je reviens de loin. J'ai quitté mes terres sans m'en apercevoir, pour fuir la violence des hommes. J'ai quitté mon ventre, ma pensée, ma parole. L'image d'esclave reste imprimée, je me vis en décalage. Je réalise que j'ai servi comme j'ai aimé, pour exister à travers les yeux de l'autre. Le désir de servir a été détourné de son axe, mais il est resté intact. J'arrive sur mes Terres. Insoumise.

6.5.3 Troisième temps: Prendre soin de soi

Quatrième pierre – Émeraude

J'ai comme vocation d'incarner le Royaume d'Amour, où les morts de tous bords viennent se faire bercer en silence.

Vivante, insoumise et désirante. Je suis un danger pour ma propre terre. Malgré tout, même blessée, humiliée, je reste désirante des Hommes. Je me sens femme à mon image, j'ai la vocation d'incarner le Royaume d'Amour, un espace fou, un espace logiquement impossible, politiquement incorrect, rationnellement indéfendable, où les morts de tous bords viennent se faire bercer en silence.

Quelque chose s'est retournée. Chaque mot, chaque phrase me traverse le corps. Je les vis, je les porte, je les éprouve, je les mets au monde. J'accueille chacun de mes pas, de mes mots. J'écoute mon histoire. À la fois fragile et insoumise, comme la vie.

Troisième pierre – Calcédoine

Ce n'est que retournée vers moi-même, vers mon noyau fondateur que je me vois écrite de la même plume que le Livre et peux lire en moi-même.

La silencieuse alchimie, la métamorphose de la fécondité matricielle en fécondité de l'Esprit: j'ai cessé de les voir comme une haute distinction. Mal-Entendu. J'ai oublié la vieille alliance entre les femmes et les Dieux. Ma vocation, Appel, est liée au thème de l'écoute. *Je suis là, je te sais m'entendre...* Les mots de mon cœur portent ma vocation. Vocation de devenir Parole et Geste.

Je suis dans un moment délicat du parcours. Je suis hypersensible, émotive et poreuse. Porteuse d'étrangeté, collée au mouvement de la vie, cherchant à me lier à l'inconnu. Par nature, j'interroge l'ordre établi, la structure, les habitudes, je maintiens les contradictions, laisse advenir l'inconnu et l'inattendu, laisse libre la dimension de l'étrangeté et de l'ailleurs.

Au Nom de qui, de quoi? J'aime marcher à mes côtés. Sur la route, je chuchote: ce n'est que retournée vers moi-même, vers mon noyau fondateur que je me vois écrite de la même plume que le Livre et peux lire en moi-même. Ma liberté devient connaissance et ma connaissance libère. C'est en Ton Nom que je veux œuvrer.

Je suis un Livre. Ma parole ne parle que si elle est créatrice de sens, à la fois mendicante et imbibée de Dieu. Une fois lancée, je m'émerveille, me redresse, m'autorise et joue. Je sais me poser au fond de mes entrailles longuement, en silence. Ce que l'écriture arrache au fond de ma faille, c'est le secret de la mémoire, mon cri du cœur.

Face à la question de l'amour, je me sens minuscule!

Deuxième pierre – Saphir

Je laisse mon Soi intime s'ouvrir et entrer en relation avec le monde.

Quelque chose s'est calmée. Je vis la naissance de Dieu en moi, m'éprouvant comme la vie qui s'engendre elle-même. Tout ça va se terminer à Jérusalem. Au-delà d'une profonde affinité avec l'histoire de cette ville, d'une résonance avec ses murs et ses portes, Jérusalem a éveillé une mémoire, un désir en moi. Jérusalem, ville dorée, m'inspire et m'appelle. Je me laisse vivre ces mots comme célébration à ma route, à mon étoile, au mystère de ma vie.

J'ai vécu une rencontre intérieure foudroyante: celle de la violence et de l'amour qui m'habitent. L'amour humain et l'amour divin face à face entre la vie et la mort. J'ai vécu une déchirure, une expérience traumatisante, encore délicate et douloureuse.

Problématique existentielle: je laisse mon Soi intime s'ouvrir et entrer en relation avec le monde. Ce texte est au fond de moi l'objet d'une volonté plus forte que la mienne, je le sens nécessaire, d'une nécessité vitale à laquelle je n'ai même plus la possibilité de me soustraire! Eh bien, qu'il s'écrive donc!

C'est un récit qui tente d'évoquer une expérience importante, à la source de ma quête vocationnelle, de lui offrir, de m'offrir cet espace d'expression.

Première pierre – Jaspe

La vie réside dans ma fissure.

Ce sont mes mots, faits pour déchirer, faire trembler et s'écrier la vie! Comme un appel fracassant tout. Comme une fissure dans ma tête, dans mon cœur et dans ma vie... il me manque tellement d'éléments.

Où vais-je? Au nom de qui? Là où je vais n'a pas de forme. La vie réside dans ma fissure, là où je brûle, j'ai mal, je me tords, je veux hurler, tout casser, tout détruire de cette forme, cette forme de prison...

Un vieux mot résonne, un mot qui dirait tout. C'est ce vieux mot que je m'en vais chercher pour toi. Un mot de passe... Chacun de mes pas est une décision d'amour, un pas vers Lui.

Joie, fermeté, assurance, je peux m'accueillir même dans cette folie, dans cette envergure que je me permets. En trois temps tout devient doux. Ma danse se fait harmonieuse. Mon couple s'approche de l'amour parce qu'il danse.

J'ai peur d'être lue, d'aimer plus que l'on ne m'aime. Déchirure. Absurde. Je me vois tout casser, tout péter, tomber à genoux et demander pardon. Pardon de ne pas y arriver. Pardon de ne plus trouver de sens... et sentir me frôler Sa Lumière, Sa Parole, Son Souffle

Chanter, danser, Jouir. Prendre la main et offrir la mienne, vulnérable, tremblante et aimer... et le dire! Parler de cette Grande Lumière, dire sa force. Trouver les mots pour cette vie immense qui veut se dire!

6.6 MA SOURCE VOCATIONNELLE

Ce qui me surprends, en fin de parcours de recherche qui a pris la forme d'un pèlerinage, de quête vocationnelle, est que ce n'est pas tant une pratique spécifique qui émerge et vient répondre à l'appel, mais plutôt un lieu. Un centre lumineux que je reconnais comme ma source. Source née de ce chemin de révélation, où peuvent exister les parts de moi les plus polarisées, d'où jaillissent de nouvelles fondations, de nouvelles paroles... source au cœur de mon être, humain et divin, qui peut manifester de nouvelles formes et participer à la création du monde que je porte. Dans ce Texte-Source, il est décrit un cheminement rigoureux qui offre des paroles ayant émergé d'un processus de mise en

dialogue, de prise en soin et de métamorphose (Chapitre 5). Leloup (2011) parle d'un cheminement pour se connaître et s'accepter, avoir confiance en soi, se détacher de soi, avant de reconnaître et d'aimer l'autre humain et l'Autre divin. Dans un besoin de synthèse et d'intégration, j'ai sélectionné douze paroles, une par chapitres, qui se sont révélées me toucher plus profondément, et révéler la femme que je suis. *Douze clés* pour à la fois prendre soin de ma relation à moi à l'autre et à Dieu. Ces pierres (paroles) qui sont miennes utilisent la poussière amassée, déplacée sur le chemin de mon histoire pour en faire les pierres précieuses d'une reconstruction d'une nouvelle posture dans le monde. Je sens déjà poindre cette métaphore comme cadre d'accompagnement spirituel pour une connaissance et une transmutation de soi... n'oublions pas que la pierre fondatrice, la première pierre étant « la vie réside dans la fissure », la lumière au cœur de la déchirure!

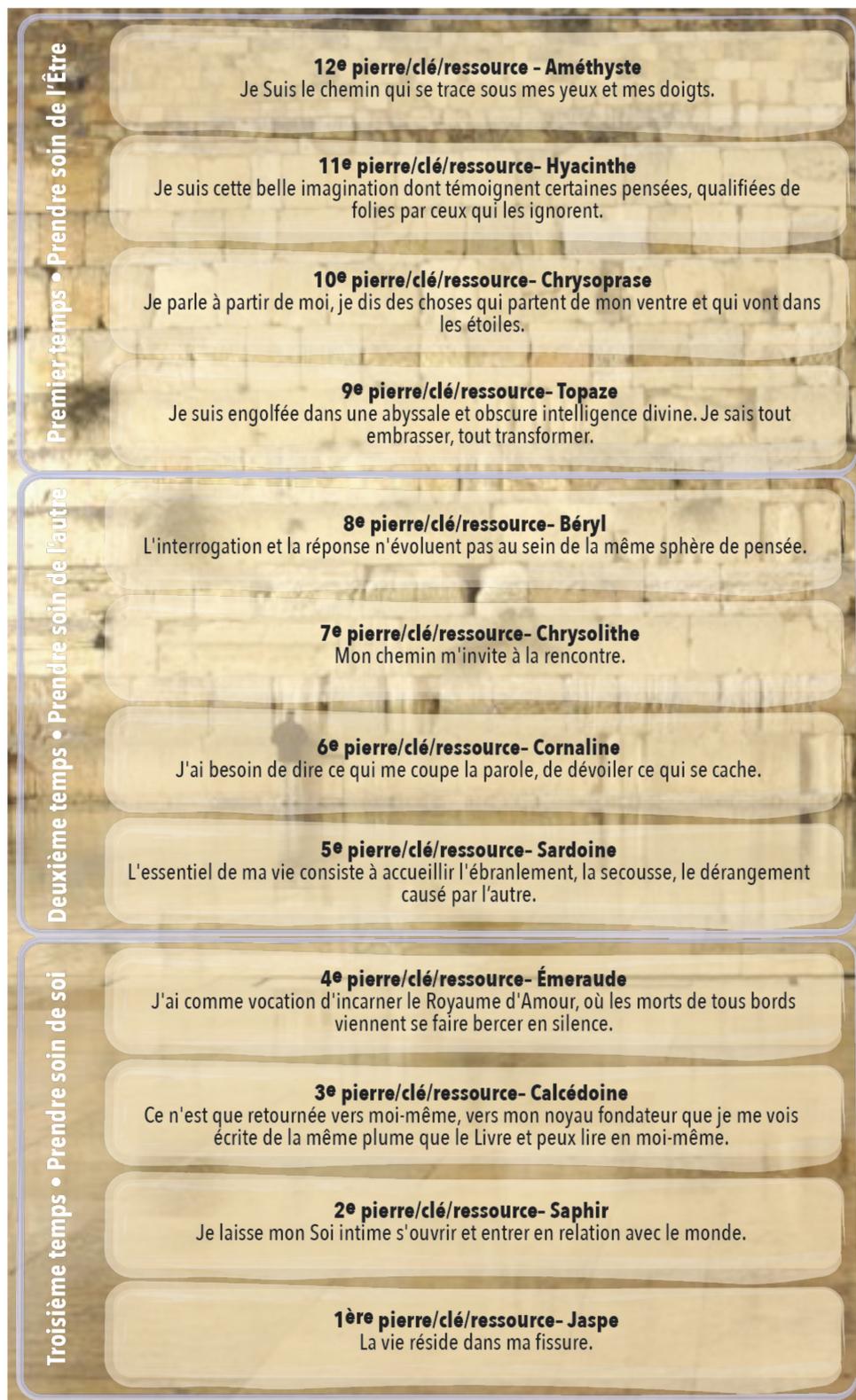


Figure 4: Ma source vocationnelle - douze clés

6.7 EFFORT DE SYNTHÉTISATION POUR REJOINDRE UNE RÉFLEXION UNIVERSELLE

À ce point, je passe d'une écriture plus métaphorique pour entrer dans une réflexion universelle, toujours appuyée sur mon expérience intime. Cette étape me demande un effort de synthèse de la démarche et des compréhensions qui ont émergé de l'ensemble de mon processus. Luis Adolfo Gómez González illustre l'entrelacement de la compréhension de soi et d'une compréhension du monde appartenant à l'universel comme étant :

La possibilité du sujet singulier de construire une compréhension du monde à partir de son expérience singulière d'être dans sa dimension universelle. [...] ceci revient à proposer et à démontrer la prémisse de base d'une telle posture : je-suis-être-dans-le-monde, je suis création et co-créateur de ce monde; me comprendre, c'est aussi le comprendre. (Gómez González, 2013, p. 11)

Nous sortons d'un exercice de déploiement de sens et d'élaboration pour entrer dans un effort de synthèse. Un retour sur la question de recherche s'impose à ce moment-ci.

Quelles clés compréhensives puis-je découvrir, par un procédé de recherche d'écriture narrative, exploratoire et interprétative de mes enjeux relationnels et vocationnels, afin de favoriser une transformation et une intégration des pratiques d'accompagnement et d'auto-accompagnement de ces enjeux?

En observant l'ensemble de mon cheminement, je peux reconnaître une *synthèse de la révélation*. Le Pèlerinage aux sources a laissé apparaître quatre grands thèmes à l'origine de la révélation et de la création de ma source vocationnelle. Tout d'abord, les *fondations* et la *parole*, qu'on voit naître dans ce chapitre, à travers la métaphore de la nouvelle Jérusalem. Ensuite, le troisième thème, la *forme*, est révélé par cette synthèse entre le mouvement ascendant et celui descendant présent dans le cheminement proposé par les pierres de la nouvelle Jérusalem. Enfin, il est clair que l'écriture performative que j'ai explorée, expérimentée durant la rédaction de ce mémoire a fait naître, au delà de son contenu, une *manière* d'écrire propre à qui je suis, à ce que je désire réparer, accomplir comme réunification au sein de mon univers intérieur et avec le reste de l'univers qui

m'entoure. L'écriture est celle qui a mis en œuvre ce grand mouvement ascendant, descendant et rassemblant. Cette nouvelle *manière*, je l'ai nommée *l'écriture intime*.

Ici, il est question de dégager les contours d'un processus de recherche se terminant par un processus de rédaction qui sert de lieu majeur d'intégration. *Le Texte-Source et les paroles-ressources* a pris racine dans un grand mouvement de mise en dialogue entre différentes parts de moi et la parole des auteurs qui m'accompagnent. Ces deux fragments de mon mémoire se donnent en fin de parcours et témoignent d'un décloisonnement dans ma sphère intime, comme dans ma relation à l'autre et au monde. La délicatesse *vibratoire* que porte leur langage témoigne de la présence d'un grand Autre ayant participé à la création : à la co-création! L'écriture, qui a été le principal outil de transformation, d'intégration, de création de sens et de connaissance s'est elle aussi transformée tout au long du cheminement de recherche.

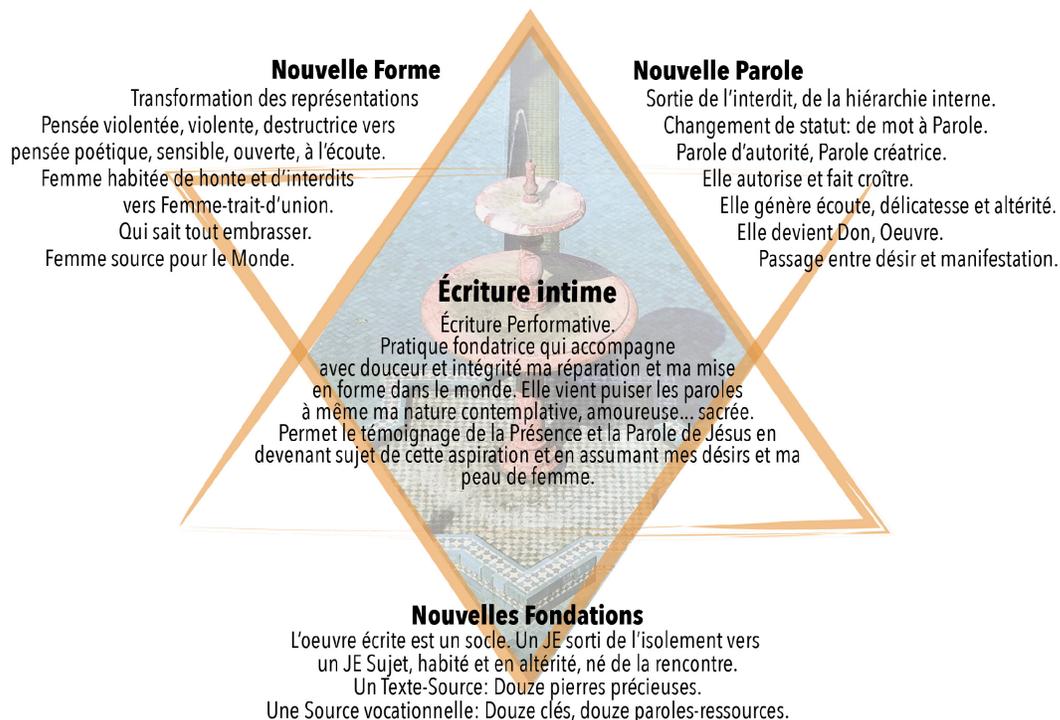


Figure 5: Synthèse de la révélation

6.7.1 Nouvelles fondations

Depuis une *posture d'écoute* intuitive de mon parcours a émergé un texte fondateur – Texte-Source (Section 6.5). Ce texte est rythmé en douze sections, chacune représentée par une pierre précieuse symbolisant « un verbe incarné, une lumière qui dure, une parole cachée dans le joyau, une *mitsva*, c'est-à-dire un exercice à vivre et à pratiquer » (Leloup, 2001, p. 288). Cette oeuvre écrite forme un socle, reflet de ce nouveau *Je* né, non plus du lieu de l'isolement, mais de celui de la rencontre entre plusieurs paroles et plusieurs personnes. Un *Je Sujet, habité et en altérité* comme fondation vivante de sa propre existence, participant à celle du monde. Je constate que l'accès à la synthèse du Texte-Source ayant pour titre *Ma Source vocationnelle* s'appuie sur des phrases-ressources organisées pour encadrer et soutenir la présence de mon *Je* dans un espace de reliance à mon existence et à sa participation dans le *Nous*. Ces paroles ressources deviennent de véritables mantras, comme des clés d'accès à un processus de transformation et également des clés de rappel à ma source intime d'où je reste toujours reliée aux Hommes; *ce n'est que retournée vers moi-même, vers mon noyau fondateur que je me vois écrite de la même plume que le Livre et peux lire en moi-même (dixième clé)* et en l'autre! Elles sont enfin les fondations de l'espace d'intégration du parcours d'écriture au cours duquel, chemin faisant, je peux me révéler à moi-même et au monde dans mes multiples dimensions.

6.7.2 Nouvelle parole

La parole si difficile à offrir en début de cheminement de recherche s'offre maintenant au regard de l'autre avec fluidité et dans une authenticité qu'elle n'avait jamais osée. En résumé, *elle s'exprime maintenant avec autorité* (Basset, 2005).

Pour faire le pont avec le thème précédant, je la nommerais d'abord comme devenant une *parole fondatrice*, susceptible de me redonner à mon entière légitimité d'abord et avant tout. Cette légitimité d'expression des différentes dimensions qui habitent l'Homme permet d'apparaître sans s'effacer. La Parole est passée de source de déchirement

intérieur (ou avec l'autre) à source de co-crédation en moi (et avec les autres). Elle devient *parole d'autorité* au sens où *elle légitimise* à son tour, *elle autorise* l'autre dans toutes ses dimensions, elle *fait croître*.

Durant le processus d'écriture, la parole est donnée à toutes les voix au fur et à mesure qu'elles s'invitent. Ces voix sont révélatrices de parts de soi n'ayant jamais pu s'exprimer et offrir leur expérience afin d'en tirer du sens. Il s'en est résulté la sortie d'une hiérarchie interne. Les voix intérieures ont peu à peu quitté un rapport supériorité-infériorité pour entrer dans l'altérité. Cela a permis également de nommer ce qui relève du divin, du précieux de l'homme sans dénaturer ni blesser. Basset dit du sens profond de l'altérité qu'elle « exclut toute mainmise sur Dieu » (Basset, 2007, p. 42). De cette *relation* d'altérité, émerge une nouvelle *parole qui génère à son tour de l'écoute, de la délicatesse et de l'altérité*.

Par le biais du choix épistémologique et méthodologique de l'écriture performative, ma parole est devenue *une parole créatrice* : elle fait ce qu'elle dit. On peut la voir tout au long de la rédaction en action, nommant, révélant, participant à ce grand mouvement de réunion et d'intégration des diverses parts de moi. C'est à force de constater son aptitude à créer – à travers l'écriture - que je peux commencer à la voir dans son propre mouvement, dans une inspiration qui me dépasse. Je me *défusionne* peu à peu d'elle, au fur et à mesure qu'elle reprend contact avec une source vivante. Cela crée une proximité intime me faisant l'apercevoir à la fois *moi* et *autre* pour entrer en relation avec elle.

On peut remarquer, dans ce dernier chapitre, que les mots ont changé de statut; ils sont devenus des *paroles*. Devenue auteure, c'est-à-dire *Sujet* de mes propres mots, je peux m'effacer devant eux sans disparaître. Je suis peu à peu devenue disciple de cette *Parole-Maître*. Dans la Bible, il est dit que « l'autorité ne se prend jamais, elle se reçoit, exclusivement de Dieu » (Basset, 2007, p. 43). Je fais l'hypothèse que parce que j'ai osé parler de mon rapport à Dieu ouvertement, il s'est créé une ouverture par laquelle Il a pu venir habiter ma Parole, lui offrir une autorité. Imbibée de Dieu, la parole est devenue

incarnée. Elle devient source d'inspiration et participe à me guider. Elle devient accessible et disponible pour inspirer et guider les autres.

Appuyée sur son *noyau fondateur*, la parole devient un Don, une manière de servir sa vie et la Grande vie, de participer et d'œuvrer dans et pour le monde. Elle devient le passage entre le désir intuitif, informe, et sa manifestation dans la forme.

6.7.3 Nouvelle forme

*L'heure sonne si proche au dessus de moi
Si claire et précise
Que tous mes sens en résonnent
Je le sens maintenant: il y a un pouvoir en moi
De prendre et donner forme à mon monde
Rainer Maria Rilke*

Nous avons vu apparaître une nouvelle forme *synthèse* par la métaphore de la nouvelle Jérusalem, symbolisant l'intégration du Divin et de l'humain, du principe féminin et du principe masculin, la révélation du Christ dans la matière.

À travers le cheminement de la maîtrise, il a été question d'aller à la rencontre de la crise, de l'écart. Cette plongée a laissé s'exprimer des élans d'une grande violence devant les formes apparaissant comme insensées, dépassées, stériles et mortifères; que ce soit des formes relationnelles, professionnelles ou spirituelles, des formes de pensées, des formes de paroles, des formes de structures. Essentiellement, je découvre qu'à travers mon processus de recherche et l'ultime traversée de la rédaction du mémoire, s'est opérée une grande mise en mouvement de mes représentations de toutes sortes.

C'est d'abord au niveau de la pensée que la nouveauté apparaît. On voit le trajet d'une pensée objet devenant peu à peu sujet. De violentée, parfois violente, manipulée, désertée, destructrice, elle reprend contact avec la Vie, le ventre et le cœur. Elle devient capable de les accueillir et de se mettre au service de ces derniers! Elle se découvre sous un nouveau visage plus *sensible*, plus *ouvert*, plus à *l'écoute* de certaines dimensions qui lui étaient inaccessibles :

l'étrangeté, l'intuition, l'inconnu... Elle peut même accueillir la nuance, l'opposition, la dualité. Elle peut vivre les paradoxes sans se déchirer, car cette nouvelle pensée *sait tout embrasser*.

D'une pensée qui était esclave de ses peurs de l'autre, jusqu'à l'isolement et l'agoraphobie, je découvre une pensée qui, comme ma parole, s'imbibe de l'essence du Grand Autre, faisant de l'espace pour que je puisse exister d'une part, et d'autre part, qu'autrui puisse aussi exister et penser sans mettre en danger mon intégrité. Ma pensée devient *Créatrice de bienveillance* pour moi et pour les Hommes.

J'aime croire que mon cheminement a fait émerger une nouvelle forme de pensée qu'à l'instar de Claire Lejeune, je nommerais la *pensée poétique*. Elle écrit : « Il faudra bien que la pensée poétique fasse son miel de la pensée scientifique et réciproquement pour que "changer la vie" ne se fige pas en un rêve définitif » (Lejeune, 1992, p. 136). Ce mémoire me semble faire le pont entre poésie et science, l'un se mettant au service de l'autre et réciproquement. Je me découvre *forme-trait-d'union* – femme-trait-d'union – entre le nouveau et l'ancien monde, entre d'anciennes et de nouvelles manières de penser, de créer le monde.

Ce trait d'union est la nouvelle forme de ma parole, de ma pensée et de ma chair. Je n'ai pas beaucoup abordé la question de mon corps, mais j'ai mentionné plusieurs fois dans le mémoire qu'il participe activement au processus en cours. Mon corps de femme est né à sa fonction de porter et de mettre au monde. Sa forme s'est transformée dans l'épreuve de la métamorphose, de la gestation et de la mise en mouvement. Je pourrais écrire un autre mémoire seulement sur la femme qui naît à elle-même dans toutes ses dimensions. Pour l'instant, le plus essentiel est la transformation des représentations que j'avais sur ma manière féminine d'aborder le monde; de le nommer, de le penser, de le percevoir. Je rappelle qu'à l'instar de Singer, j'entends par féminin :

le pardon des offenses, le geste de rengainer l'épée lorsque l'adversaire est au sol, l'émotion qu'il y a à s'incliner. J'appelle féminin l'oreille tendue vers l'au-delà des mots, l'attention qui flotte à la rencontre du sens, le palpe et l'enrobe. J'appelle féminin l'instinct qui au-delà des opinions et des factions flaire le rêve commun. (Singer, 2005, p. 88)

Habitée de honte et d'interdictions, ma Forme féminine devient *autorisation* et *incarnation vivante* de l'avènement du féminin dans l'Homme et *Source* à laquelle le monde peut s'abreuver.

6.7.4 Écriture intime

Cette écriture intime traverse les trois thèmes que je viens de décrire. Elle a permis la rencontre, la transformation profonde, la révélation... la nouveauté! Dès le début de ma rédaction, plusieurs objectifs et besoins ont été nommés : le besoin criant de laisser s'ouvrir une voie de passage entre ma plus profonde intimité et le monde extérieur; le besoin de délicatesse, de douceur et de lenteur pour approcher la fragilité de certaines expériences vécues ou certaines présences subtiles; une injonction de faire la traversée avec l'autre, sans mettre de côté mes parts ombragées ni ma relation à Dieu; l'objectif de laisser l'écriture de mes journaux me révéler des parts de moi et d'en tirer un sens nouveau; et finalement, le besoin d'être sans cesse autorisée dans mon affirmation authentique, autorisation qui nécessitait la présence et l'inspiration des auteurs.

L'écriture performative répond à ces besoins, c'est pourquoi je l'ai choisie, d'abord intuitivement, bien avant de savoir pourquoi elle venait à moi! Ensuite, je me suis engagée volontairement, de tout mon cœur, à la suivre, à lui faire confiance, à la laisser me guider. Dans l'exercice de cette forme d'expression, j'ai découvert une manière d'écrire *avec l'autre* où pouvait se révéler un langage différent : symbolique, métaphorique, poétique et ce, dans le cadre d'une recherche universitaire. Ce langage me permettait d'écrire sur mes expériences de vie, mais aussi, de relater, d'accompagner (et même de provoquer) des expériences à saveur mystique. Ce passage à l'écriture de ces expériences précieuses, invisibles et (donc) difficiles à saisir par des mots, fut très délicat, éprouvant, mais profondément libérateur.

Dans son article portant sur l'écriture mystique au féminin, Jean-Pierre Albert (1999) note qu'à l'origine, on demandait à la femme destinataire de révélations spéciales de

Jésus un retrait complet, une dissolution du sujet, et un renoncement à sa réalité de femme et d'écrivaine. **Dans cette recherche, j'incarne un renversement** : mon désir profond étant de témoigner par l'écriture (et mon incarnation) la présence et la parole de Jésus en devenant sujet de cette aspiration et en assumant mes désirs et ma peau de femme. C'est dans cet esprit que je choisis le nom *d'écriture intime*.

J'aimerais avoir encore du temps pour pouvoir déployer une réflexion plus complète et complexe autour de cette écriture que j'ai pratiquée, née de l'écriture performative. Pour le moment, je m'en tiendrai à ce constat très simple : il s'agit d'une écriture fondamentalement féminine, voire maternelle. Elle est totalement réceptive et accueillante. Elle est aussi le berceau d'une énergie masculine qui propulse dans le monde, guide, éclaire, et oriente... Elle porte cette force féconde dans la rencontre du masculin inspiré par le féminin qui dansent les mots. Elle sait créer l'espace et le silence nécessaire à l'écoute de ce qui s'exprime à bas bruit, dans une forme prélangagière : intuition, musique, sensation, émotions, mouvement. Elle sait aller chercher les présences qui se tiennent en retrait, encourager les mots qui ont du mal à se dire, donner la parole aux voix marginales ou mal-aimées. Elle sait recevoir les paroles coup-de-poing, les mots trop chargés. Elle sait laisser au sens le temps de venir, de mûrir et de se dire à son rythme. Elle sait attendre. Elle sait sentir la justesse d'un mot, d'une intention. Elle peut servir de pont entre Dieu et les hommes. Dans un langage recevable par une communauté scientifique, elle met au monde sans dénaturer la voix poétique du cœur.

Surtout, l'écriture intime me permet d'accéder à une manière de nommer mon expérience du divin, du féminin, du sensible et de l'invisible sans me sentir enfermée dans des représentations qui ne me ressemblent plus. Elle me permet de rester libre dans mon expression sans m'isoler de la présence de l'autre! L'écriture intime est une pratique *fondatrice* qui accompagne avec douceur et intégrité ma réparation et ma mise en *forme* dans le monde. Elle vient puiser les *paroles* à même ma nature contemplative, active... sacrée.

6.8 L'EVENTAIL DE BEAUTE: PREMIERE MISE EN ŒUVRE DE MA VOCATION

« Viens ! »
(Ap 22, 17)

Voici le temps des retrouvailles. Je regarde cette systématisation et cette théorisation. J'y vois à nouveau un chemin s'étant tracé à mon insu. Il révèle l'intelligence à l'œuvre alors qu'on ose écrire depuis son désir, se laisser porter par sa propre rythmicité et laisser s'exprimer sa musicalité. Le cœur (chœur) entonne son œuvre intime, sacrée... Les différentes voix trouvent leur juste place et résonnent en harmonie. Leur chant célèbre la naissance d'une Femme. Ses terres désertées se découvrent riches et fertiles. Le ventre, la parole et la pensée redeviennent complices. Leur alliance est féconde: elle donne naissance à ce qui m'a été offert comme *talents* et comme *sensibilité* de la Vie. Je les avais oubliés ou gardés dans l'ombre, occultés. En relevant les premiers titres de section de ce chapitre, *une vocation s'est écrite (écrite) d'elle-même. Elle se révèle sous forme de sept dons reçus servant la mise en œuvre de ma vocation, de la femme que je deviens, comme un éventail des dons reçus... Un éventail de Beauté pour lequel je m'engage à m'offrir dans, pour et au nom de la beauté des femmes et des hommes!*

Mes dons sortent de l'ombre, éclairant cette femme qui est advenue tout au long de ce processus d'écriture de recherche! Femme-trait-d'union des dieux et des hommes. J'honore ce qui m'a été donné et m'engage, par ce mémoire, à utiliser ces dons, à les autoriser au service de ma vie, de celle de mes frères humains et de celle du monde. Tout d'abord l'**intuition**, liée à la force de mon ventre, m'est offerte avec l'écoute, le Silence et le Désir. Ensuite la **vision**; elle est ce *stade nécessaire entre le silence et la parole* (Leloup, 2000). Elle me sert de phare et de moteur. Elle est liée à mes yeux, aux rêves et aux songes. La **métaphore** ou la sensibilité et la facilité d'accès au langage symbolique, archétypal, allégorique pour se connaître et connaître le monde. Que ce soit par le récit ou l'art, la métaphore m'aide à interpréter le monde et à *structurer le Désir* (Leloup, 1999).

La métaphore est un des outils les plus importants pour essayer de comprendre partiellement ce qui ne peut être compris totalement : nos sentiments, nos expériences esthétiques, nos pratiques morales et notre conscience spirituelle. Ces efforts de l'imagination ne sont pas dénués de rationalité : puisqu'ils utilisent la métaphore, ils emploient une rationalité imaginative. (Lakoff & Johnson, 1985, p. 204)

Le Texte-Source en trois temps me révèle ma grande affinité, ma complicité avec la **musique**; une sensibilité faisant appel au langage et à la résonance musicale. Elle implique la notion de rythmicité, la mienne, celle de l'autre, celle de l'univers, que j'évoque même si je ne saisis pas encore le sens de ce terme « en trois temps » qui revient souvent dans mes écrits... je reste avec un mystère.

L'**écriture**... intime, performative, contemplative, mystique... elle a affirmé sa présence comme pratique essentielle dans ma vie. Elle s'est exprimée comme *don en trois mouvements* prenant soin de moi, de l'autre et de l'Être (Leloup, 1999; 2001). Cette **parole** que j'ai appelée, attendue, rêvée s'offre aujourd'hui à ma Vie, à celle de mes frères humains et à ma communauté scientifique. Elle me permet de parler d'Amour. Elle me mène au Verbe, à la transmission, à la Révélation. **Prendre soin** du monde en l'habitant *poétiquement*. J'ose ici relier ce dernier *Don* à la Pensée. La *pensée poétique*, comme l'a baptisée Claire Lejeune (1992): « Il n'y a pas d'audace dont la poésie ne soit capable, pas de mort dont elle ne se ressuscite. Lorsqu'elle devient courageuse, la poésie est contagieuse. Il ne lui manque le plus souvent que d'oser croire à sa puissance pour devenir opérative » (Lejeune, p.103). Ma pensée poétisée soigne mon cœur et mon ventre, résonne avec eux et trouve ainsi la force et la douceur d'aimer et de créer avec délicatesse, beauté et puissance... Elle devient louange, prière et silence. Elle fait *oeuvre vocationnelle* pour ma délivrance, celle des hommes et de femmes... pour la délivrance du monde...

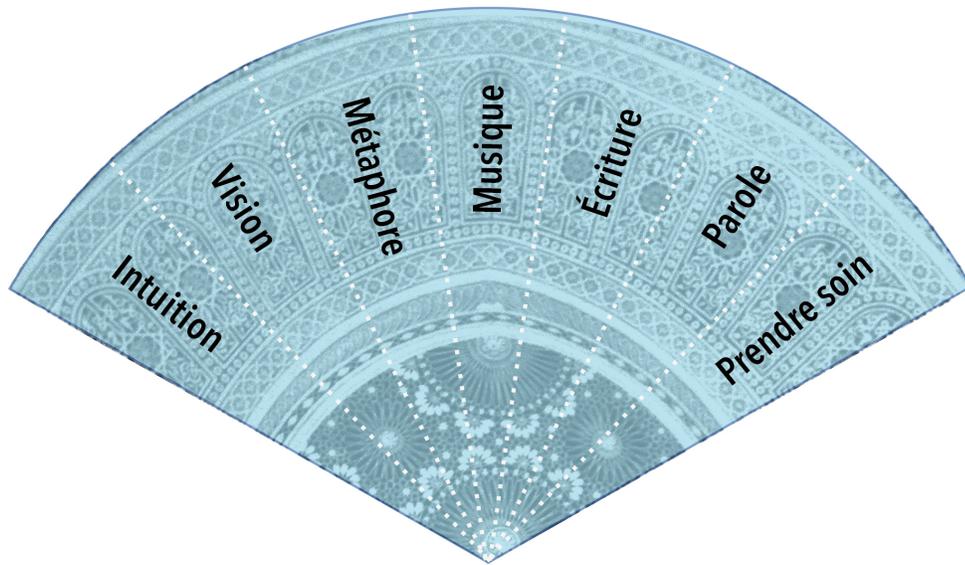


Figure 6 : Éventail de Beauté

CONCLUSION GENERALE

*Viens mon frère le dossier est clos
allons boire à même le soleil
et profiter tant qu'il est haut
Ensemble
Martin Léon*

Le parcours et la portée...

Me voici arrivée à la fin du parcours de recherche, le cœur fébrile comme s'il venait de recevoir un cadeau. Je suis devant ces pages qui ont recueilli le témoignage de cet immense pèlerinage qui me porte depuis plusieurs années. J'ai l'impression d'avoir laissé en chemin un manteau devenu trop serré, trop lourd. D'arriver dénudée, à l'aube d'un jour s'ouvrant sur une source inattendue, m'offrant cette eau claire dont j'ai eu si soif... une source vocationnelle.

J'ai mené une recherche en étude des pratiques psychosociales où je me suis intéressée aux enjeux relationnels au sein de ma sphère intime — entre les diverses voix qui s'expriment en moi, avec le Grand Autre et avec mes frères humains, tout en gardant une visée sur le monde : comment il m'apparaît, comment je le désire. J'ai abordé la question de ma façon de participer, d'apparaître, d'habiter ce monde en relation, en famille, en amour, au travail. Je me suis ancrée dans un axe intentionnel⁴¹ autour duquel s'est déployée la méthodologie performative à l'œuvre dans un mouvement, un pèlerinage que j'ai intitulé *Pèlerinage aux sources*. C'est sous la forme d'un récit d'expérience que s'est ouvert un *atelier* (Lejeune, 1992) de mise en mots, de mise en sens, de renouvellement de mes représentations par les soins et la puissance de l'écriture performative. L'écriture est

⁴¹ Voir Chapitre 4

devenue chef de chœur d'une œuvre de création, d'auto-crédation, de co-crédation évoluant sous ma plume. J'ai choisi la voie du témoignage. J'ai plongé dans mes failles et mes déchirures avec tout de moi, sans complaisance et avec intégrité, sans mettre de côté le regard de l'autre afin de mieux comprendre mes mécanismes relationnels, de mieux saisir le mystère de mon parcours afin de réinvestir des parts de moi que j'avais désertées.

La voix de mes journaux intimes, la voix des auteurs qui m'accompagnent et celle inspirée de mon âme et de Dieu ont échangé, partagé, se sont *réenfantés* pour faire naître un sens nouveau de cette rencontre avec une voix au *je*, pleine de *l'autre*, pleine de *l'Autre*... Ce sens s'est transformé, intégré et renouvelé au fur et à mesure du parcours de rédaction. Ma manière de m'exprimer s'est construite tout au long du processus de rédaction; on peut clairement le percevoir lorsqu'on parcourt mon mémoire. La fluidité, la justesse et la solidité de ma parole sont advenues en même temps que je me suis sentie devenir de plus en plus cette femme que mon âme appelait depuis le début de cette recherche. Parce qu'il est question pour moi d'un appel à la participation à une transformation, à une réparation sociale. À l'instar de Singer (1996), je suis convaincue que prendre un temps pour me poser la question de mon expression intime dans le monde, c'est participer à la respiration d'une société asthmatique:

Notre société ne sait pas expirer, restituer, lâcher prise, ménager des pauses pour l'apnée. Mue par une avidité insatiable, fouettée en avant comme une toupie, elle est sur le point de tout engloutir. Aveuglement et accélération incessante forment pour le moins un effrayant duo. (Singer, 1996, p. 29)

Expirer, prendre le temps d'ouvrir les yeux, d'observer le temps de l'écriture de cette recherche. M'engager à retrouver un certain équilibre intérieur en ralentissant mon rythme; pour moi, ma vie, celle de l'environnement dans lequel je vis, et j'ajouterais, pour la recherche. Prendre le temps qu'il faut pour aller questionner en profondeur ma subjectivité, mon expérience intime. Cela me semble presque un luxe, et pourtant... j'ai l'intime conviction de répondre à l'appel d'un courant des plus vivants, bien que socialement à contrecourant de cette *accélération*, de cet *aveuglement*. Je choisis de plonger dans mes profondeurs. Singer ajoute :

[...] dans notre société, seule une part de la réalité est prise en charge, exaltée, hypertrophiée, gonflée au silicone : le plaisir, la santé, la jeunesse, la sécurité, le sans effort, la vitesse. L'autre dimension, pourtant inhérente à la première, est occultée, atrophiée, niée, rejetée : la maladie, la souffrance, la mort, l'effort, l'apprentissage, la responsabilité, la vieillesse. (Singer, 1996, p. 30)

Pour répondre à cette séparation ou même ce rejet du monde – de la société – qui monte parfois en moi, ma démarche fait alliance à la vision de Singer. Je m'imagine être aussi co-créatrice de cette déchirure et me propose de m'adresser à cette dynamique que je perçois en moi. Je tombe sur un livre qui avait accompagné une grande transition de vie, en tout début de parcours universitaire en psychosociologie, *L'École des dieux*. J'ouvre sur un passage surligné qui me percute aujourd'hui comme il l'avait fait sept ans auparavant :

« Tu es le seul obstacle à la transformation du monde. Change et tu verras le monde se transformer sous tes yeux! Chaque atome de clarté, de liberté, d'absence de maux se matérialisera et guérira le monde de tous ses maux. » Je compris scientifiquement, sans clinquant moral ou métaphysique, pourquoi il était si important de se connaître soi-même et de travailler sans relâche à l'élévation de son être. (Elio D'Anna, 2009, p. 136)

En étant fidèle à la méthodologie émergente de l'écriture performative en recherche, j'ai emprunté le chemin de la chute au cœur de la crise. Tout mon mémoire s'est écrit depuis le centre de la crise, révélatrice d'une urgence de me dire, de me découvrir, de trouver des voies de passage pour apparaître dans mon ministère en restant fidèle à mon mystère intime. L'écriture performative s'est avérée être ce pont entre mon monde intérieur et sa manifestation, en ce sens qu'elle a permis que je puisse utiliser mes mots, mon langage, ma manière, mon chemin, mon ordre personnel de création. À aucun moment je n'ai inversé, modifié ou travestie l'ordre du processus pour répondre à une cadre qui serait venue interféré dans l'organicité du chemin de révélation que j'avais besoin de vivre.

En mars 2018, j'ai présenté ma recherche lors d'un symposium⁴² à l'UQAR. J'ai constaté que mon parcours, bien que très intime, avait profondément touché tous les

⁴² RECHERCHE ET RÉVÉLATION. 16 mars 2018. Symposium d'étude des pratiques psychosociales. UQAR.

participants dans leur propre histoire, dans leurs propres enjeux. J'ai eu énormément de témoignages. La majorité des personnes qui ont pris le temps de s'adresser à moi étaient bouleversées de découvrir une recherche autour de thématiques aussi intimes et subjectives et surtout, qu'il est possible de faire une recherche qui nous ressemble. J'ai réalisé combien ma démarche peut inspirer d'autres personnes, d'autres chercheurs appelés par un processus de réparation semblable au mien, et comment la recherche scientifique peut embrasser une démarche de guérison, de création, de rapatriement du cœur, de sa pensée et de son corps. Ainsi, rencontrer cette méthode, qui m'apparaît d'une grande rigueur tant intellectuelle, sensible, relationnelle que spirituelle, m'a permis de découvrir une fraîcheur, une profondeur et une puissance herméneutiques que je n'envisageais pas dans le cadre universitaire!

Pendant que j'écris les dernières phrases de mon mémoire, en cherchant une information pour un ami, je retrouve un travail écrit lors de ma première année de maîtrise. Quelle n'est pas ma surprise de retrouver cet extrait. Je me souviens de la consigne de l'enseignante: « Imaginez que votre mémoire est terminée et décrivez-le. » Voici ce que j'avais écrit à l'époque :

Je le vis comme un grand défi dans ma vie, comme une œuvre de création qui m'enthousiasme vraiment. Je vois dans ce projet de mémoire une occasion de rencontre et de dépassement pour me déployer dans mon amplitude et (m') apparaître dans ma puissance. Je vois une œuvre *collée* à mon expérience, comme une extension en mots de qui je suis et porte. Une œuvre qui touche et inspire les gens par son authenticité, sa simplicité et sa cohérence.

Je vois une œuvre qui s'est créée par un travail de réflexion rigoureux et qui m'a amenée là où je n'aurais pas imaginé pouvoir me rendre au départ. Je vois une œuvre écrite accessible à tous, dont je suis très fière et que j'ai envie de partager avec les gens de ma communauté. (Extrait d'un travail sur la méthodologie réalisé en première année de maîtrise – 21 juillet 2013)

Déjà, je voyais une *œuvre*. J'avais utilisé ce terme qui m'est toujours si précieux. Je suis émue, au moment de déposer enfin ma plume, de m'émerveiller devant ce désir manifesté. Un monde est né... un Nouveau Monde m'appelle!

Les limites...

J'ai emprunté la voie de la recherche compréhensive et interprétative dans une posture à la première personne radicale, celle convoquée par une écriture qui s'est révélée être une véritable écriture *intime*. À l'issue de ma recherche exploratoire sur le terrain des sciences humaines et sociales, il semble évident que ma démarche n'est pas généralisable ni reproductible par une personne qui voudrait s'engager dans un processus semblable. Il s'agit d'un chemin d'intégration en totale assumance de la subjectivité de mes vécus, de mes expériences, de mes points de vue. L'étendue et la quantité des thématiques abordées dans ce mémoire me semblent inhérentes au type et à la qualité de recherche engagée. Du coup, il est impossible de couvrir l'ensemble du champ de la littérature sur ces sujets. Les auteurs proposés sont une partie de ceux qui m'ont portée, enseignée, élevée durant mon processus de rédaction. Tant d'autres m'ont formée, influencée et restent ici dans l'ombre... À l'image des dizaines de recherche réalisées au sein de notre département ou dans le champ du sensible (CERAP), qui m'ont grandement inspiré et qui n'apparaissent pas dans ce mémoire. Comme le paradigme de l'écriture performative est encore très peu exploité, exploré, il est encore peu documenté scientifiquement à ce jour et demande donc, dans la littérature, à être déployé et à développé dans ses fondements et sa portée théorique, épistémologique, méthodologique.

L'ouverture...

*Il y a tant de choses entre hommes et femmes qui n'ont pas
été dites et qui rêvent d'être dites, ce qui est à dire est
l'infini même que l'éternité n'épuisera pas.
Alain Didier-Weill*

Cette démarche de recherche, devenue le berceau d'une profonde quête humaine, spirituelle et relationnelle que j'ai appelée *vocationnelle*, me tient comme je la tiens à bout de bras depuis maintenant six ans. Je termine l'écriture de mon mémoire dans un contexte semblable à celui rencontré lorsque je m'y suis lancée. J'ai découvert une force dans l'écriture. Grâce à l'écriture intime, j'ai pu ouvrir un espace de dialogue en moi, entre moi et

le monde, moi et l'Autre. Un espace de rencontre où je peux embrasser les paradoxes humains. Je suis curieuse de la manière dont je vais incarner cette "méthode" d'écriture dans une pratique, dans une œuvre, dans toutes mes sphères relationnelles.

Professionnellement, je ferme une porte pour m'ouvrir à un appel pressenti au fond de mon être il y a quelque temps. Appel toujours informe pour le moment. Je suis devant cet inconnu, cette même incertitude, cet horizon ouvert à tous les possibles. Devant une certaine fébrilité aussi. Une étape se termine et une autre tarde à se dessiner. J'attends. Je reste là. Je me sens forte et fragile. J'accueille. J'écoute... Le Désir est présent. Je le sens dans toute ma chair, dans mon cœur, dans mon ventre. Mon cœur ému s'enflamme et m'éclaire de son feu doux, comme pour m'inviter à la célébration devant l'accomplissement; Désir, Autorité et Dignité retrouvées.

Mon Désir me souffle de poursuivre la route... une route de création. Tout naturellement, un paysage tente de sortir de la brume et me fait signe: un livre... ou une publication. Un autre paysage m'apparaît; celui de l'accompagnement. Quelques soient les formes celles connues (graphisme, soin, enseignement, etc) et celles à venir, à créer, encore inconnues. Je me vois incarner une forme de leadership amoureux et bienveillant. Je me vois bâtir, construire, soutenir et prendre parole. Je rêve de créer des espaces d'accompagnement, de co-création, des lieux de vie, d'apprentissage et d'exploration pour ceux et qui cherchent un sens, une connaissance, une orientation, une vocation. Je rêve de tenir la main et la lumière au cœur des plus grandes traversées, d'accompagner les profondes métamorphoses, de veiller sur ce qui cherche à se faire entendre, voir et bercer. Je rêve surtout d'oser aimer, démesurément.

BIBLIOGRAPHIE

Albert, J.-P. (1999). L'écriture des mystiques: affirmation ou effacement du sujet? *Scrittura di donne. Un sguardo europeo*, pp. 23-32.

Baziou, J.-Y. (2005). *Fondements de l'autorité*. Ivry-sur-Seine: Éditions de l'Atelier.

Bertrand, P. (2015). *Ouverts à ce qui nous dépasse*. Montréal: Liber.

Bertrand, P. (2017). Notre indiscible vérité. Dans L. A. Gómez González, H. Dionne, & L. Bourdages, *La vie au coeur des histoires de vie* (pp. 231-255). Rimouski: Les Éditions Inbuntu.

Bobin, C. (2014). *La grande vie*. Paris: Éditions Gallimard.

Boutet, D. (2016). Se mettre en œuvre: grandes étapes et enjeux méthodologiques de l'étude pratique en première personne. Dans G. P. al., *Recueil de textes méthodologiques de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*. Rimouski: Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.

Buber, M. (1968). *La Voie de l'homme selon l'enseignement hassidique*. 1968: Cahier Hermès.

Cornuz, M. (2001). *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*. Paris: Labor et Fides.

d'Ansembourg, T. (2014). *Du JE au NOUS. L'intériorité citoyenne: le meilleur de soi au service de tous*. Montréal: Les Éditions de l'Homme.

de Souzenelle, A. (1997). *La Parole au coeur du corps, entretiens avec Jean Mouttapa*. Paris: Éditions Albin Michel.

de Souzenelle, A. (2003). *L'arc et la flèche. Merveilles de l'Éros*. Paris: Albin Michel.

de Souzenelle, A. (2000). *Le féminin de l'Être. Pour en finir avec la côte d'Adam*. Paris: Éditions Albin Michel.

de Souzenelle, A. (2013). *Va vers toi. La vocation divine de l'Homme*. Paris: Albin Michel.

Delaye, A. (2013). *Jean de la Croix. Sage, poète et mystique*. Paris: Éditions Points.

Depraz, N. (2012). La crise de l'humanité européenne et la philosophie. (É. n. Scienza, Éd.)

Dupuis, S. (2010). *La bible des rêves*. Varennes: Éditions AdA inc.

Fella, A. (2016). *Femmes en quête d'absolu. Anthologie de la mystique au féminin*. Paris: Éditions Albin Michel.

Ferrini, P. (2006). *L'Amour sans conditions. Réflexions de l'Esprit Chrétien*. Québec: Les Éditions Le Dauphins Blanc inc.

Gauthier, J.-P. (2016). La recherche heuristique d'inspiration phénoménologique permettant de soutenir les processus de recherche en étude des pratiques psychosociales. Dans G. P. al., *Recueil de textes méthodologiques de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*. Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.

Grondin, J. (2006). *L'herméneutique*. Paris: Presses Universitaires de France.

Gómez González, L. A. (2013). Approche autobiographique : notes pour une épistémologie de recherche à la première personne. *Présences, revue d'étude des pratiques psychosociales*, 5.

Gómez González, L. A. (2009). *L'approche culturelle de l'enseignement en formation initiale de maîtres: un cadre théorique et conceptuel pour l'accompagnement pédagogique*. Thèse de doctorat en éducation. Université du Québec à Montréal.

Gómez González, L. A. (2016). L'écriture performative ou la génétique d'un rapport à l'écriture en recherche à la première personne. Dans P. G. al., *Recueil de textes méthodologiques et la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*. Rimouski: Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.

Gómez González, L. A. (2016). L'écriture performative ou la génétique d'un rapport à l'écriture en recherche à la première personne. Dans G. P. al., *Recueil de textes méthodologiques et la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*,. Rimouski: Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.

Gómez González, L. A. (2017). Un ailleurs autobiographique. Dans L. A. Gómez González, H. Dionne, & L. Bourdages, *La vie au coeur des histoires de vie* (pp. 123-145). Rimouski: Éditions Ibuntu.

Gómez González, L. A. (1999). *Une démarche autobiographique dans la quête de l'identité d'éducateur. Mémoire de maîtrise*. Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Rimouski.

Hazard, D. (2012). De quel métier suis-je porteur? L'atelier du métier intime. *Présences, revue des pratiques psychosociales, volume 4* .

Henry, M. (1987). *La barbarie*. Paris: Presses Universitaires de France.

Humpich, J. (2015). *L'émouvoir comme support de la sensibilité. Contribution théorique et phénoménologique à la compréhension de la dimension de l'émotion et de l'affectivité dans le paradigme du Sensible*. Thèse de doctorat en sciences sociales (Vol. 1). Porto: Université Fernando Pessoa.

Lahure, C. (2010). *La construction et la perte du projet vocationnel: du refus aux études supérieures en psychologie. Thèse de doctorat en psychologie.* Université du Québec à Montréal.

Lavelle, L. (1933). *La conscience de soi.* Paris: Bernard Grasset.

Lavoie, S. (2013). *De la vie morte à la vie vivante. L'écriture comme maïeutique de soi. Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales.* Rimouski: Université du Québec à Rimouski.

Lejeune, C. (1992). *L'atelier.* Montréal: Éditions TYPO.

Leloup, J.-Y. (2010). *Dictionnaire amoureux de Jérusalem.* Paris: Plon.

Leloup, J.-Y. (2000). *L'Évangile de Marie. Myriam de Magdala.* Paris: Éditions Albin Michel.

Leloup, J.-Y. (1991). *L'absurde et la grâce. Fragments d'une itinérance.* Paris: Albin Michel.

Leloup, J.-Y. (2001). *L'Apocalypse de Jean.* Paris: Éditions Albin Michel.

Leloup, J.-Y. (2016, juillet). *Le pèlerin ne sait pas toujours où il va, mais le chemin, lui, le sait.* Récupéré sur Jean-Yves Leloup: <http://www.jeanyvesleloup.eu/le-pelelrin-ne-sait-pas-toujours-ou-il-va-mais-le-chemin-lui-le-sait/>

Leloup, J.-Y. (1999). *Prendre soin de l'être, Philon et les Thérapeutes d'Alexandrie.* Paris: Éditions Albin Michel.

Lévinas, E. (1982). *Éthique et infini. Dialogues avec Philippe Nemo.* Paris: Librairie Arthème Fayard.

Lhotellier, A. (2014). Pour radicaliser une autoformation spirituelle existentielle. *Présences, revue des pratiques psychosociales, volume 6 .*

- Martin, B. (1968). *La Voie de l'homme selon l'enseignement hassidique*. Cahier Hermès.
- Monbourquette, J. (1999). *À chacun sa Mission*. Ottawa: Novalis.
- Nicolas-Le Strat, P. (2006, 09). *Le récit d'expérience*. Consulté le 11 10, 2017, sur Le-commun.fr: <http://www.le-commun.fr/index.php?page=le-recit-d-experience>
- Ouaknin, M.-A. (1994). *Bibliothérapie*. Lire, c'est guérir.
- Ouaknin, M.-A. (1992). *Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque*. Paris: Éditions Albin Michel.
- Pilon, J.-M. (2016). Principes de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales dans son projet initial. Dans G. P. al., *Recueil de textes méthodologiques de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*. Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.
- Rilke, R. M. (1994). *Lettres à un jeune poète et autres lettres*. Paris: Flammarion.
- Rivard, Y. (2012). *Aimer, enseigner*. Montréal: Les Éditions du Boréal.
- Rugira, J.-M. (2016). Créer une communauté accueillante, apprenante et dialoguante, quelques considérations pédagogiques et paradigmatiques au coeur de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales. Dans G. P. al., *Recueil de textes méthodologiques de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*. Rimouski: Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie.
- Singer, C. (2007). *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*. Paris: Éditions Albin Michel.
- Singer, C. (1996). *Du bon usage des crises*. Paris: Albin Michel.
- Singer, C. (2005). *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*. Paris: Éditions Albin Michel.

Singer, C. (2000). *Une Passion, entre ciel et chair*. Paris: Éditions Albin Michel.

Steiner, G. (2003). *Maîtres et Disciples*. Paris: Gallimard.

Van Manen, M. (1984). *Doing phenomenological research and writing: an introduction, librement traduit de l'anglais en janvier 2014 par Thierry Leuzy*. Alberta: The Althouse Press.

Vergely, B. (2010). *Retour à l'émerveillement*. Paris: Éditions Albin Michel.

Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: Presses universitaires de France.

Warren, L. (2006). *Bleu de Delft. Archives de solitude*. Montréal: Éditions TYPO.

SOURCES INTERNET

Basset, L. (2007). *Qu'est-ce que parler avec autorité. Leçon inaugurale*.

http://www2.unine.ch/files/content/shared/files/Fac.%20de%20th%C3%A9ologie/Facult%C3%A9%20de%20th%C3%A9ologie/BASSET_LYTТА_Le%C3%A7on%20inaugurale.pdf

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arouna_Lipschitz

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/annick-de-souzenelle-le-bien-le-mal-et-au-dela>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vocation>

http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=2452

<http://www.cnrtl.fr/definition/oeuvrer>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_\(alchimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_œuvre_(alchimie))

<https://www.youtube.com/watch?v=gmui34fpoPg>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Méthode>

<https://rqphv.ca/wp-content/uploads/2018/01/APPELcomplet.pdf>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Courage>

<https://www.youtube.com/watch?v=q7BncnixLNc>

<http://www.siteuniverseldespelerins.org>

<http://information.tv5monde.com/terriennes/durant-50-ans-84-des-lobotomies-furent-realisees-sur-des-femmes-en-france-belgique-et>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_de_la_Croix

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocalypse>